2020

Enquête Ea taure'a

Analyse de l'enquête menée lors de la Journée défense et citoyenneté en Polynésie française

Direction de la Santé Publique de la Polynésie française - BEEPS -

CSN-PF

Centre du service national de la Polynésie française

CPSA

Centre de prévention et de soin des addictions

Sommaire

1. Introduction 7
2. Méthode 7
3. Qualité de l'enquête 12
   3.1 Qualité du remplissage et proportion de non-réponses 12
   3.2 Profil des personnes n'ayant pas répondu aux questions 14
4. Résultats et analyse 15
   4.1 Caractéristiques sociodémographiques 15
   4.2 Relations familiales 17
   4.3 Habitudes de vie et échelle de bien-être 18
   4.4 Soutien social 22
   4.5 Echelles d'estime de soi et d'autocontrôle 22
      4.5.1 Scores d'estime de soi 22
      4.5.2 Scores d'autocontrôle 26
      4.5.3 Interactions entre estime de soi et autocontrôle 28
   4.6 Consommations d'alcool, de cannabis et d'ice 29
      4.6.1 Consommation d'alcool 29
      4.6.2 Consommation de cannabis 34
      4.6.3 Consommation d'ice 37
      4.6.4 Conséquences des consommations 38
   4.7 Trois profils de jeunes polynésiens 39
      4.7.1 Sans consommation ou consommations tardives et modérées 39
      4.7.2 Consommations multiples et importantes 42
      4.7.3 Non-répondants 46
5. Discussion et apports du CPSA à l'enquête Ea taure'a 2020 46
6. Conclusion 48
Annexe 1 : Equipe-projet de l'enquête Ea taure'a 50
Annexe 2 : Questionnaire Ea taure'a 51

Index des graphiques

Figure 1 : Evolution du pourcentage de non-réponses par question lors de l'étude Ea taure'a 2020 13

Figure 2 : Réponses aux questions portant sur la compréhension des questions et la sincérité des réponses lors de l'étude Ea taure'a 2020..... 14

Figure 3 : Répartition des participants en fonction du nombre de valeurs manquantes sur 39 réponses attendues, lors de l'étude Ea taure'a 2020..... 14

Figure 4 : Evolution du pourcentage de non-réponses par question chez les 119 personnes ayant au moins 10 non-réponses, lors de l'étude Ea taure'a 2020..... 14

Figure 5 : Répartition des répondants par tranches d'âge, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3885) 15

Figure 6 : Répartition des répondants par sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3852)..... 15

Figure 7 : Répartition des répondants par lieu habituel de résidence, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3876) 15

Figure 8 : Répartition des répondants selon leur situation scolaire ou professionnelle, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3848)..... 16

Figure 9 : Répartition des répondants par âge selon leur situation scolaire ou professionnelle, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3863) 16

Figure 10 : Répartition des répondants par lieu de session selon leur situation scolaire, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3872) 16

Figure 11 : Répartition des répondants par sexe selon leur situation scolaire, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3830) 17

Figure 12 : Relation du répondant avec la personne considérée comme le père ou la mère, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (Npère=3762 ; Nmère=3798) 17

Figure 13 : Ressenti du répondant vis-à-vis de la relation entre les 2 personnes considérées comme les parents, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3718) 17

Figure 14 : Temps de sommeil déclaré des participants selon l'âge, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N16/17=2587 ; N18plus=1266) 18

Figure 15 : Temps de sommeil déclaré des participants selon la scolarité, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3840) 18

Figure 16 : Temps de sommeil déclaré des participants selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3822) 19

Figure 17 : Sentiment de fatigue dans la journée, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3859) 19

Figure 18 : Sentiment de fatigue dans la journée selon le temps de sommeil, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3841) 19

Figure 19 : Pratique sportive hors de l'école, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3855) 20

Figure 20 : Pratique sportive hors de l'école selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3810)..... 20

Figure 21 : Intensité de la pratique sportive hors de l'école selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3294) 20

Figure 22 : Sentiment de bien-être, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3815)..... 21

Figure 23 : Sentiment de bien-être par sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3773) 21

Figure 24 : Sentiment de bien-être selon la pratique sportive hors de l'école, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3789) 21
Figure 25 : Sentiment de bien-être selon la durée de sommeil, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3796) 22
Figure 26 : Personnes citées comme personnes à qui parler en cas de besoin d'aide, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3669) 22
Figure 27 : Niveaux d'estime de soi, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3554) 23
Figure 28 : Niveaux d'estime de soi selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3515) 23
Figure 29 : Niveaux d'estime de soi selon le statut de scolarité, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3536) 23
Figure 30 : Niveaux d'estime de soi selon les relations avec les parents, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3511) 24
Figure 31 : Niveaux d'estime de soi selon les relations entre les parents, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3255) 24
Figure 32 : Niveaux d'estime de soi selon le niveau de fatigue dans la journée, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3531) 24
Figure 33 : Niveaux d'estime de soi selon la pratique sportive hors de l'école, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3529) 25
Figure 34 : Niveaux d'estime de soi selon la possibilité de parler à quelqu'un en cas de besoin, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3543) 25
Figure 35 : Niveaux d'estime de soi selon l'état de bien-être ressenti dans les derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3500) 25
Figure 36 : Niveaux d'autocontrôle, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3811) 26
Figure 37 : Niveaux d'autocontrôle selon l'âge, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3798) 26
Figure 38 : Niveaux d'autocontrôle selon le statut de scolarité, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3788) 27
Figure 39 : Niveaux d'autocontrôle selon les relations avec les parents, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3758) 27
Figure 40 : Niveaux d'autocontrôle selon le niveau de fatigue, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3788) 27
Figure 41 : Niveaux d'autocontrôle selon l'état de bien-être ressenti dans les derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3751) 28
Figure 42 : Niveaux d'autocontrôle selon les niveaux d'estime de soi, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3514) 28
Figure 43 : Nombre de consommations, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3780) 29
Figure 44 : Nombre de consommations par sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3709) 29
Figure 45 : Au moins une consommation d'alcool dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3879), en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie (ESCAPAD 2017) 30
Figure 46 : Consommations d'alcool dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3879) 30
Figure 47 : Au moins 10 consommations d'alcool dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3879), en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie (ESCAPAD 2017) 30

Figure 48 : Figure 48 : Consommations d'alcool dans les 30 derniers jours selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3803) 31

Figure 49 : Age de la première consommation d'alcool parmi les répondants déclarant une consommation récente, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=1928) 31

Figure 50 : Type de boissons consommées parmi les répondants déclarant une consommation récente, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=2009) 31

Figure 51 : Alcoolisations ponctuelles importantes dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3821), en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie (ESCAPAD 2017) 32

Figure 52 : Fréquence d'API dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3821) 32

Figure 53 : Fréquence des épisodes d'ivresse dans les 12 derniers mois, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3817) 32

Figure 54 : Consommation d'alcool dans le cercle d'amis des participants, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3837) 32

Figure 55 : Deux profils de consommateurs d'alcool, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=2009) 33

Figure 56 : Au moins une consommation de cannabis dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3842), en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie (ESCAPAD 2017) 34

Figure 57 : Consommations de cannabis dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3842) 34

Figure 58 : Au moins 10 consommations de cannabis dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3842), en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie (ESCAPAD 2017) 35

Figure 59 : Consommations de cannabis dans les 30 derniers jours selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3767) 35

Figure 60 : Age de la première consommation de cannabis parmi les répondants déclarant une consommation récente, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=5748) 35

Figure 61 : Consommation de cannabis dans le cercle d'amis des participants, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3818) 36

Figure 62 : Trois profils de consommateurs de cannabis, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=720) 36

Figure 63 : Consommations d'ice dans la vie et dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (Nvie=3788, Nrécent=3793) 37

Figure 64 : Fréquences de consommation d'ice dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=47) 37

Figure 65 : Fréquences de consommation d'ice dans les 30 derniers jours selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=44) 37

Figure 66 : Age de la première consommation d'ice parmi les répondants déclarant une consommation récente, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=40) 38

Figure 67 : Consommation de cannabis dans le cercle d'amis des participants, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3767) 38

Figure 68 : Proportions de bagarre pour chaque catégorie de consommateurs, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (Nalcool=1994, Ncannabis=712, Nice=45) 38

Figure 69 : Proportions d'augmentation de la consommation pour chaque catégorie de consommateurs, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (Nalcool=1947, Ncannabis=696, Nice=44) 39

Figure 70 : Profils des répondants, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3896) 39

Figure 71 : Proportion de répondants dans le groupe « non ou mono consommateurs » (N=2908) pour chaque item significativement sur-représenté dans le groupe (p<5%) concernant les consommations 41

Figure 72 : Proportion de répondants dans le groupe « non ou mono consommateurs » (N=2908) pour chaque item significativement sur-représenté dans le groupe (p<5%) concernant les caractéristiques individuelles 42

Figure 73 : Proportion de répondants dans le groupe « multi-consommateurs » (N=926) pour chaque item significativement sur-représenté dans le groupe (p<5%) concernant les consommations 44

Figure 74 : Proportion de répondants dans le groupe « multi-consommateurs » (N=926) pour chaque item significativement sur-représenté dans le groupe (p<5%) concernant les caractéristiques individuelles 45

Figure 75 : Proportion de non-réponses par questions principales dans le groupe « non-répondants » (N=62) 46

Index des tableaux

Tableau 1 : Synthèse des résultats de l'enquête Ea taure'a 2020 en Polynésie française 9

Tableau 2 : Synthèse des habitudes de vie, soutiens et états psychologiques des répondants, enquête Ea taure'a 2020 (N=3930) 10

Tableau 3 : Synthèse des données concernant l'alcool, enquête Ea taure'a 2020 (N=3930) 11

Tableau 4 : Synthèse des données concernant le cannabis, enquête Ea taure'a 2020 (N=3930) 11

Tableau 5 : Synthèse des données concernant l'ice et des conséquences des consommations de drogue et d'alcool, enquête Ea taure'a 2020 (N=3930) 12

1. Introduction

La Direction de la santé mène un programme de lutte contre les addictions en suivant les axes du Schéma d'organisation sanitaire (SOS 2016-2021) et met en place des enquêtes afin d'estimer et suivre la consommation de drogues sur son territoire. Pour cela, elle réalise entre autres:

- L'**enquête Stepwise en population générale**, reproduite tous les 5 à 10 ans, qui fournit notamment des indicateurs sur les comportements de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis sur un échantillon représentatif de la population polynésienne.
- Le **recueil RECAP** au sein du Centre de Prévention et de Soin des Addictions de la Direction de la Santé (CPSA), qui fournit des indicateurs sur les patients en cours de traitement pour addiction (résultats diffusés en novembre 2020).
- L'**enquête GSHS** (Global school-based Student Health Survey) de l'OMS auprès de la population scolarisée des 13/17 ans réalisée tous les 5 à 10 ans.

L'enquête GSHS de 2015 révélait une proportion de jeunes de 13/17 ans consommant de l'alcool (au moins 1 jour dans le mois avant l'enquête) en Polynésie française dépassant significativement les taux observés dans d'autres pays de la zone Pacifique ($p<0,000$). Ils étaient près de 41% en Polynésie à déclarer, avoir déjà été ivres en consommant de l'alcool alors que ce taux se trouvait entre 16 et 13% dans la même population au Vanuatu, à Tonga et aux Iles Fidji. En 2015/2016, 27% des jeunes scolarisés interrogés avaient déjà consommé du cannabis alors qu'ils n'étaient que 5% au Vanuatu et 10% aux Iles Cook. Parmi ces consommateurs, ils étaient 10% en Polynésie à avoir essayé le cannabis avant l'âge de 14 ans. Ces indicateurs viennent appuyer la nécessité de mettre en place des programmes de prévention des addictions dans la population des jeunes polynésiens.

Afin d'augmenter l'efficacité des mesures de lutte contre les addictions chez les jeunes dans le contexte polynésien (axe 3 et 4.3 du SOS), il convient d'améliorer les connaissances sur la santé et les consommations de cette population. C'est pourquoi la Direction de la santé a mis en place l'enquête Ea taure'a auprès des jeunes participant à la Journée de Défense et Citoyenneté (JDC) en Polynésie française. **L'objectif principal de cette enquête est d'estimer la fréquence des consommateurs de substances psychoactives (Alcool, Cannabis, Ice) parmi les jeunes** participants à la JDC en Polynésie française. En parallèle, **la santé affective et l'hygiène de vie des jeunes est aussi abordée** et permet d'envisager l'observation des consommations sous un angle socio-sanitaire. A l'issue d'une pré-étude, réalisée de septembre à novembre 2019, l'enquête Ea Taure'a a été menée sur l'ensemble des sessions de la JDC pour l'année **2020**.

Cette enquête s'inspire de la méthodologie de l'enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation À la Défense (ESCAPAD) de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT). Les questions de l'enquête portant sur les consommations, permettent d'estimer et de suivre des indicateurs standardisés au niveau de l'OFDT et à l'échelle européenne à savoir :

- **Expérimentation** : au moins 1 usage au cours de la vie
- **Usage répété** : au moins 3 usages dans les 30 derniers jours précédents l'enquête
- **Usage régulier** : au moins 10 usages dans les 30 derniers jours précédents l'enquête
- **Alcoolisation ponctuelle importante** (API) : avoir bu au moins 5 verres en une seule occasion
- **Ivresse répétée** : au moins 3 ivresses dans l'année
- **Ivresse régulière** : au moins 10 ivresses dans l'année.

La JDC est organisée par le Centre du Service National de la Polynésie française (CSN-PF). L'équipe du CSN-PF, composée de 4 personnes, coordonne la JDC et se déplace sur les différents sites de Polynésie française afin de réaliser les quelques 130 sessions réparties sur l'année. Après l'enseignement de défense en collège et lycée puis le recensement en mairie à 16 ans, la JDC constitue la dernière étape du parcours de citoyenneté. Cette journée concerne essentiellement des jeunes âgés de 16 à 17 ans, mais elle peut être réalisée jusqu'à 25 ans.

2. Méthodes

L'exploitation statistique des données récoltées lors de l'enquête Ea Taure'a 2020 a été réalisée par le Bureau d'Etude et d'Evaluation des Programmes de Santé (BEEPS) de la Direction de la Santé de Polynésie française. Le présent rapport a été rédigé par le BEEPS, conjointement avec le CPSA. Le traitement statistique des données a été réalisé à l'aide du logiciel R. Le test du Chi² a été utilisé pour comparer les différents taux présentés. Pour chaque test statistique, une valeur test (notée « p » dans ce rapport) est comparée à un seuil de significativité fixé généralement à 0,05 (soit un risque d'erreur de 5%). Si la valeur test « p » est inférieure à ce seuil, l'écart testé est considéré comme statistiquement significatif. C'est-à-dire que le risque de se tromper en affirmant que la différence entre les taux testés n'est pas due au hasard, est inférieur à la valeur du seuil de significativité. Pour ce rapport, le risque d'erreur était au

maximum inférieur au seuil de 5%. Par ailleurs, afin de tenir compte de l'ensemble des facteurs pouvant avoir une influence sur les répondants, plusieurs analyses dites « multivariées » ont été réalisées pour ce rapport. Pour chacune d'elles, une Analyse des Correspondances Multiples (ACM) permettait, en premier lieu, de tenir compte simultanément d'un ensemble de variables cibles et de l'influence qu'elles pouvaient avoir les unes sur les autres. Dans un second temps, une typologie des individus était réalisée à partir des résultats de l'ACM, via une méthode de Classification Ascendante Hiérarchique (CAH). La CAH rassemblait les individus en fonction de leurs ressemblances dans des groupes les plus homogènes possibles. A chaque groupe correspondait un profil, dressé à partir des caractéristiques les plus partagées par les membres du groupe.

Les résultats présentés dans ce rapport concernent l'ensemble des sessions de JDC réalisées du 7 janvier au 15 décembre 2020, dans quatre des cinq archipels de la Polynésie française (îles du vent, îles Sous-le-vent, Marquises, Tuamotu et Australes). Afin de bénéficier d'une couverture de l'ensemble de la Polynésie, les données collectées sur le site de la JDC des Gambiers (Rikitea) lors de la pré-étude de 2019 ont été ajoutées aux données de 2020 pour les analyses de ce rapport.

Il existe en tout 43 sites de JDC fonctionnels en Polynésie française mais tous ne sont pas exploités chaque année. Les lieux des sessions au cours de l'année sont décidés en fonction du recensement des jeunes à 16 ans. En 2020, les différentes sessions de JDC se sont déroulées sur 26 sites :

- 10 sites sur l'île de Tahiti : Arue, Papeete, Faa'a, Tiarei, Punaauia, Paea, Papara, Mataiea, Taiarapu-Est, Taravao
- 1 site à Moorea (Teavaro)
- 7 sites aux îles Sous-le-vent: 3 sites sur Raiatea, Huahine, 1 site sur Taha'a, Maupiti, Bora-Bora
- 3 sites aux Australes : Rimatara, Tubuai, Rurutu
- 2 sites aux Tuamotu : Arutua, Fakarava
- 3 sites aux Marquises : Nuku-Hiva, Ua Pou, Hiva Oa

Lors de chaque session de JDC, l'animateur du CSN-PF en charge de la session propose à toutes les personnes présentes, en fin de journée, de participer à l'enquête Ea Taure'a. Le questionnaire, au format papier, est alors distribué à l'ensemble des participants. La personne remplit le questionnaire si elle accepte de participer à l'enquête et le dépose elle-même dans l'urne prévue à cet effet. En cas de refus, le participant est invité à déposer le questionnaire non-rempli dans l'urne. Le remplissage du questionnaire prend environ 10 minutes. Les données se découpent en 35 questions réparties dans six grands ensembles (*Tableau 1 à 5*) :

- Les informations générales actuelles concernant le répondant
- L'évaluation de l'estime de soi et de la capacité d'autocontrôle
- Les habitudes de vie et l'état psychologique actuel du répondant
- Les possibilités d'écoute en cas de difficulté rencontrées par le répondant
- Les consommations de substances psychoactives (alcool, cannabis et ice) du répondant
- La compréhension du questionnaire et la sincérité de ses réponses

En fin de session, l'équipe du CSN-Pf rassemble l'ensemble des questionnaires déposés dans l'urne et les place dans une enveloppe cachetée en précisant le lieu, la date et le nombre de participants à la session. Chaque enveloppe est ensuite transmise en main propre au BEEPS pour être saisie via le masque de saisie élaboré par ce dernier. Les données saisies alimentent une base de données unique.

Au total, 3921 questionnaires ont été soumis entre le 7 janvier et le 15 décembre 2020 et 26 questionnaires ont été récoltés sur le site de JDC des Gambiers lors de la pré-étude de 2019. Sur l'ensemble, 9 participants de la JDC 2020 ont refusé de participer à l'enquête et ont rendu un questionnaire vierge. En outre, 8 questionnaires ont été soumis mais oubliés sur le lieu d'une session 2020 et n'ont pas été renvoyés au BEEPS. Ainsi, un total de **3930** questionnaires ont pu être saisis par le BEEPS, soit l'ensemble des questionnaires du site des Gambiers et 99,6% des questionnaires distribués en 2020.

Tableau 1 : Synthèse des informations générales sur les répondants, enquête Ea Taure'a 2020 (N=3930)

	Effectifs	Pourcentage
Lieu de session		
Tahiti	3017	76,8%
Moorea	154	3,9%
Iles Sous-le-vent	419	10,7%
Marquises	159	4,0%
Australes	82	2,1%
Tuamotu	73	1,9%
Gambiers	26	0,7%
Age		
16-17 ans	2608	66,4%
18-19 ans	1000	25,4%
20 ans et plus	277	7,0%
Non-réponses	*45*	*1,1%*
Sexe		
Femme	1983	50,5%
Homme	1869	47,6%
Non-réponses	*78*	2,0%
Lieu de résidence habituelle		
Tahiti	2868	73,0%
Moorea	214	5,4%
Iles Sous-le-vent	458	11,7%
Marquises	121	3,1%
Tuamotu-Gambiers	139	3,5%
Australes	76	1,9%
Non-réponses	*54*	*1,4%*
Scolarisation en cours		
Oui	2940	74,8%
Non	932	24,1%
Non-réponses	*58*	*1,5%*
Activité		
Elève	2681	68,2%
Etudiant	243	6,2%
Sans emploi	623	15,9%
Projet professionnel	169	4,3%
Travail	132	3,4%
Non-réponses	*82*	*2,1%*
Relation avec la personne considérée comme le père		
Bonnes	3272	83,3%
Correct	246	6,3%
Mauvaises	73	1,9%
Non concerné	171	4,4%
Non-réponses	168	4,3%
Relation avec la personne considérée comme la mère		
Bonnes	3502	89,1%
Correct	193	4,9%
Mauvaises	50	1,3%
Non concerné	53	1,3%
Non-réponses	*132*	*3,4%*
Relations entre les parents		
Bonnes	3277	83,4%
Correct	218	5,5%
Mauvaises	49	1,2%
Non concerné	126	3,2%
Non-réponses	260	6,6%

Tableau 2 : Synthèse des habitudes de vie, soutiens et états psychologiques des répondant, enquête Ea Taure'a 2020 (N=3930)

	Effectifs	Pourcentage
Temps de sommeil		
Moins de 7h	422	10,7%
7h à 10h	2957	75,2%
Plus de 10h	488	12,4%
Non-réponses	*63*	*1,6%*
Sensation de fatigue		
Jamais	398	10,1%
Par moment	2945	74,9%
Moins de la moitié de la journée	353	9,0%
Plus de la moitié de la journée	163	4,1%
Non-réponses	*71*	*1,8%*
Pratique du sport		
Non	523	13,3%
Oui	3332	84,8%
Non-réponses	*75*	*1,9%*
Fréquence de pratique du sport (N=3332)		
Intensité faible	664	19,9%
Intensité modérée	1230	36,9%
Intensité élevée	1438	43,2%
Estime de soi		
Elevée	646	16,5%
Moyenne	2212	56,3%
Faible	693	17,6%
Non-réponses	*379*	*9,6%*
Autocontrôle		
Elevé	469	11,9%
Moyen	2860	72,8%
Faible	482	11,9%
Non-réponses	*119*	*3,0%*
Etat psychologique ces derniers jours		
Se sent très bien	1677	42,7%
Se sent bien	1531	39,0%
Se sent triste	547	13,9%
Se sent très triste	60	1,5%
Non-réponses	*115*	*2,9%*
Sait à qui parler si le répondant a besoin d'aide		
Non	204	5,2%
Oui	3669	93,4%
Non-réponses	57	1,5%
Interlocuteur si le répondant a besoin d'aide (N=3669)		
Parents	2529	68,9%
Amis	2480	67,6%
Famille	1687	46,0%
Profs	256	7,0%
Médical	114	3,1%
Religieux	31	0,8%

Tableau 3 : Synthèse des données concernant l'alcool, enquête Ea Taure'a 2020 (N=3930)

	Effectifs	Pourcentage
Ivresse dans les 12 derniers mois		
Non-réponses	*113*	*2,9%*
Non	2117	53,9%
Oui	1700	43,3%
1 à 2 fois	*1168*	*68,7%*
3 à 9 fois	*372*	*21,9%*
10 fois ou plus	*160*	*9,4%*
Consommation d'alcool dans les 30 derniers jours		
Non-réponses	*51*	*1,3%*
Non	1870	47,6%
Oui	2009	51,1%
1 à 2 fois	*1378*	*68,6%*
3 à 9 fois	*470*	*23,4%*
10 fois ou plus	*161*	*8,0%*
Type d'alcool consommé dans les 30 derniers jours (N=2009)		
Bière	1054	52,5%
Vin	257	12,8%
Alcool fort	971	48,3%
Mélange	1272	63,3%
Non-réponses	*47*	*2,3%*
API dans les 30 derniers jours (N=2009)		
Jamais	133	6,6%
1 à 2 fois	620	30,9%
3 à 9 fois	670	33,3%
10 fois ou plus	528	26,3%
Non-réponses	*58*	*2,9%*
Age de première consommation d'alcool (si conso dans les 30 jours - N=2009)		
Moyenne	15 ans	
Ecart-type	1,8 an	
Médiane	16 ans	
Classes d'âges première consommation d'alcool (si conso dans les 30 jours - N=2009)		
Moins de 12 ans	66	3,3%
12 à 13 ans	171	8,5%
14 à 15 ans	660	32,9%
16 à 17 ans	910	45,3%
18 ans et plus	121	6,0%
Non-réponses	*81*	*4,0%*
Amis consommant de l'alcool		
Aucun	312	7,9%
Quelques-uns	1324	33,7%
Environ la moitié	441	11,2%
La plupart	1285	32,7%
Tous	475	12,1%
Non-réponses	93	2,4%

Tableau 4 : Synthèse des données concernant le cannabis, enquête Ea Taure'a 2020 (N=3930)

	Effectifs	Pourcentage
Consommation de cannabis dans les derniers 30 jours		
Non-réponses	*88*	*2,2%*
Non	3122	79,4%
Oui	720	18,3%
1 à 2 fois	*348*	*9,1%*
3 à 9 fois	*135*	*3,5%*
10 fois ou plus	*237*	*6,2%*
Age de première consommation de cannabis (si conso dans les 30 jours - N=720)		
Moyenne	15 ans	
Ecart-type	1,9 an	
Médiane	15 ans	
Classes d'âges première consommation cannabis (si conso dans les 30 jours - N=720)		
Moins de 12 ans	28	3,9%
12 à 13 ans	78	10,8%
14 à 15 ans	209	29,0%
16 à 17 ans	231	32,1%
18 ans et plus	28	3,9%
Non-réponses	*146*	*20,3%*
Amis consommant du cannabis		
Aucun	1171	29,8%
Quelques-uns	1783	45,4%
Environ la moitié	317	8,1%
La plupart	417	10,6%
Tous	130	3,3%
Non-réponses	*112*	*2,8%*

Tableau 5 : Synthèse des données concernant l'ice et des conséquences des consommations de drogue et d'alcool, enquête Ea Taure'a 2020 (N=3930)

	Effectifs	Pourcentage
A essayer de fumer de l'ice dans sa vie		
Non	3636	92,5%
Oui	152	3,9%
Non-réponses	142	3,6%
Consommation d'ice dans les 30 derniers jours		
Non-réponses	*137*	*3,5%*
Non	3746	95,3%
Oui	47	1,2%
1-2fois	*30*	*0,8%*
3-9fois	*9*	*0,2%*
10plus	*8*	*0,2%*
Age de première consommation d'ice (si conso dans les 30 jours – N=47)		
Moyenne	17 ans	
Ecart-type	1,8 an	
Médiane	17 ans	
Classes d'âges de la première consommation d'ice (si conso dans les 30 jours – N=47)		
Moins de 16 ans	9	19,1%
16 à 17 ans	20	42,6%
18 ans et plus	11	23,4%
Non-réponses	*7*	*14,9%*
Amis consommant de l'ice		
Aucun	3341	85,0%
Quelques-uns	358	9,1%
Environ la moitié	30	0,8%
La plupart	27	0,7%
Tous	11	0,3%
Non-réponses	*163*	*4,1*
A participé à une bagarre dans les 30 derniers jours		
Non	3385	86,1%
Oui	466	11,9%
Non-réponses	*79*	*2,0%*
Consommation de drogue/alcool si bagarre dans les 30 derniers jours (N=466)		
Sans consommation	367	78,8%
Avec consommation	64	13,7%
Non-réponses	*35*	*7,5%*
Augmentation consommation de drogue/alcool pour le même effet (30 derniers jours)		
Non	3528	89,8%
Oui	217	5,5%
Non-réponses	185	4,7%

3. Qualité de l'enquête

3.1 Qualité du remplissage et proportion de non-réponses

Concernant la qualité du remplissage, en dehors des questions filtres, la proportion de valeurs manquantes par question était en moyenne de 2,6% (médiane : 2,4%), avec un maximum de 5,4% et un minimum de 1,1%. En incluant les questions filtres, la moyenne montait à 3,4% de valeurs manquantes (médiane : 2,5%), avec un maximum de 20,3% et un minimum de 1,1%.

Hors questions filtres, les trois questions portant sur les relations entre les personnes considérées comme le père et la mère (5,4%) et les relations du répondant avec la personne considérée comme le père (4,3%) ou comme la mère (3,4%) avaient le plus de valeurs manquantes. Dans les mêmes ordres de grandeur, on trouvait également la question portant sur l'augmentation de la consommation de drogue ou d'alcool pour obtenir le même effet (4,7%) et les questions concernant la consommation d'ice (par les amis : 4,1% de valeurs manquantes ; dans la vie : 3,6% ; dans les 30 derniers jours : 3,5%). En considérant l'ensemble des questions, trois se démarquaient particulièrement : l'âge de première consommation pour les répondants déclarant avoir consommé du cannabis dans les 30 derniers jours (20,3%), l'âge de première consommation pour les répondants déclarant avoir consommé de l'ice dans les 30 derniers jours (14,9%) et la consommation d'alcool et/ou de drogue pour les répondants ayant participé à une bagarre dans les 30 derniers jours (7,5%). Toutefois, un effet de la structure du questionnaire n'est pas à exclure ici et la forte proportion de valeurs manquantes pour ces questions pourrait être due à un défaut de lisibilité des questions filtres.

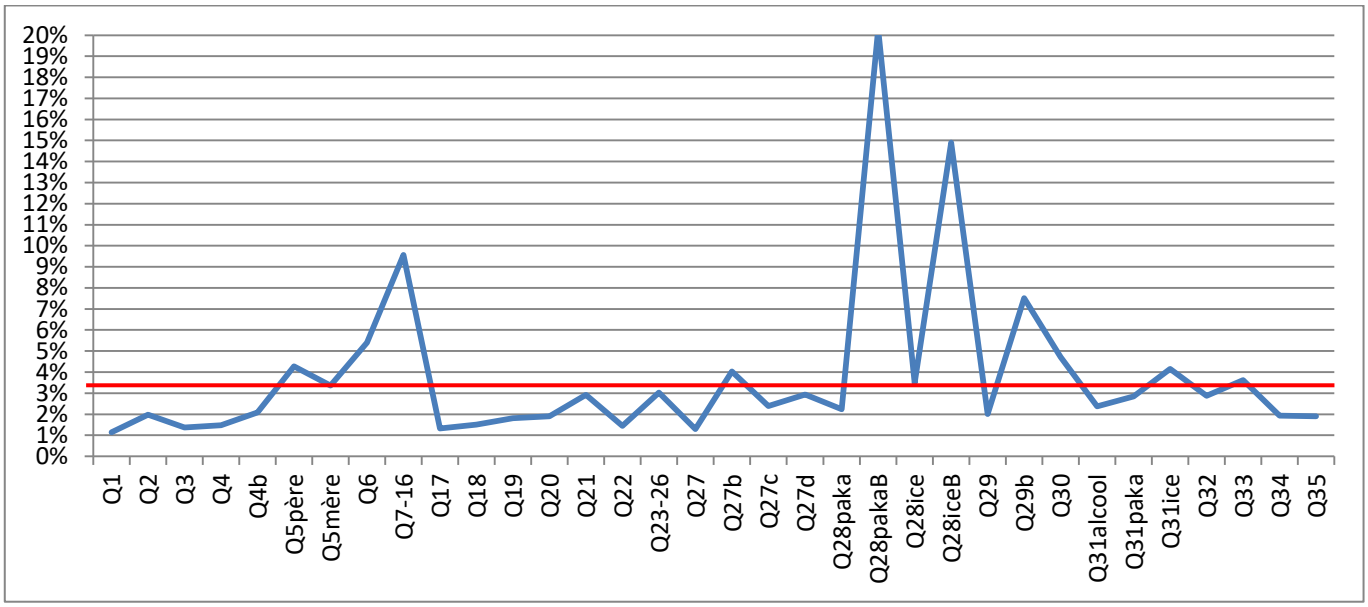
La question sur l'âge du répondant présentait le moins de valeurs manquantes (1,1%, soit 45 répondants). Notons également, le très faible taux de non-réponses pour la question portant sur la consommation d'alcool dans les 30 derniers jours (deuxième question la plus répondue après l'âge : 1,3% de non-réponses, soit 51 répondants). Ainsi, la consommation d'alcool présentait trois fois moins de non-réponses que la consommation d'ice dans les mêmes

circonstances et près de deux fois moins que la consommation de cannabis dans les 30 derniers jours (2,2% de valeurs manquantes). Il semble dès lors apparaitre une plus grande facilité à exprimer ouvertement une consommation d'alcool plutôt qu'une consommation de cannabis ou d'ice.

En outre, le calcul des scores d'estime de soi et d'autocontrôle nécessitent que toutes les questions des échelles présentent une réponse. Compte tenu des non réponses à certaines questions de l'échelle, il n'a pas été possible de calculer le score d'estime de soi pour 9,6% des répondants (376 individus) et le score d'autocontrôle pour 3,0% des répondants (119 individus).

En observant l'évolution des non-réponses entre le début et la fin du questionnaire (*Figure 1*), on ne constatait pas de phénomène de lassitude dans le remplissage du questionnaire (relative stabilité des non-réponses au fil des questions), mais il apparaissait clairement deux zones principales de non-réponses. La première zone débutait avec les questions concernant les relations avec les personnes considérées par le répondant comme sa mère et son père et se terminait sur un pic de non-réponses au niveau du score d'estime de soi (Q7-16). Toutefois, si le score d'estime de soi n'était pas déterminable pour 9,6% des répondants, le taux moyen de non-réponses pour chacune des 10 questions permettant de calculer le score était de 2,8%, soit un taux inférieur au taux moyen de non-réponse sur l'ensemble du questionnaire. La seconde zone de non-réponses concernait directement les questions relatives à l'âge de première consommation de cannabis, puis d'ice, ainsi que la consommation d'alcool et/ou drogue pour les répondants déclarant avoir participé à une bagarre et, enfin, l'augmentation des consommations de drogue ou d'alcool. Si les questions de consommation de cannabis et d'ice, étaient systématiquement associées à plus de non-réponses que pour l'alcool, les questions complémentaires concernant ces drogues semblaient particulièrement freiner les réponses des participants. La structuration du questionnaire pourrait avoir eu un effet favorisant les non-réponses aux questions sur l'âge des premières consommations de cannabis et d'ice, cependant la présentation en questions imbriquées était identique pour les questions relatives à l'alcool sans pour autant voir apparaitre un tel désengagement des répondants. En outre la question 30 (augmentation des consommations de drogue et d'alcool pour obtenir le même effet) était rédigée de façon classique mais présentait également plus de non-réponses qu'en moyenne. Son seul point commun avec les autres questions affichant un fort taux de non-réponse étant d'interroger sur une consommation éventuelle de drogue, il aurait put être intéressant de dissocier cette question pour interroger les consommations d'alcool et de drogue séparément.

Figure 1 : Evolution du pourcentage de non-réponses par question lors de l'étude Ea taure'a 2020
(Trait rouge : moyenne de non-réponses sur l'ensemble des questions)

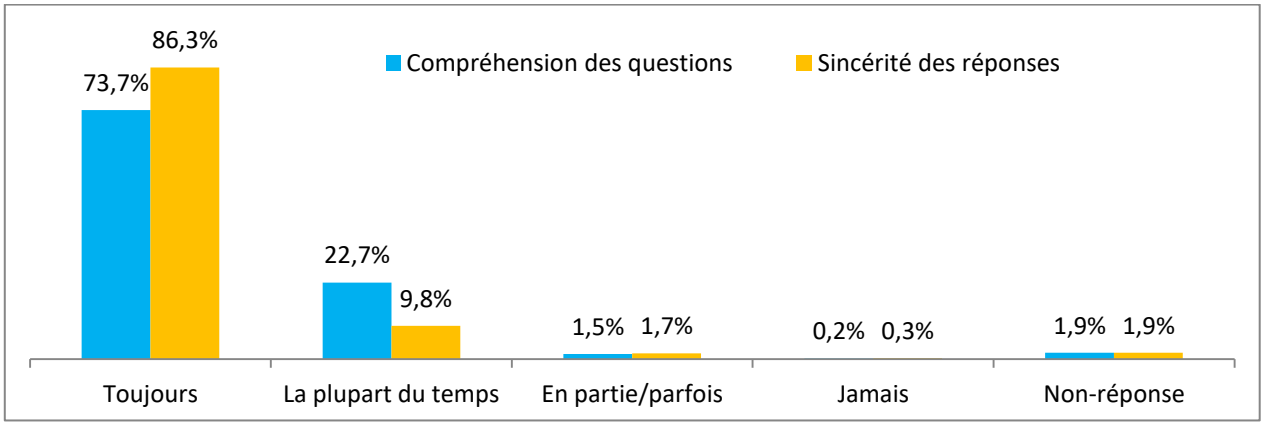


Se reporté à l'annexe 1 pour le détail des questions

96,4% des répondants déclaraient avoir compris toutes ou la plupart des questions et 1,9% (76 individus) n'avaient pas répondu à la question concernant la compréhension des questions (*Figure 2*). Ils étaient, par ailleurs, 96,1% à déclarer avoir toujours ou la plupart du temps été sincères (1,9% non-réponses, soit 75 individus) en répondant au questionnaire. A l'exception de 9 répondants, les personnes n'ayant pas répondu aux deux questions étaient les mêmes personnes.

Les personnes ayant bien compris les questions avaient tendance à être plus sincères. En effet, 98,4% des personnes ayant compris toutes ou la majorité des questions avaient toujours (ou la plupart du temps) été sincères alors que 71,6% des personnes n'ayant pas compris les questions ou seulement en partie, avaient toujours (ou la plupart du temps) été sincères ($p<1\%$).

Figure 2 : Réponses aux questions portant sur la compréhension des questions et la sincérité des réponses lors de l'étude Ea taure'a 2020



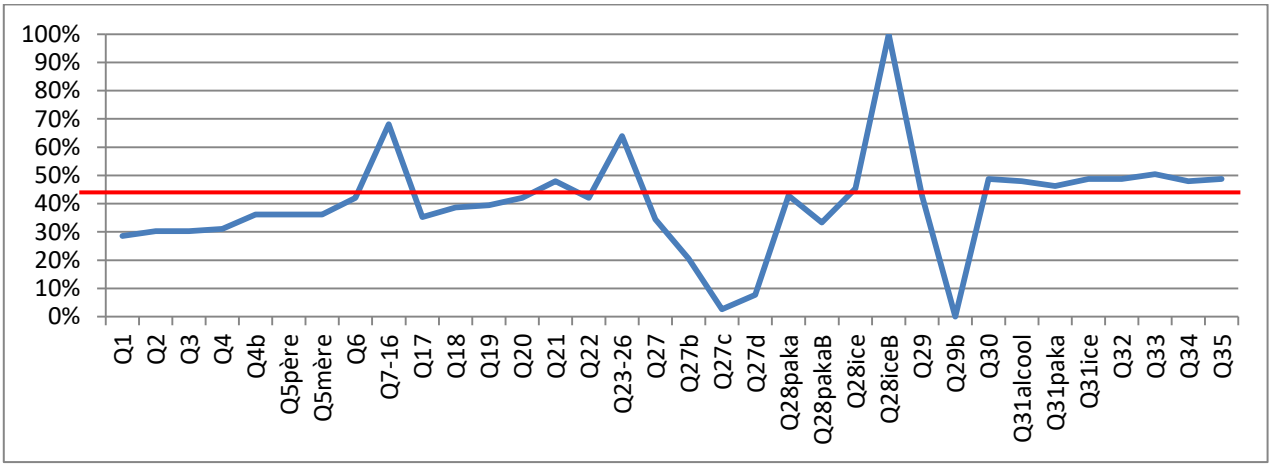
3.2 Profil des personnes n'ayant pas répondu aux questions

Sur 39 réponses attendues (en dehors des questions-filtres), près de 94,8% des participants avaient eu moins de 4 non-réponses (*Figure 3*). A l'inverse, 3% des participants (119 répondants) cumulaient au moins 10 non-réponses (maximum : 37).

Figure 1 : Répartition des participants en fonction du nombre de valeurs manquantes sur 39 réponses attendues, lors de l'étude Ea taure'a 2020

Ces derniers n'avaient pas de profil sociodémographique particulier par rapport à l'ensemble de l'échantillon. Les questions les plus impactées par les non-réponses, chez ces 119 personnes (*Figure 4*), étaient les questions portant sur les niveaux d'estime de soi (68% de non-réponses *vs* 10% sur l'ensemble des répondants ; p<1%) et d'autocontrôle (64% *vs* 3% sur l'ensemble des répondants ; p<1%). La question concernant l'âge de première consommation d'ice (Q28iceB) affichait un pic de 100% de non-réponses parmi les 119 individus cumulant au moins 10 non-réponses. Il s'agissait en réalité d'un unique individu, le seul du groupe des 119 à avoir déclaré une consommation d'ice dans les 30 derniers jours. En outre, la question concernant la personne à qui parler en cas de besoin restait sans réponse pour 88% des 119 individus cumulant au moins 10 non-réponses. Juste derrière, 79% de ce groupe n'avait pas répondu à la question concernant la consommation d'alcool dans les 30 derniers jours. Les questions sur l'âge, la sincérité des réponses et la compréhension des questions étaient également laissées de côté par au moins les trois quart du groupe cumulant au moins 10 non-réponses.

Figure 2 : Evolution du pourcentage de non-réponses par question chez les 119 personnes ayant au moins 10 non-réponses, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (trait rouge : moyenne des non réponses sur l'ensemble des questions)

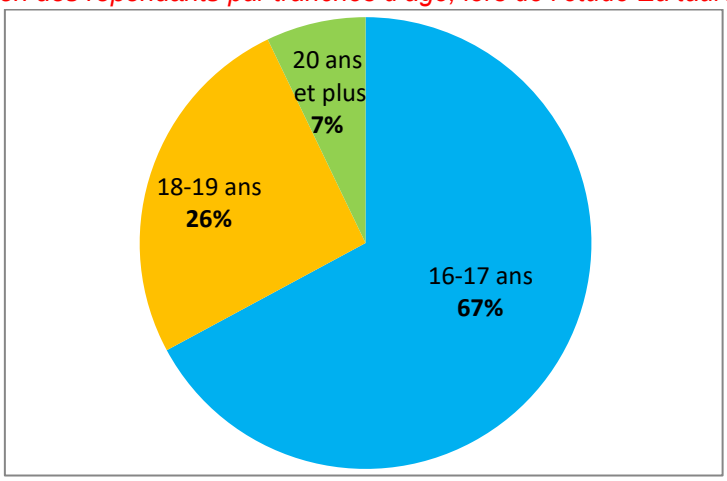


4. Résultats et analyse

4.1 Caractéristiques sociodémographiques

Sur l'ensemble des 3930 participants de l'enquête Ea taure'a 2020, les jeunes de 16 à 17 ans représentaient une part majoritaire (67% ; *Figure 5*). A l'inverse, les jeunes de 20 ans ou plus étaient très minoritaires (7%, soit 277 individus).

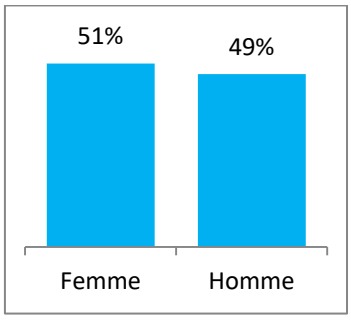
Figure 5 : Répartition des répondants par tranches d'âge, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3885)



Les participants ayant fait leur JDC à Tahiti et Moorea (IDV) avaient tendance à être plus jeunes (69% de 16-17 ans dans les IDV versus 58% dans les îles Sous-le-vent (ISLV) et 57% dans les autres archipels ; p<1%). En outre, si la part des 18-19 ans était semblable dans les IDV (24%) et dans les autres archipels (29%), on comptait significativement plus de jeunes de cette tranche d'âge ayant fait leur JDC dans les ISLV (35% ; p<1%) par rapport à ceux l'ayant réalisée dans les IDV (pas de différence significative entre les ISLV et les autres archipels). A l'inverse, la part des participants de 20 ans et plus dans les autres archipels (14%) était significativement plus importante que dans les IDV (6% ; p<1%) ou les ISLV (7% ; p<1%). Ces observations sont probablement liées au fait que les sessions de la JDC ne se font pas chaque année dans toutes les îles (en dehors des IDV).

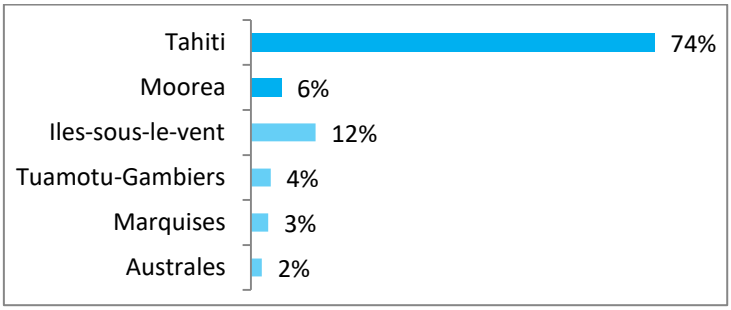
La part des hommes et des femmes parmi les participants était assez équilibrée (*Figure 6*), mais avec une petite majorité de femmes (51% vs 49% d'hommes ; p<5%).

Figure 6 : Répartition des répondants par sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3852)



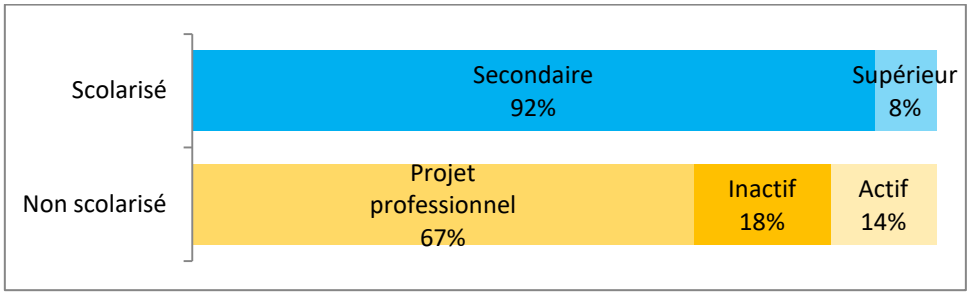
La grande majorité des participants résidaient le plus souvent dans les IDV (80%), principalement sur l'île de Tahiti (74% ; *Figure 7*). A la suite, 12% résidaient dans les ISLV, de sorte que plus de 9 jeunes sur 10 effectuant la JDC résidaient le plus souvent dans l'archipel de la Société (91%). On retrouvait ici, dans l'ensemble, la répartition de la population globale en Polynésie française.

Figure 7 : Répartition des répondants par lieu habituel de résidence, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3876)



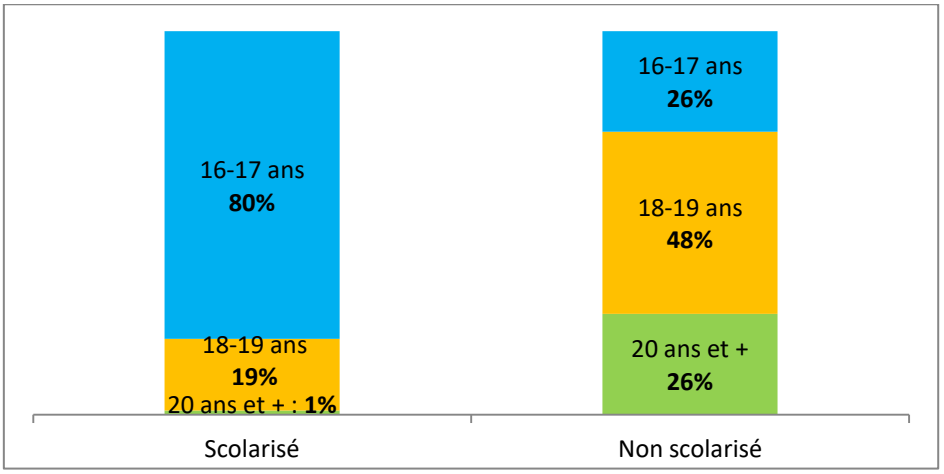
Concernant leur situation actuelle, 76% des jeunes ayant réalisé leur JDC en 2020 étaient scolarisés au moment du recueil des données, essentiellement dans l'enseignement secondaire (92% des répondants ayant déclaré être scolarisés, soit 70% de l'ensemble des répondants ; *Figure 8*). Parmi les répondants se déclarant non scolarisé, les deux tiers ne travaillaient pas mais avaient un projet professionnel (67%, soit 16% de l'ensemble des répondants). Sur l'ensemble des jeunes ayant réalisé leur JDC en 2020, 3% déclaraient ne plus être scolarisés et avoir une activité professionnelle.

Figure 8 : Répartition des répondants selon leur situation scolaire ou professionnelle, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3848)



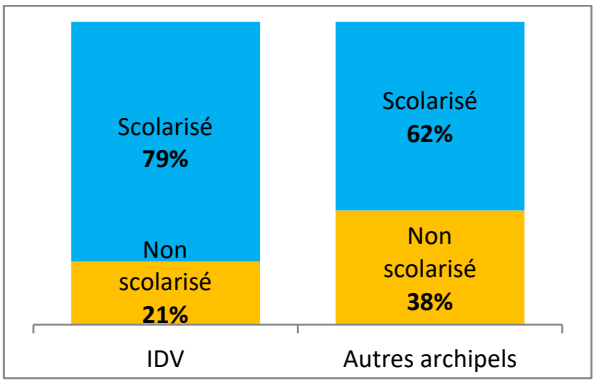
De 16 à 19 ans, les répondants se déclaraient plus souvent scolarisés (91% des 16-17 ans et 55% des 18-19 ans ; p<1%). A l'inverse, les jeunes de plus de 19 ans se déclaraient le plus souvent non scolarisés (89% des 20 ans et plus). Cependant, si 8 jeunes se déclarant scolarisés sur 10 avaient 16 à 17 ans, près de la moitié des jeunes se déclarant non scolarisés avaient entre 18 et 19 ans (48% ; *Figure 9*).

Figure 9 : Répartition des répondants par âge selon leur situation scolaire ou professionnelle, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3863)



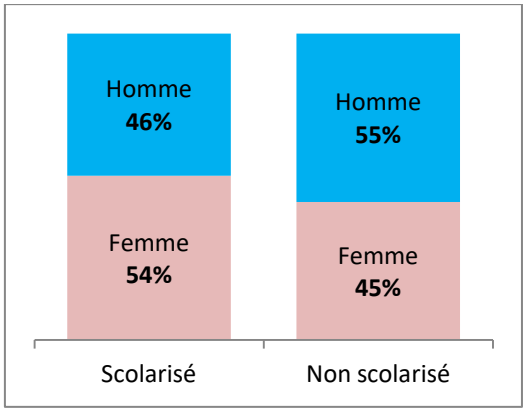
Par ailleurs, la part de participants non scolarisés dans les sessions menées dans les IDV (21%) était significativement moins importante que celle dans les sessions réalisées dans les autres îles de Polynésie française (38% ; p<1% ; *Figure 10*). A l'inverse la part des participants scolarisés dans les sessions menées dans les IDV (79%) était significativement plus importante que celle dans les sessions des autres archipels (62%). Cette observation est cohérente avec le fait que les participants en dehors des IDV étaient plus âgés que ceux des IDV.

Figure 10 : Répartition des répondants par lieu de session selon leur situation scolaire, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3872)



Pour cette enquête, il y avait significativement plus de femmes scolarisées que de femmes non-scolarisées (54% vs 45% ; p<1% ; Figure 11) et plus d'hommes non-scolarisés que d'hommes scolarisés (55% vs 46% ; p<1%). En outre, la part des femmes scolarisées étaient significativement plus importante que la part des hommes scolarisés (p<1%).

Figure 11 : Répartition des répondants par sexe selon leur situation scolaire, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3830)

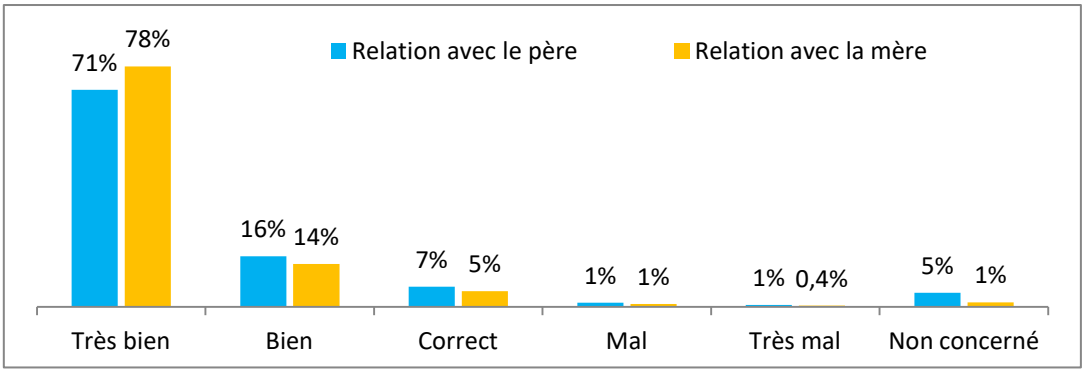


Dans la population non scolarisée, la part des hommes ayant un emploi était significativement plus importante que celle des femmes ayant un emploi (18% chez les hommes *vs* 11% chez les femmes ; p<1%).

4.2 Relations familiales

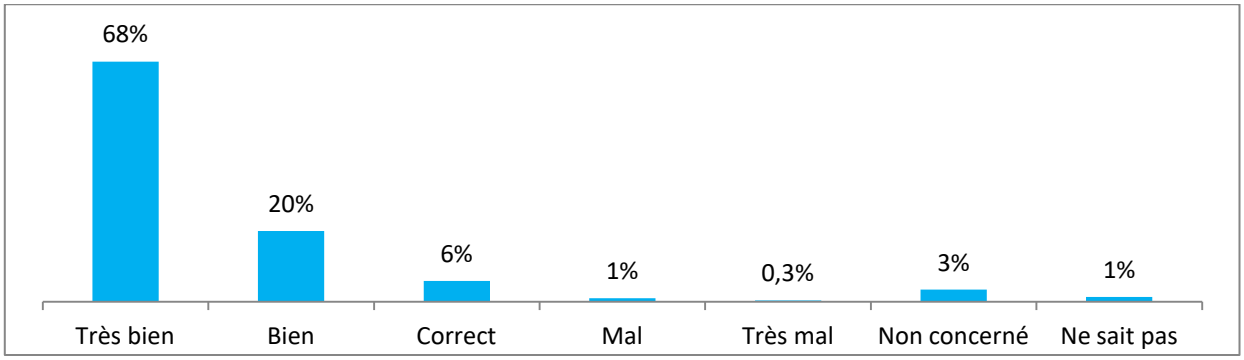
Au sein de la famille (*Figure 12*), la majorité des participants répondait que leurs relations avec la personne qu'ils considéraient comme leur père (87%) et leur mère (92%) se passaient « bien » à « très bien ». Ils étaient 84% à avoir des relations jugées « bien » à « très bien » avec les 2 personnes qu'ils considéraient comme leurs parents.

Figure 12 : Relation du répondant avec la personne considérée comme le père ou la mère, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (Npère=3762 ; Nmère=3798)



Concernant la relation entre les personnes que le participant considérait comme ses parents (*Figure 13*), un peu moins de 9 répondants sur 10 estimaient que cette relation était « bien » à « très bien » et les deux tiers estimaient qu'elle était « très bien ». Ils étaient, au contraire, 7% à considérer que les relations entre leurs parents se passaient « correctement », « mal » ou « très mal ».

Figure 13 : Ressenti du répondant vis-à-vis de la relation entre les 2 personnes considérées comme les parents, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3718)



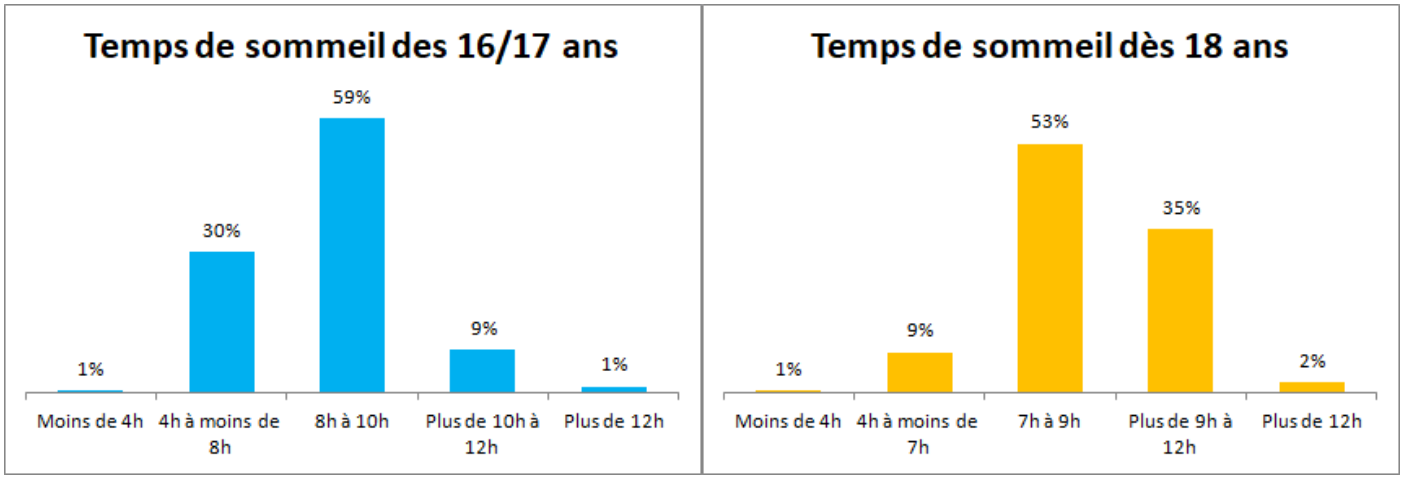
4.3 Habitudes de vie et échelle de bien-être

Les recommandations en termes de temps de sommeil, variables selon l'âge, s'étendent de 8h à 10h de sommeil pour les adolescents de 14 à 17 ans et de 7h à 9h à partir de 18 ans.

Sur l'ensemble des participants ayant précisé leurs heures de coucher et de lever et dont l'âge était connu, seuls 21 cumulaient moins de 4h de sommeil par nuit le plus souvent (*Figure 14*) ; 1% des 16-17 ans (14 individus) et 1% des 18 ans et plus (7 individus). En outre, 77% des répondants dormaient 7h à 10h par nuit, tout âge confondu, avec un temps de sommeil moyen de 8h34 par nuit (+/- 1h38). Plus précisément, 59% des participants de 16 à 17 ans dormaient 8h à 10h par nuit. Les participants de 18 ans ou plus étaient significativement moins nombreux à avoir un temps de sommeil compris dans la plage des recommandations pour leur âge (53% dormaient 7h à 9h par nuit ; p<1%), ils dormaient cependant significativement plus longtemps que les plus jeunes, avec un temps de sommeil moyen de 8h49 (+/- 1h43) par nuit (vs en moyenne 8h26 (+/- 1h35) par nuit ; p<1%). En effet, 50% des participants de 18 ans ou plus dormaient au moins 9h par nuit, tandis que 50% des 16-17 ans ne dormaient qu'au plus 8h30 par nuit.

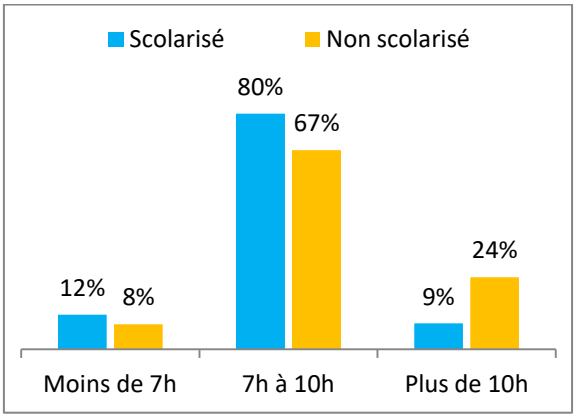
Par rapport aux répondants de 18 ans ou plus, les jeunes de 16-17 ans étaient significativement (p<1%) plus nombreux à dormir moins longtemps que les recommandations pour leur âge ; 31% des 16-17 ans dormaient moins de 8h par nuit contre 9% des 18 ans ou plus qui dormaient moins de 7h par nuit. A l'inverse, 37% des jeunes de 18 ans ou plus dormaient plus de 9h par nuit (plus que les recommandations en vigueur pour la tranche d'âge), soit significativement (p<1%) plus que le nombre de jeunes de 16-17 ans qui dépassaient les recommandations pour leur âge (10% dormaient plus de 10h par nuit).

Figure 14 : Temps de sommeil déclaré des participants selon l'âge, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N16/17=2587 ; N18plus=1266)



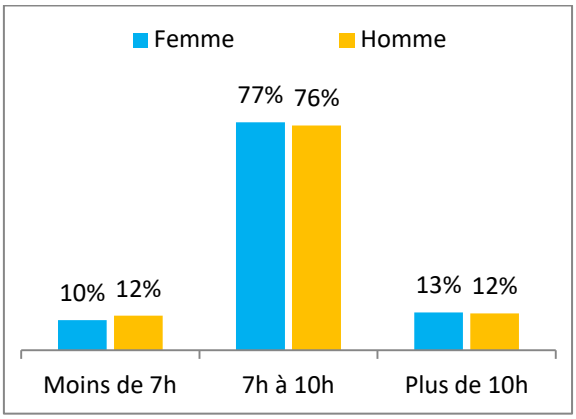
On pouvait également constater un lien entre le temps de sommeil et le statut de scolarisation des répondants (*Figure 15*). Dans l'ensemble les jeunes qui se déclaraient scolarisés dormaient significativement moins longtemps que ceux qui déclaraient ne plus être scolarisés ; 92% des jeunes scolarisés dormaient 10h ou moins par nuit contre 76% des jeunes non scolarisés (p<1%). A l'inverse, les jeunes non scolarisés étaient presque trois fois plus nombreux que les jeunes scolarisés à dormir plus de 10h par nuit (24% *vs* 9% ; p<1%).

Figure 15 : Temps de sommeil déclaré des participants selon la scolarité, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3840)



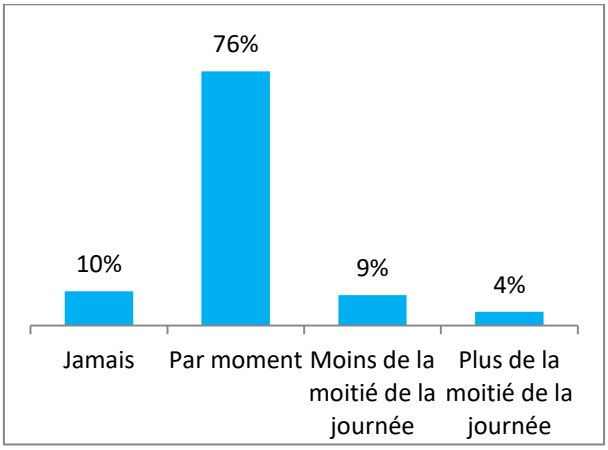
En outre, il n'y avait pas de différence significative de temps de sommeil entre les hommes et les femmes ayant participé à l'enquête (*Figure 16*).

Figure 16 : Temps de sommeil déclaré des participants selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3822)



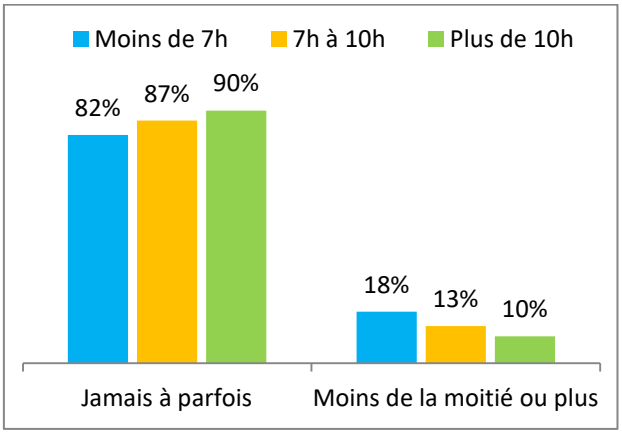
D'après la *Figure 17*, les répondants étaient 76% à déclarer être fatigués par moment dans la journée.

Figure 17 : Sentiment de fatigue dans la journée, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3859)



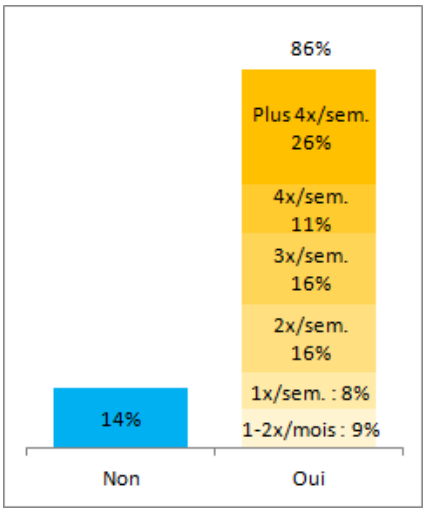
Dans l'ensemble, il y avait significativement plus de jeunes qui dormaient moins de 7h par nuit parmi ceux qui se déclaraient fatigués moins de la moitié de la journée ou plus (15%) que parmi ceux qui déclaraient ne jamais être fatigués au cours de la journée ou seulement parfois (10% ; p<1%). Par ailleurs, les jeunes qui dormaient moins de 7h par nuit étaient significativement plus nombreux à déclarer être fatigués moins de la moitié de la journée ou plus (18%) que ceux qui dormaient 7h à 10h par nuit (13% ; p<1% ; *Figure 18*). Ces derniers étant également significativement plus nombreux que ceux qui dormaient plus de 10h par nuit (10% ; p<5%).

Figure 18 : Sentiment de fatigue dans la journée selon le temps de sommeil, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3841)



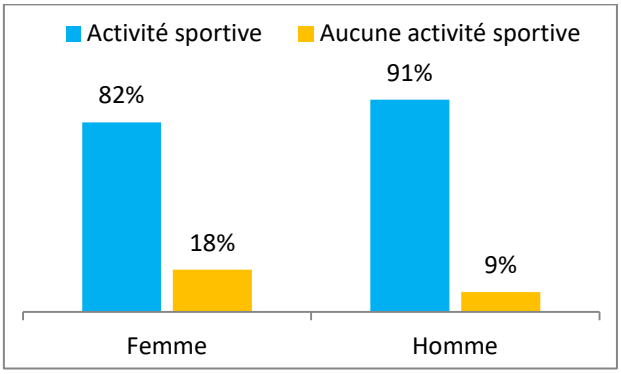
Concernant la pratique sportive (non scolaire ; *Figure 19***Erreur ! Source du renvoi introuvable.**), la majorité des jeunes déclarait pratiquer au moins une activité sportive d'intensité très faible (1 à 2 fois par mois : 9%) à très élevée (plus de 4 fois par semaine : 26%) pendant leurs loisirs.

Figure 19 : Pratique sportive hors de l'école, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3855)



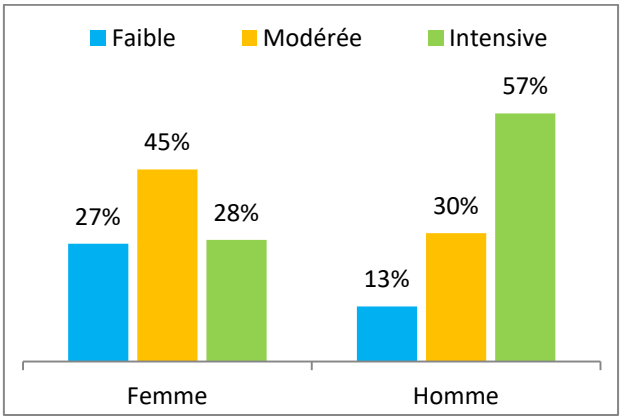
Par ailleurs, la proportion de jeunes ne pratiquant aucune activité sportive de loisir était deux fois plus importante chez les femmes (18%) que chez les hommes (9% ; p<1% ; *Figure 20*).

Figure 20 : Pratique sportive hors de l'école selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3810)



Parmi les répondants ayant déclaré une activité sportive en dehors du cadre scolaire, 87% des hommes déclaraient pratiquer une activité sportive au moins deux fois par semaine et 57% au moins quatre fois par semaine (*Figure 21*). La part de ces derniers était, en outre, deux fois plus importante que celle des femmes pour la même fréquence (28% ; p<1%). Le plus souvent, les femmes déclaraient une activité physique de loisir modérée (2 à 3 fois par semaine ; 45%), soit significativement plus que la part des hommes pour cette fréquence (30% ; p<1%). La part des femmes déclarant une activité sportive faible (1 fois par semaine ou moins) était, quant à elle, deux fois plus importante que celle des hommes pour cette fréquence (27% de femmes vs 13% d'hommes ; p<1%).

Figure 21 : Intensité de la pratique sportive hors de l'école selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3294)



En moyenne, les participants estimaient se sentir globalement bien dans les jours précédant l'enquête (bien-être moyen de 7,9 (+/- 2) sur une échelle allant de 1 : très triste à 10 : en pleine forme). En moyenne, les hommes estimaient se sentir mieux que les femmes (8,3 *vs* 7,5 ; p<1%). En effet, 84% des participants déclaraient s'être sentis bien (6 à 8) à très bien (9 à 10) (*Figure 22*), avec significativement plus d'hommes que de femmes en proportion (89% *vs* 79% ; p<1% ; *Figure 23*), en particulier pour ceux qui déclaraient se sentir très bien (52% d'hommes vs 36% de

femmes ; p<1%). Les participants déclarant se sentir très tristes (1 à 2) étaient très minoritaires (1,6%, soit 60 participants), avec deux fois plus de femmes que d'hommes dans ce groupe (2%, soit 39 femmes *vs* 1%, soit 20 hommes ; p<5%).

Figure 22 : Sentiment de bien-être, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3815)

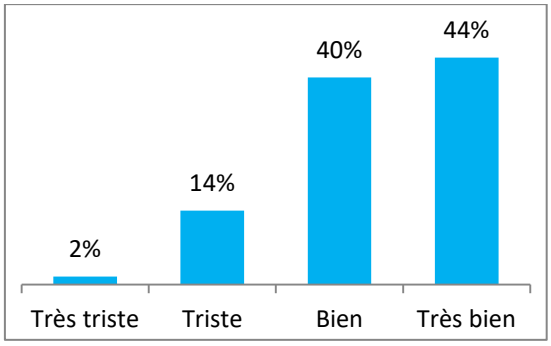
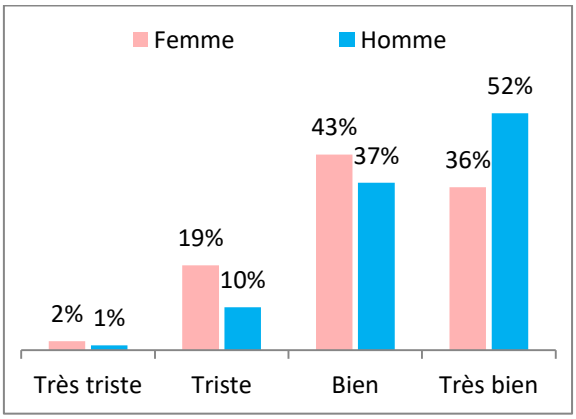
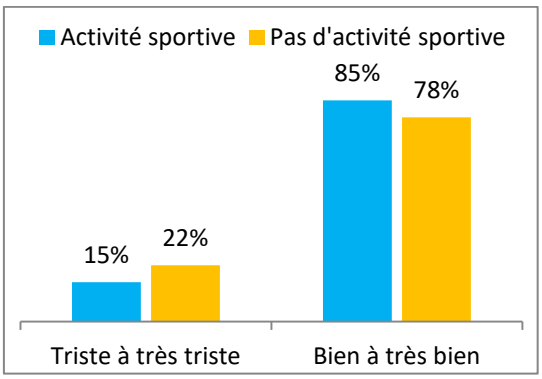


Figure 23 : Sentiment de bien-être par sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3773)



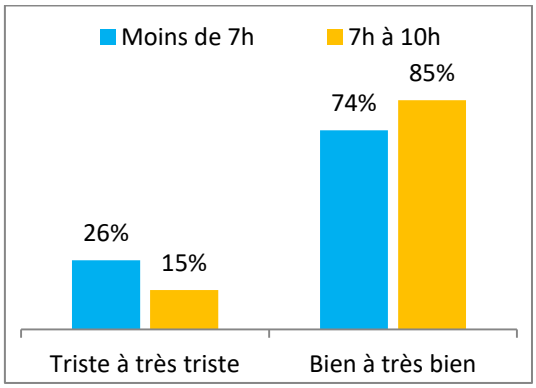
D'après la *Figure 24*, la pratique sportive influençait positivement le sentiment de bien-être des répondants. La part des jeunes qui déclaraient se sentir bien à très bien était significativement plus importante parmi ceux qui pratiquaient une activité sportive en dehors du cadre scolaire par rapport à ceux qui n'en pratiquaient aucune (85% vs 78% ; p<1%). L'effet d'une pratique sportive de loisir se constatait particulièrement pour les jeunes déclarant se sentir très bien ; 46% des jeunes qui avaient une activité sportive de loisir versus 32% des jeunes ne pratiquant pas de sport en dehors de l'école (p<1%).

Figure 24 : Sentiment de bien-être selon la pratique sportive hors de l'école, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3789)



Le sentiment de bien-être apparaissait également lié à la durée de sommeil des répondants (p<1% ; *Figure 25*). En effet, la part des jeunes déclarant se sentir triste à très triste étaient significativement plus importante parmi ceux qui dormaient moins de 7h par nuit (26%) par rapport à ceux qui bénéficiaient d'au moins 7h de sommeil (15% ; p<1%). A l'inverse, la part des jeunes qui estimaient aller bien à très bien était plus importante pour un temps de sommeil d'au moins 7h (85% *vs* 74% parmi ceux qui dormaient moins de 7h ; p<1%).

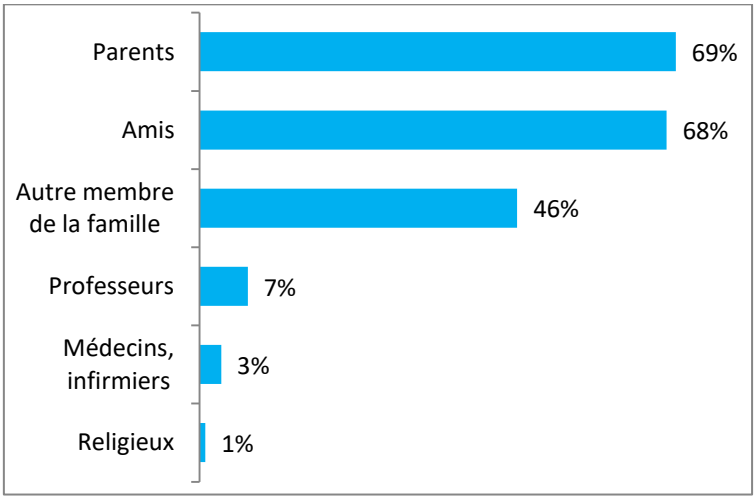
Figure 25 : Sentiment de bien-être selon la durée de sommeil, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3796)



4.4 Soutien social

Une large majorité de répondants déclarait avoir une personne à qui parler s'ils avaient besoin d'aide (93%). Ces derniers se confiaient le plus souvent à leurs parents (69% ; *Figure 26*) et/ou à leurs amis (68%). Un peu moins de la moitié pouvait également parler avec d'autres membres de leur famille que leurs parents (46%) pour obtenir de l'aide. Les catégories hors du cercle de connaissances affectives et familliales apparaissaient, à l'inverse, très peu sollicitées par les jeunes polynésiens.

Figure 26 : Personnes citées comme personnes à qui parler en cas de besoin d'aide, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3669)



4.5 Echelles d'estime de soi et d'autocontrôle

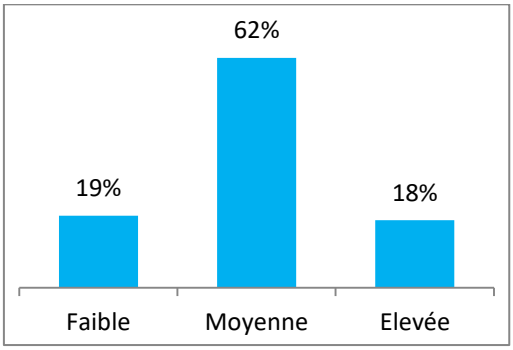
4.5.1 Scores d'estime de soi

L'estime de soi renvoie au jugement ou à l'évaluation que peut faire un individu vis-à-vis de lui-même, à la perception qu'a cet individu de sa propre valeur. L'estime de soi peut également être assimilée à l'affirmation de soi et constitue un facteur déterminant dans bon nombre d'aspects de la vie d'un individu et notamment dans le développement des compétences sociales. Pour déterminer l'estime de soi des jeunes polynésiens ayant participé à l'enquête, nous avons utilisé l'échelle de Rosenberg[1] en 10 affirmations, chacune évaluées selon 4 positionnements (tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, tout à fait en désaccord). Chaque positionnement correspond à un certain nombre de points permettant de calculer le score d'estime de soi du répondant (score compris entre 10 et 40). L'interprétation du score est identique quelque soit le sexe du répondant. De façon standardisée, on considère que les individus ayant un score appartenant au premier quintile ont une faible estime d'eux-mêmes (scores compris entre 10 et 26). A l'inverse, les individus ayant un score appartenant au dernier quintile (scores supérieurs à 35) ont une estime d'eux-mêmes élevée. Les autres quintiles (scores compris entre 27 et 35) correspondent à une estime de soi moyenne.

[1] Rosenberg, M. (1965). Society and the adolescent self-image. Princeton, NJ: Princeton University Press

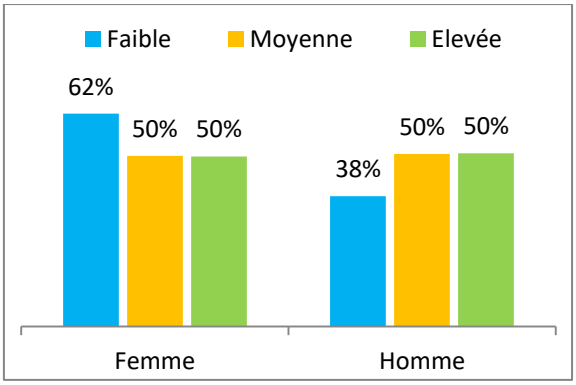
En moyenne, le score obtenu lors de l'étude était de 30,8 (+/- 4,8), avec un score minimum de 13 et maximum de 40. Dans la majorité des cas, les répondants présentaient une estime de soi moyenne (62% ; *Figure 27*). On comptait, en outre, autant de répondants présentant une estime de soi faible (19%) que de répondants présentant une estime de soi élevée (18% ; différence non significative).

Figure 27 : Niveaux d'estime de soi, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3554)



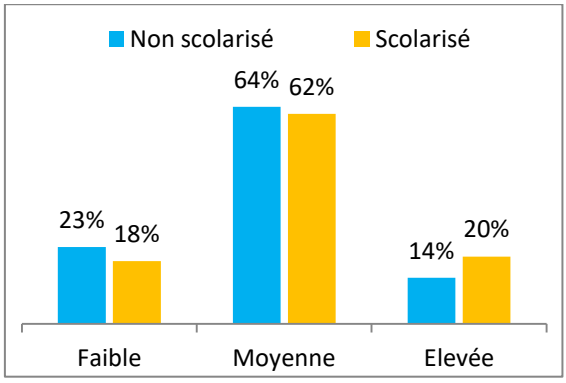
Il n'apparaissait pas de lien significatif entre l'âge des répondants et l'estime de soi, mais cette dernière était significativement liée au sexe (p<1%). On comptait autant d'hommes que de femmes pour les estimes de soi moyenne et élevée (*Figure 28*). Toutefois, parmi les jeunes présentant une faible estime d'eux-même, on pouvait constater une proportion de femmes significativement plus importante que celle des hommes (62% *vs* 38% ; p<1%).

Figure 28 : Niveaux d'estime de soi selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3515)



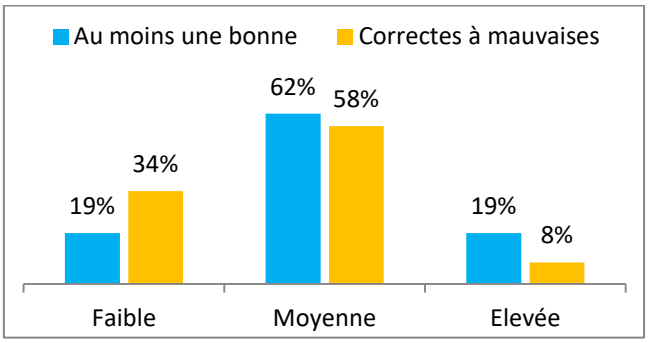
Le statut scolaire était également lié à l'estime de soi (p<1%). En effet, la proportion de répondants ayant une faible estime d'eux-mêmes était significativement plus importante parmi les jeunes non scolarisés (23% *vs* 18% chez les scolarisés ; p<1% ; *Figure 29*) et, à l'inverse, celle des répondants ayant une forte estime d'eux-mêmes était significativement plus importante parmi les jeunes scolarisés (20% vs 14% chez les non scolarisés ; p<1%).

Figure 29 : Niveaux d'estime de soi selon le statut de scolarité, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3536)



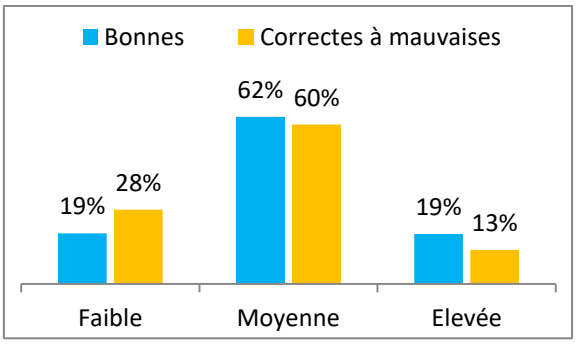
Sur un autre plan, la proportion de répondants ayant une forte estime d'eux-mêmes était significativement plus importante parmi les jeunes déclarant avoir de bonnes relations avec au moins l'une des personnes qu'ils considèrent comme leurs parents (19% *vs* 8% si aucune bonne relation déclarée ; p<1% ; *Figure 30*). A l'inverse, le tiers des jeunes qui ne déclaraient aucune bonne relation avec au moins l'un de leurs parents (34% *vs* 19% si au moins une bonne relation ; p<1%), présentait une faible estime de soi. Les parts de jeunes ayant une estime d'eux-mêmes moyenne étaient similaires d'un groupe à l'autre (différence non significative).

Figure 30 : Niveaux d'estime de soi selon les relations avec les parents, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3511)



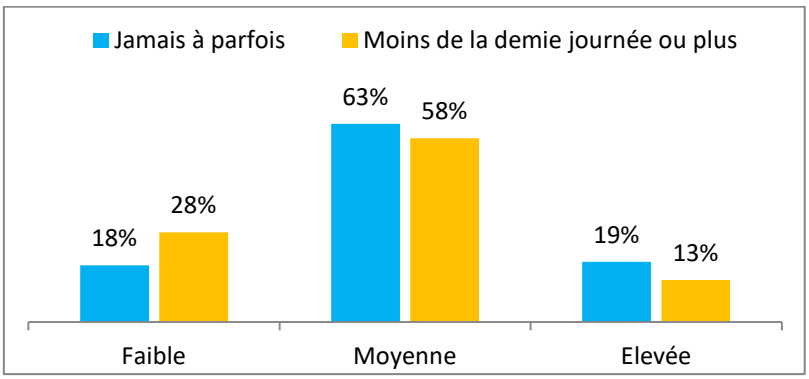
On observait un schéma similaire en fonction de la qualité de la relation entre les personnes que le répondant considérait comme ses parents. La part de jeunes ayant une faible estime d'eux-mêmes était significativement plus grande lorsque les répondants indiquaient des relations correctes à mauvaises entre leurs parents (28% *vs* 19% si les relations étaient bonnes ; p<1% ; *Figure 31*), tandis que la part de ceux ayant une estime d'eux-mêmes élevée était significativement plus grande lorsque les répondants indiquaient de bonnes relations entre leur parents (19% *vs* 13% si les relations étaient correctes à mauvaises ; p<5%). Les parts de jeunes ayant une estime d'eux-mêmes moyenne étaient similaires d'un groupe à l'autre (différence non significative).

Figure 31 : Niveaux d'estime de soi selon les relations entre les parents, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3255)



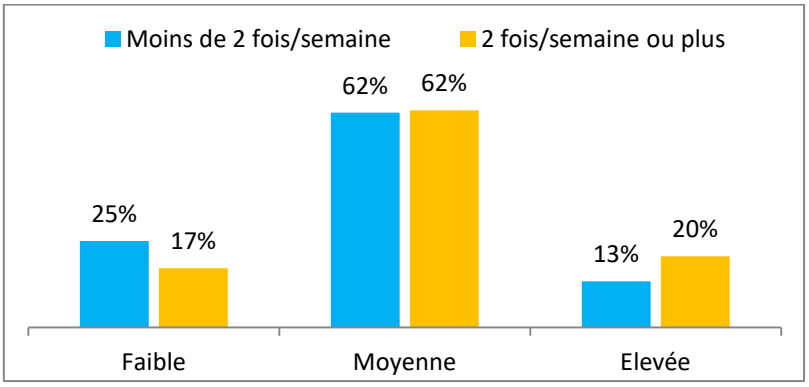
Il existait, par ailleurs, un lien significatif entre le niveau d'estime de soi et le niveau de fatigue (p<1%). Ainsi, les jeunes déclarant n'être jamais fatigué ou seulement par moment dans la journée étaient significativement plus nombreux à avoir une estime d'eux-mêmes élevée (19% ; *Figure 32*), par rapport à ceux déclarant être fatigué moins de la moitié de la journée ou plus (13% ; p<1%). Si les proportions d'estime de soi moyenne étaient similaires d'un niveau de fatigue à l'autre (différence non significative), plus du quart des jeunes déclarant être fatigué moins de la moitié de la journée ou plus avaient une faible estime d'eux-mêmes (28%), soit significativement plus que ceux qui ne se déclaraient jamais fatigué ou seulement par moment (18% ; p<1%).

Figure 32 : Niveaux d'estime de soi selon le niveau de fatigue dans la journée, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3531)



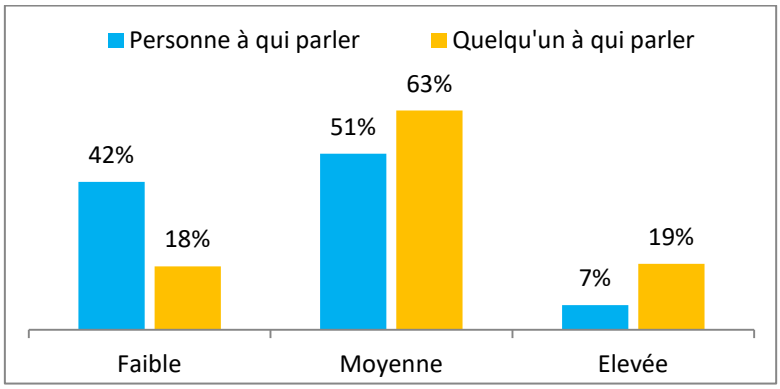
De même, il existait un lien significatif entre la pratique sportive et l'estime de soi (p<1%) : 20% des participants pratiquant du sport hors de l'école au moins 2 fois par semaine avaient une estime de soi élevée contre 13% des participants qui pratiquaient un sport moins souvent (p<1% ; *Figure 33*). A l'inverse, 25% des participants pratiquant du sport moins de 2 fois par semaine avaient une estime de soi faible (*vs* 17% de ceux qui en pratiquaient plus souvent ; p<1%). Les parts des jeunes ayant une estime d'eux-mêmes moyenne étaient similaires d'un groupe à l'autre (différence non significative).

Figure 33 : Niveaux d'estime de soi selon la pratique sportive hors de l'école, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3529)



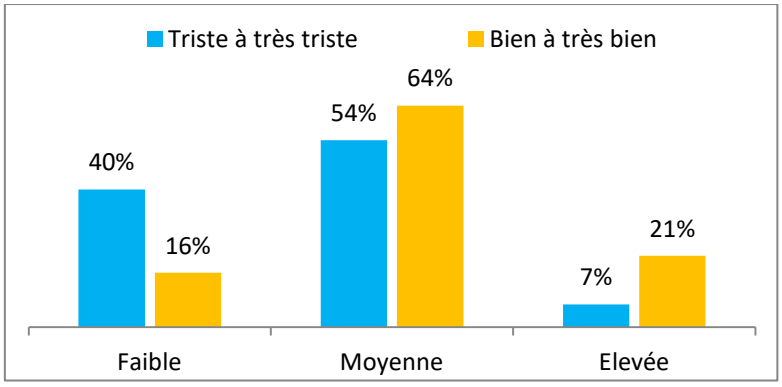
La possibilité de parler à quelqu'un en cas de besoin était aussi significativement liée à l'estime de soi (p<1%). Ainsi, d'après la *Figure 34*, presque tous les répondants n'ayant personne à qui parler présentait une estime de soi au mieux moyenne (93%). En outre, on dénombrait deux fois plus de répondants n'ayant personne à qui parler (42%) que de répondant pouvant disposer d'un interlocuteur (18% ; p<1%) parmi les répondants présentant une estime de soi faible. A l'inverse, 82% des répondants déclarant avoir au moins une personne à qui parler présentaient une estime de soi moyenne à élevée. Ces derniers étaient significativement plus nombreux à avoir une estime de soi moyenne (63% *vs* 51% ; p<1%) et presque trois fois plus nombreux à avoir une estime de soi élevée (19% *vs* 7% ; p<1%).

Figure 34 : Niveaux d'estime de soi selon la possibilité de parler à quelqu'un en cas de besoin, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3543)



Il existait enfin un lien significatif entre le sentiment de bien-être et l'estime de soi (p<1%). La *Figure 35* décrivait un schéma très similaire à la liaison précédente : 93% des répondants qui se déclaraient tristes à très tristes présentaient une estime de soi faible à moyenne, tandis que 84% de ceux qui déclaraient aller bien à très bien présentaient une estime de soit moyenne à élevée. Les écarts entre les deux groupes étaient systématiquement significatifs (p<1%), pour chaque niveau d'estime de soi. On pouvait noter, en particulier que les répondants tristes à très tristes étaient 2,5 fois plus nombreux à avoir une faible estime d'eux-mêmes que les répondants allant bien à très bien. A l'inverse, ces derniers étaient 3 fois plus nombreux à avoir une estime d'eux-mêmes élevée, par rapport aux répondants tristes à très tristes.

Figure 35 : Niveaux d'estime de soi selon l'état de bien-être ressenti dans les derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3500)

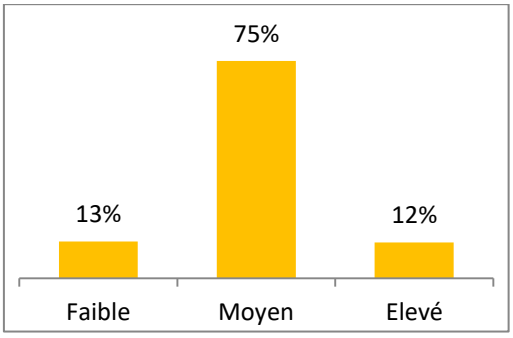


4.5.2 Scores d'autocontrôle

L'autocontrôle, en tant que compétence sociale, renvoie à la capacité à maîtriser ses impulsions, à interrompre une action ou inhiber une réponse interne afin de respecter une règle, atteindre un but ou éviter un comportement non désirable socialement. En résumé, l'autocontrôle correspond à la maîtrise de soi. Pour déterminer la capacité de maîtrise de soi des jeunes polynésiens ayant participé à l'enquête, nous avons utilisé quatre des énoncés de l'indice d'autocontrôle de Tangney[2]. Pour chaque énoncé, il était demandé au répondant de choisir l'un des 4 positionnements possibles (tout à fait vrai, assez vrai, un peu vrai, pas du tout vrai). Chaque positionnement correspond à un certain nombre de point permettant de calculer le score d'autocontrôle du répondant (score compris entre 1 et 4). L'interprétation du score est identique quelque soit le sexe du répondant. De façon standardisée, on considère que les individus ayant un score appartenant au premier quintile ont un autocontrôle faible (scores inférieur à 2). A l'inverse, les individus ayant un score appartenant au dernier quintile (scores supérieurs à 3,5) ont un autocontrôle élevé. Les autres quintiles (scores compris entre 2 et 3,5) correspondent à un autocontrôle moyen.

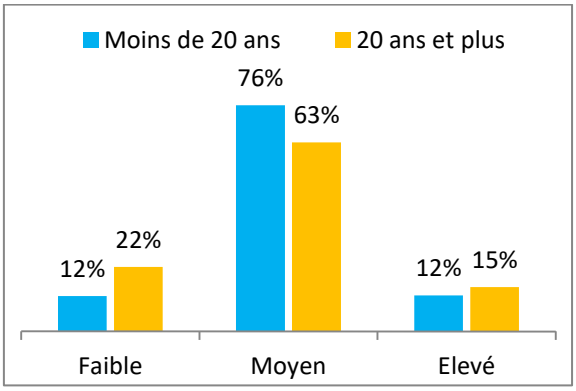
En moyenne, le score obtenu lors de l'étude était de 2,8 (+/- 0,7), avec un score minimum de 1 et maximum de 4. Sur le modèle de l'estime de soi, trois répondants sur quatre présentaient un niveau d'autocontrôle moyen (75% ; *Figure 36*). On comptait, par ailleurs, autant de répondants présentant un niveau d'autocontrôle faible (13%) que de répondants présentant un niveau d'autocontrôle élevé (12% ; différence non significative).

Figure 36 : Niveaux d'autocontrôle, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3811)



A la différence de ce que l'on pouvait observer avec l'estime de soi, il n'apparaissait pas de lien entre l'autocontrôle et le sexe, mais un lien significatif avec l'âge des répondants (p<1%). Ainsi, on relevait une proportion presque deux fois supérieure de répondants présentant un autocontrôle faible parmi les 20 ans et plus (22% ; p<1% ; *Figure 37*), par rapport au moins de 20 ans (12%). Si la majorité des jeunes présentaient un autocontrôle moyen dans les deux groupes d'âge, la proportion chez les moins de 20 ans (76%) était significativement supérieure à celle observée chez les plus âgés (63% ; p<1%). On comptait cependant autant de jeunes présentant un autocontrôle élevé dans les deux groupes d'âge (différence non significative).

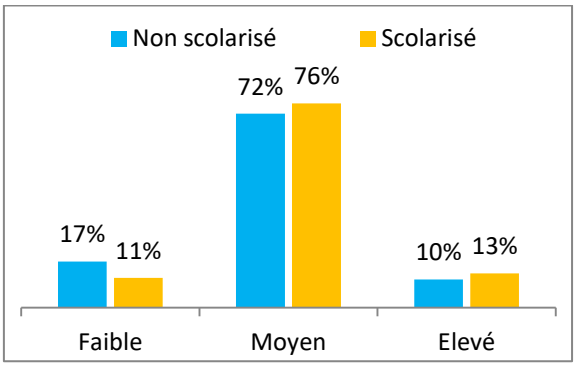
Figure 37 : Niveaux d'autocontrôle selon l'âge, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3798)



Le statut scolaire était également lié à l'autocontrôle (p<1%). La proportion de répondants ayant un faible autocontrôle était significativement plus importante parmi les jeunes non scolarisés (17% *vs* 11% chez les scolarisés ; p<1% ; *Figure 38*) et, à l'inverse, celle des répondants ayant un autocontrôle moyen était significativement plus importante parmi les jeunes scolarisés (76% vs 72% chez les non scolarisés ; p<5%). On comptait autant de jeunes présentant un autocontrôle élevé dans les deux groupes (différence non significative).

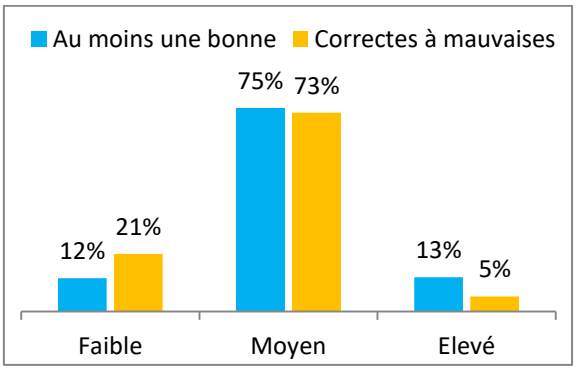
[2] Tangney, J.P., Baumeister, R.F.et Boone, A.L. (2004). High self-control predicts good adjustment, less pathology, better grades, and interpersonal success.Journal of Personnality, 72(2), 271-324.

Figure 38 : Niveaux d'autocontrôle selon le statut de scolarité, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3788)



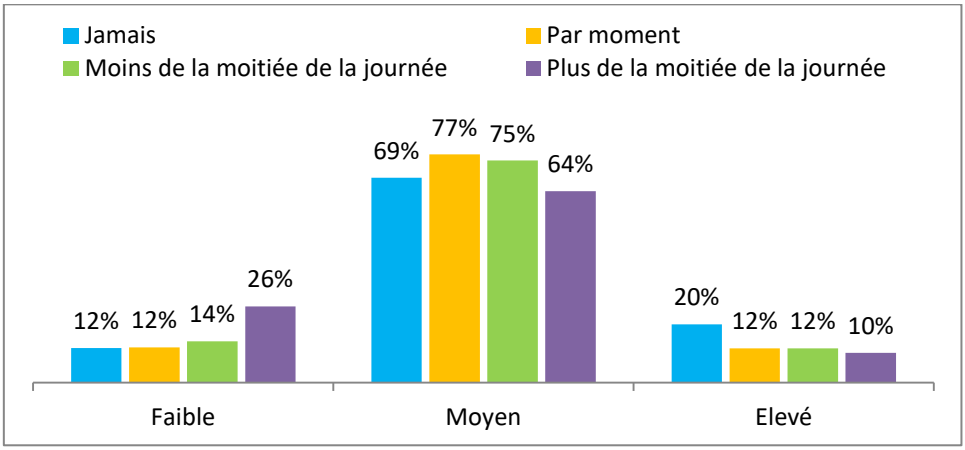
La proportion de répondants ayant un autocontrôle élevé était significativement plus importante parmi les jeunes déclarant avoir de bonnes relations avec au moins l'une des personnes qu'ils considèrent comme leurs parents (13% *vs* 5% si aucune bonne relation déclarée ; p<5% ; *Figure 39*). A l'inverse, 20% des jeunes qui ne déclaraient aucune bonne relation avec au moins l'un de leurs parents (*vs* 12% si au moins une bonne relation ; p<1%), présentait un autocontrôle faible. Les parts de jeunes ayant un autocontrôle moyen étaient similaires d'un groupe à l'autre (différence non significative).

Figure 39 : Niveaux d'autocontrôle selon les relations avec les parents, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3758)



Il existait, par ailleurs, un lien significatif entre le niveau d'autocontrôle et le niveau de fatigue (p<1%). Ainsi, les jeunes déclarant n'être jamais fatigués dans la journée étaient significativement plus nombreux que les autres à avoir un autocontrôle élevé (20% vs 10% à 12% ; p<1% ; *Figure 40*). A l'inverse, les jeunes déclarant être fatigué plus de la moitié de la journée étaient significativement plus nombreux à avoir un autocontrôle faible (26%) que ceux déclarant être fatigué moins de la moitié de la journée ou jamais (12% à 14% ; p<1%). En outre, les jeunes déclarant une fatigue intermédiaire (par moment ou moins de la moitié de la journée) étaient significativement plus nombreux que les autre (jamais fatigué ou plus de la moitié de la journée) à présenter un autocontrôle moyen (77% et 75% vs 69% et 64% ; p<1%)

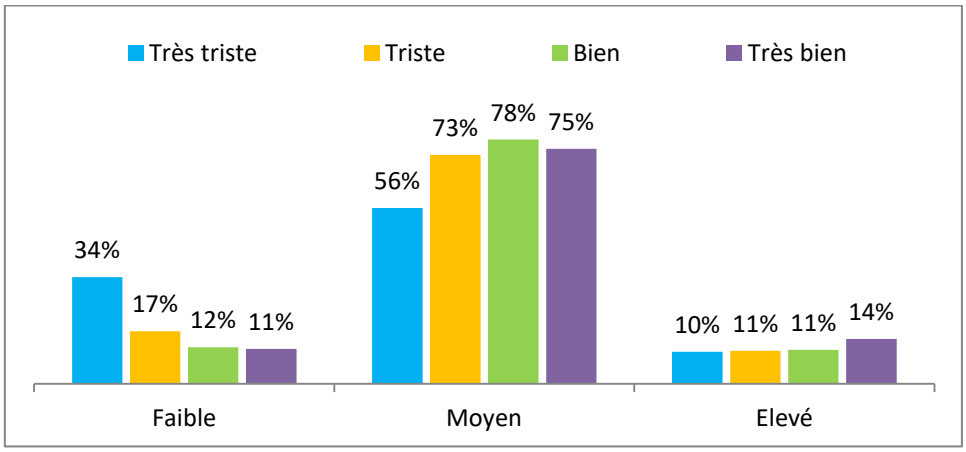
Figure 40 : Niveaux d'autocontrôle selon le niveau de fatigue, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3788)



Contrairement à ce qui apparaissait avec l'estime de soi, l'autocontrôle n'apparaissait pas lié, dans cette enquête, au fait de pratiquer ou non une activité sportive en dehors du cadre scolaire.

Enfin, il existait un lien significatif entre le sentiment de bien-être et l'autocontrôle (p<1%). De manière générale, les répondants qui se déclaraient triste à très triste étaient significativement plus nombreux à présenter un autocontrôle faible (18%) que ceux qui déclaraient aller bien à très bien (11% ; p<1%). Plus en détails, les répondants se déclarant très triste étaient deux fois plus nombreux que ceux se déclarant triste à avoir un autocontrôle faible (34% vs 17% ; p<1% ; Figure 41). La part des jeunes se déclarant triste et présentant un autocontrôle faible était également significativement plus importante que celle des jeunes qui affirmaient aller bien à très bien (12% et 11% ; p<1%). De même, il apparaissait une différence significative (p<5%) entre les parts des répondants présentant un autocontrôle moyen parmi ceux qui se déclaraient triste à très triste (71%) d'une part et bien à très bien (76%) d'autre part. En détails, les répondants avec un autocontrôle moyen étaient significativement moins nombreux parmi ceux se déclarant très triste que parmi ceux se déclarant triste (34% vs 17% ; p<5% ; *Figure 41*). La part des jeunes se déclarant triste et présentant un autocontrôle moyen était également significativement moins importante que celle des jeunes qui affirmaient aller bien à très bien (78% et 75% ; p<1%). Dans l'ensemble, La part de jeunes présentant un autocontrôle élevé était stable dans les groupes d'états « très triste », « triste » et « bien » (10% à 11%). On pouvait toutefois noter une augmentation significative de cette proportion chez les répondants affirmant se sentir très bien (14% ; p<1%).

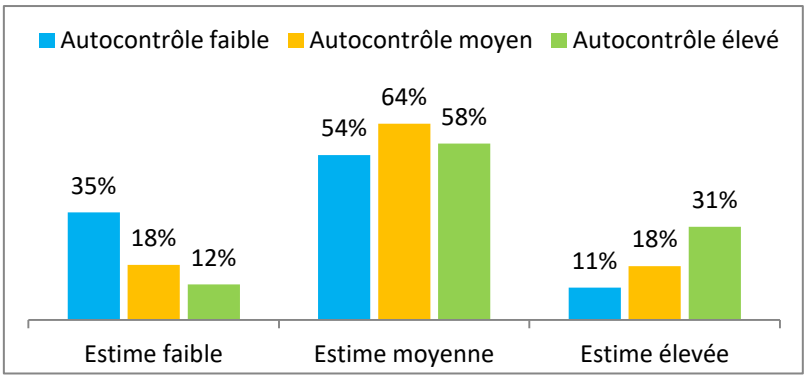
Figure 41 : Niveaux d'autocontrôle selon l'état de bien-être ressenti dans les derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3751)



4.5.3 Interactions entre estime de soi et autocontrôle

Le croisement des échelles d'estime de soi et d'autocontrôle mettait en évidence un lien significatif entre les deux items (p<1%). Si l'on compare les individus par groupe de niveau d'autocontrôle, la proportion de participants ayant une estime de soi faible diminuait progressivement, et significativement entre chaque palier (p<1%), avec l'augmentation du niveau d'autocontrôle (35% pour l'autocontrôle faible vs 18% pour l'autocontrôle moyen et 12% pour l'autocontrôle fort ; *Figure 42*). De même et toujours significativement entre chaque palier (p<1%), la proportion de participants ayant une estime de soi élevée, était la plus importante parmi ceux qui avaient un autocontrôle fort et diminuait avec le niveau d'autocontrôle (31% vs 18% pour l'autocontrôle moyen et 11% pour l'autocontrôle faible). Enfin, la proportion de participants ayant une estime de soi moyenne était maximale pour ceux qui présentaient un autocontrôle moyen (64% vs 54% pour l'autocontrôle faible et 58% pour l'autocontrôle élevé ; p<1% dans les deux cas), mais on ne relevait pas de différence significative entre les proportions pour l'autocontrôle faible et l'autocontrôle élevé.

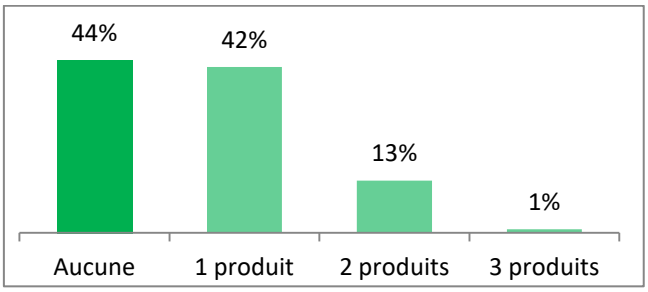
Figure 42 : Niveaux d'autocontrôle selon les niveaux d'estime de soi, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3514)



4.6 Consommations d'alcool, de cannabis et d'ice

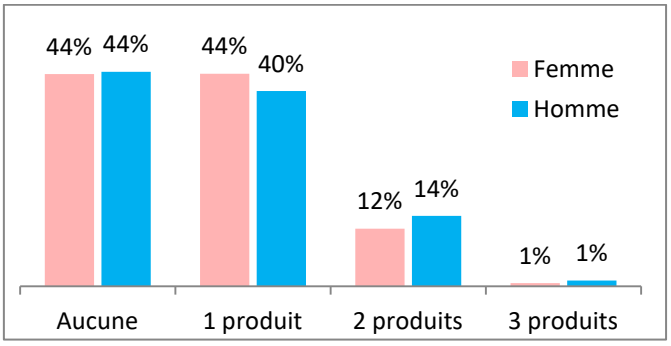
Sur l'ensemble des participants ayant répondu aux 3 questions sur les consommations, 44% n'avaient consommé ni alcool, ni cannabis, ni ice au cours des 30 derniers jours (*Figure 43*). Ainsi, on comptait significativement plus de répondants ayant consommé au moins 1 produit (56% ; p<1%) que de non consommateurs parmi les jeunes ayant réalisé leur JDC en 2020. Toutefois, 75% des consommateurs n'avaient consommé qu'un unique produit (de l'alcool 9 fois sur 10 ; de l'ice pour 1 répondant sur les 1588 concernés) et la part de répondants déclarant n'avoir consommé aucun des trois produits de l'enquête était similaire à la part des consommateurs n'ayant consommé qu'un produit (44% de non-consommateurs *vs* 42% de produit unique ; différence non significative). Lorsqu'on enregistrait une consommation de deux produits, à l'exception de 2 répondants (sur 501 bi-consommateurs), du cannabis était consommé en association avec de l'alcool (98% des bi-consommateurs). 10 répondants consommaient de l'ice, en association avec de l'alcool ou du cannabis. Enfin, 35 répondants affirmaient avoir consommé au moins une fois de l'alcool, du cannabis et de l'ice au cours des 30 jours précédents l'enquête.

Figure 43 : Nombre de consommations, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3780)



La *Figure 44* représente le nombre de produits consommés chez les hommes et les femmes ayant renseigné les trois consommations. La proportion de répondants n'ayant consommé aucun des trois produits dans les 30 derniers jours était semblable quelque soit leur sexe (44% ; différence non significative). De même, il n'apparaissait pas de différence par sexe parmi les répondants affirmant avoir consommé les trois produits (1%). Toutefois, on décomptait significativement plus de répondants déclarant n'avoir consommé qu'un seul produit parmi les femmes (44% de femmes *vs* 40% d'hommes ; p<5%) et significativement plus de répondants déclarant avoir consommé deux produits parmi les hommes (14% d'hommes *vs* 12% de femmes ; p<5%).

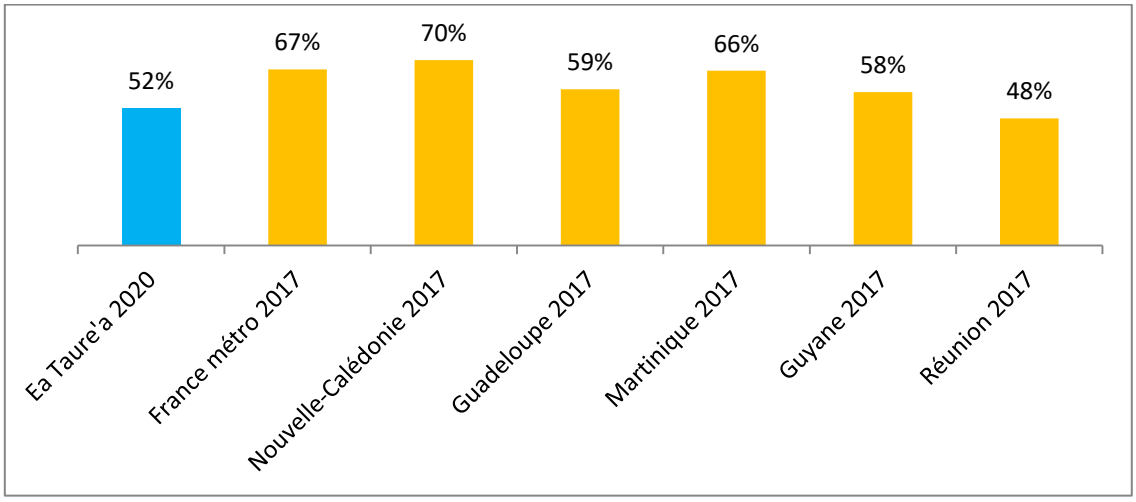
Figure 44 : Nombre de consommations par sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3709)



4.6.1 Consommation d'alcool

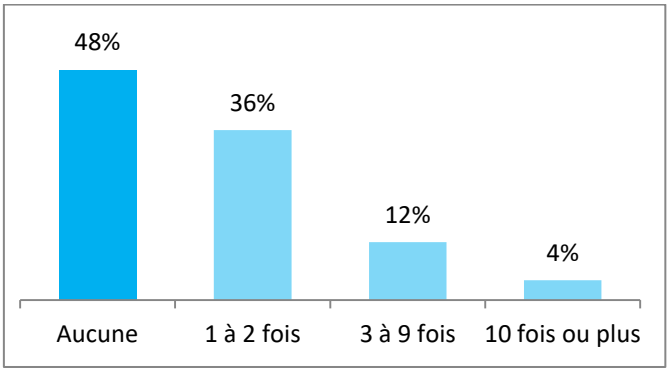
Pour cette enquête, 52% des participants ayant répondu à la question déclaraient avoir récemment consommé de l'alcool, soit au moins une fois dans les 30 jours précédents la passation du questionnaire. Cette part était significativement plus grande que la part des répondants n'ayant pas consommé d'alcool au cours de la même période (48% ; p<1%). La *Figure 45* permet de situer cette consommation en Polynésie française par rapport au même niveau de consommation en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie, déclaré lors de l'enquête ESCAPAD 2017, menée par l'OFDT, à l'occasion de la journée défense et citoyenneté, dans les territoires concernés.

Figure 45 : Au moins une consommation d'alcool dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3879), en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie (ESCAPAD 2017)



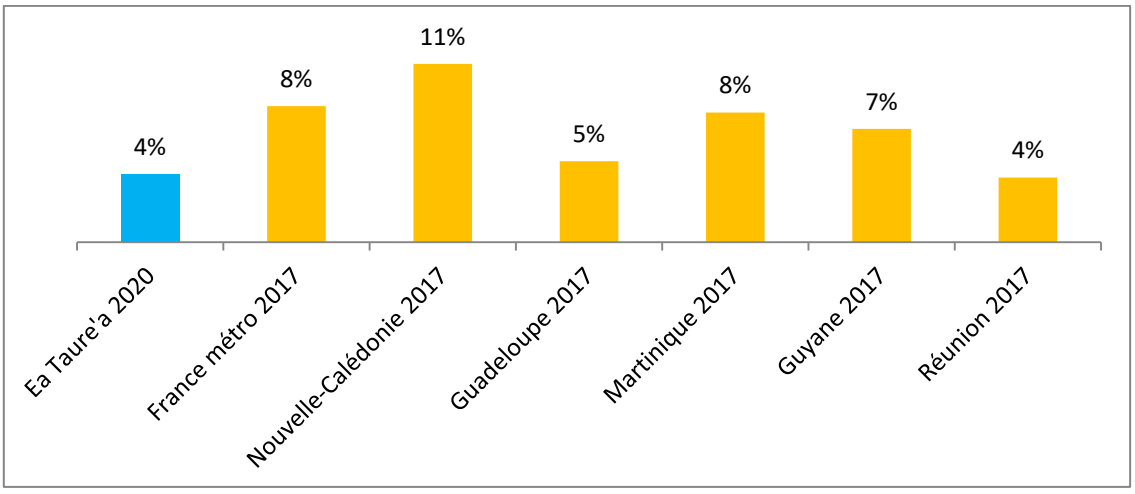
Le plus souvent, les répondants déclaraient avoir consommé de l'alcool 1 à 2 fois au cours du mois précédant (36% des répondants, soit 69% de ceux ayant déclaré avoir consommé de l'alcool au moins une fois ; *Figure 46*).

Figure 46 : Consommations d'alcool dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3879)



Ils étaient ensuite, 3 fois moins nombreux à avoir consommé de l'alcool 3 à 9 fois au cours du mois (p<1%) et encore trois fois moins à déclarer une consommation régulière d'alcool. Ainsi 4% des répondants déclaraient avoir consommé de l'alcool au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours. La *Figure 47* permet de situer cette consommation en Polynésie française par rapport au même niveau de consommation en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie, déclaré lors de l'enquête ESCAPAD 2017.

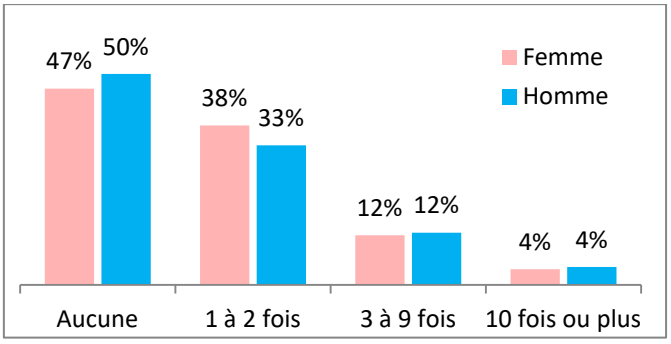
Figure 47 : Au moins 10 consommations d'alcool dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3879), en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie (ESCAPAD 2017)



La consommation d'alcool chez la femme et chez l'homme était similaire à partir de trois consommations dans le mois précédant (pas de différence significative ; *Figure 48*). En-dessous, on constatait une plus forte proportion d'1 à 2 consommations dans les 30 derniers jours chez les femmes (38% *vs* 33% chez les hommes ; p<1%), impliquant de

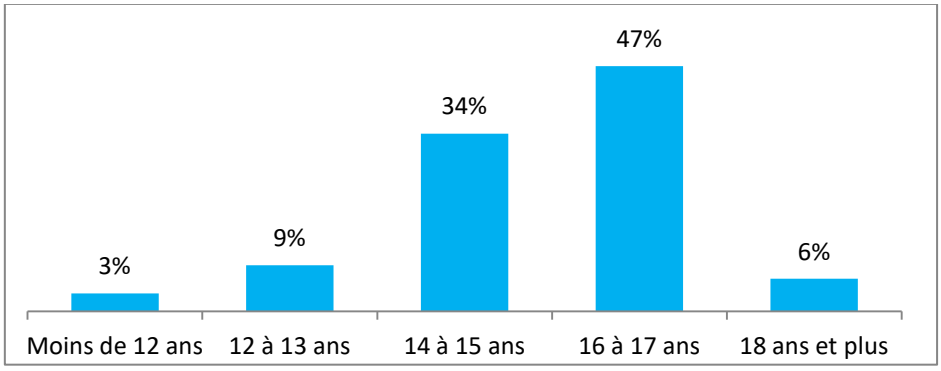
fait une plus grande proportion de femmes ayant consommé de l'alcool au cours du mois précédent par rapport aux hommes (50% des hommes ne déclarent aucune consommation *vs* 47% des femmes ; p<5%).

Figure 48 : Consommations d'alcool dans les 30 derniers jours selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3803)



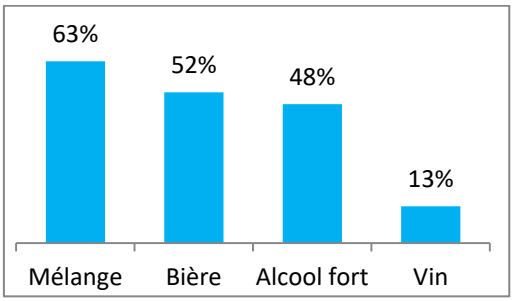
Sur l'ensemble des participants ayant déclaré avoir consommé de l'alcool au moins une fois dans les 30 derniers jours, 4% (81 participants) n'ont pas précisé leur âge au moment de la première consommation d'alcool. Pour presque la moitié des consommateurs récents, la première consommation avait lieu entre 16 et 17 ans (47% ; *Figure 49*). Plus généralement, la consommation affichait un premier pic à partir de 14 ans, de sorte que 34% des premières consommations avaient lieu entre 14 et 15 ans. Ainsi, 8 jeunes participants sur 10, ayant consommé de l'alcool dans les 30 jours précédant l'enquête, déclaraient en avoir consommé pour la première fois entre 14 et 17 ans.

Figure 49 : Age de la première consommation d'alcool parmi les répondants déclarant une consommation récente, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=1928)



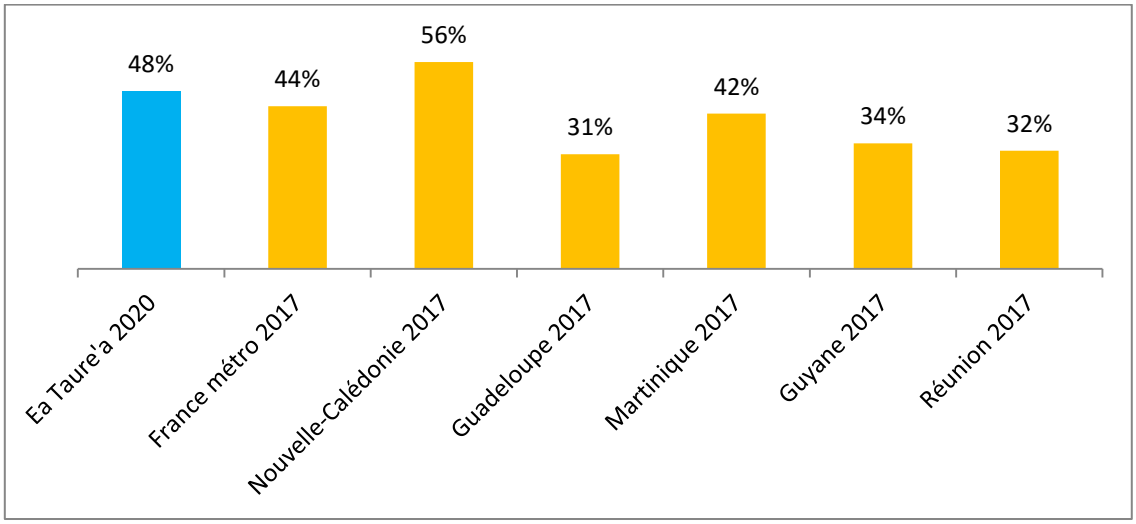
Toujours sur l'ensemble des consommateurs d'alcool dans les 30 derniers jours, le vin était l'alcool significativement le moins consommé (13% ; p<1% ; *Figure 50*). A l'inverse, les mélanges alcoolisés étaient les boissons significativement les plus consommées (63% ; p<1%), suivait ensuite la bière (52%), également significativement plus consommée que les alcools forts (48% ; p<1%).

Figure 50 : Type de boissons consommées parmi les répondants déclarant une consommation récente, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=2009)



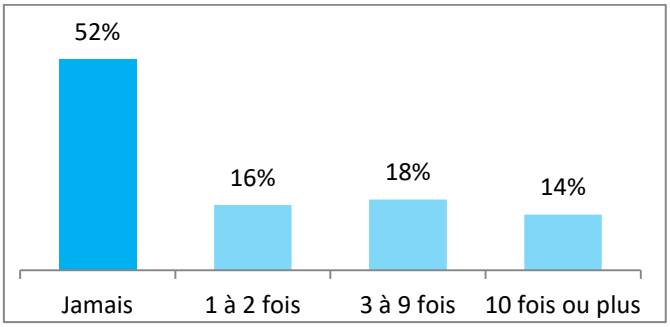
Sur l'ensemble des participants de l'enquête, on constatait au moins une alcoolisation ponctuelle importante dans les 30 derniers jours (API : au moins 5 verres d'alcool consommés en une seule occasion) pour 48% des répondants. La *Figure 51* permet de situer cette consommation en Polynésie française par rapport aux API en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie, déclaré lors de l'enquête ESCAPAD 2017. Ce type de consommation concernait, en outre, 93% des jeunes qui déclaraient avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours des 30 derniers jours.

Figure 51 : Alcoolisations ponctuelles importantes dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3821), en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie (ESCAPAD 2017)



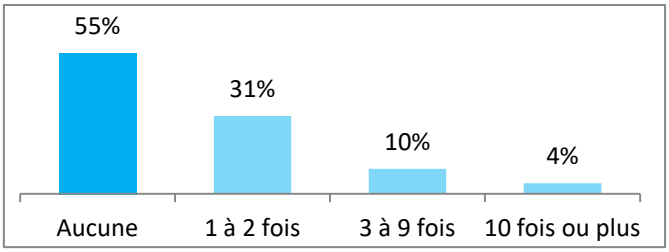
Dans le mois précédent la passation du questionnaire, la proportion de jeunes déclarant 1 à 2 API (16% ; Figure 52) était équivalente à celle déclarant 3 à 9 API (18% ; différence non significative). La part de jeune déclarant au moins 10 API était toutefois significativement moins importante que les deux autres proportions (14% ; p<1% dans les deux cas).

Figure 52 : Fréquence d'API dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3821)



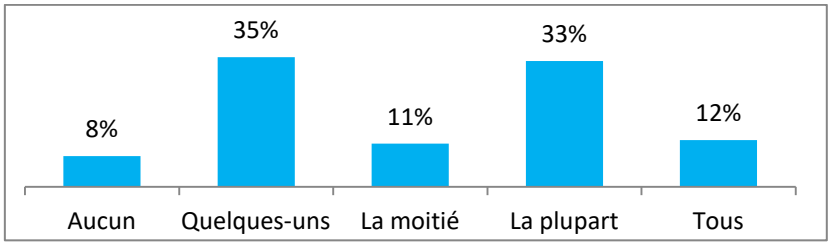
Sur l'ensemble des répondants de l'étude, ils étaient significativement plus nombreux à ne déclarer aucun épisode d'ivresse à la suite d'une consommation d'alcool, au cours des 12 derniers mois (55% *vs* 45% au moins une fois ; p<1% ; *Figure 53*).

Figure 53 : Fréquence des épisodes d'ivresse dans les 12 derniers mois, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3817)



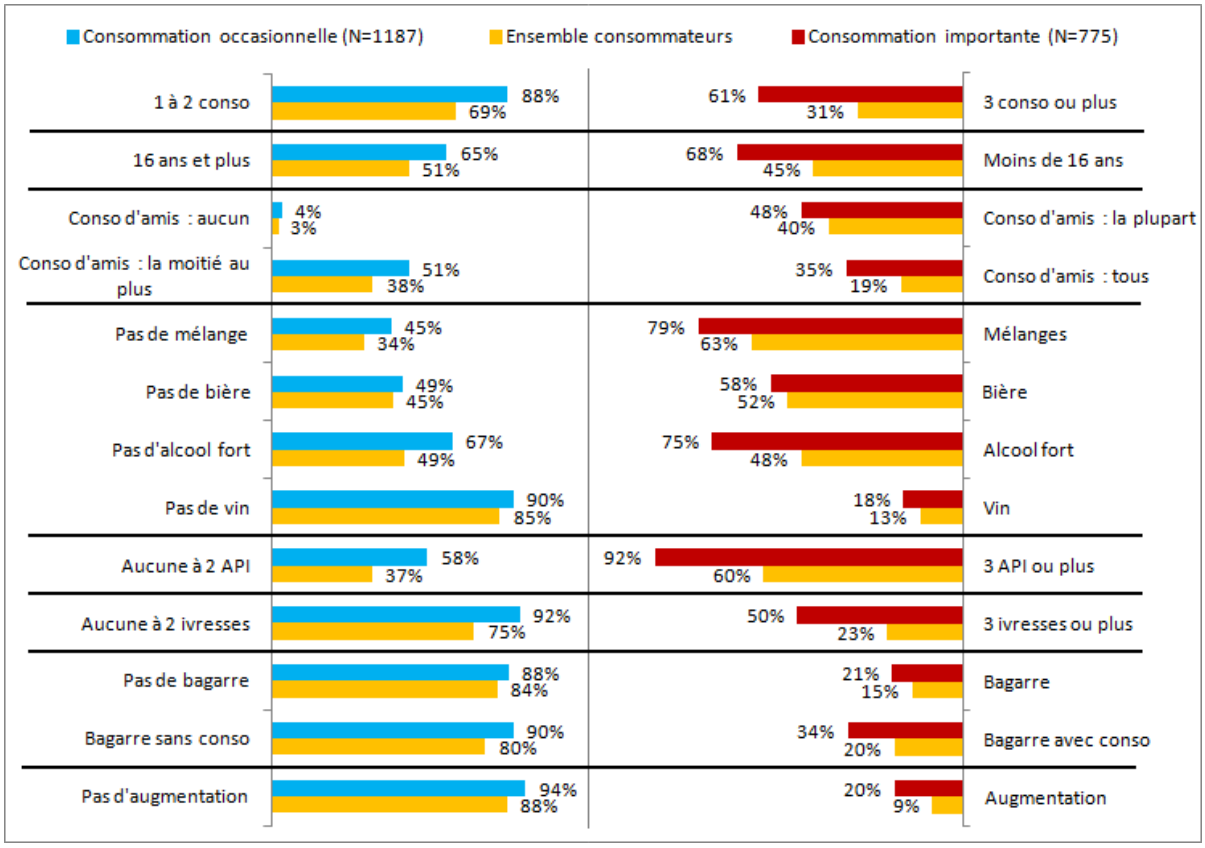
Un peu plus de 9 répondants sur 10 déclaraient avoir au moins quelques-uns de leurs amis qui consommaient de l'alcool (92% ; *Figure 54*) et, pour 57%, au moins la moitié de leurs amis étaient consommateur d'alcool.

Figure 54 : Consommation d'alcool dans le cercle d'amis des participants, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3837)



En croisant entre elles les 8 questions de l'enquête relatives à la consommation d'alcool (fréquence de consommation, âge de première consommation, types d'alcool consommés, fréquence d'API, fréquence des ivresses, nombre d'amis consommant de l'alcool, participation à une bagarre et consommation d'alcool/drogue, augmentation de la consommation d'alcool/drogue) on obtenait deux profils de consommateurs parmi les jeunes ayant déclaré consommer de l'alcool au moins une fois dans les 30 jours précédents la passation du questionnaire. La *Figure 55* présente les caractéristiques significativement plus fréquentes pour chacun de ces profils par rapport à ce que l'on pouvait observer sur l'ensemble des consommateurs (p<5%).

Figure 55 : Deux profils de consommateurs d'alcool, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=2009)



Ainsi, un premier groupe de 1187 individus (59% des consommateurs) se caractérisait par sa faible consommation d'alcool ; 89% d'entre eux ne déclaraient pas plus de 2 consommations dans le mois, contre 69% sur l'ensemble des 2009 consommateurs. Cette faible consommation s'associait également à un âge de première consommation relativement tardif, avec 65% des membres du groupe qui la déclaraient à 16 ans ou plus tard (*vs* 51% sur l'ensemble) et à un entourage peu consommateur (56% n'avaient aucun ami consommateur ou moins de la moitié *vs* 40% sur l'ensemble). En outre, la moitié du groupe ne déclarait jamais d'épisode d'ivresse au cours des 12 derniers mois et plus de 9 de ces consommateurs sur 10 déclaraient au plus 2 épisodes d'ivresse (92% *vs* 75% sur l'ensemble). De même, on retrouvait peu d'épisode d'alcoolisation ponctuelle importante parmi ces consommateurs ; ils étaient 58% à déclarer moins de 2 API dans les 30 derniers jours, voire aucune API, contre 37% sur l'ensemble. Par ailleurs, 88% du groupe ne déclarait aucune participation à une bagarre dans les 30 derniers jours (*vs* 84% sur l'ensemble) et dans les rares cas de bagarre, elle avait lieu sans consommation d'alcool 9 fois sur 10 (*vs* 80% sur l'ensemble). Enfin la quasi-totalité des membres du groupe déclarait ne pas avoir augmenté sa consommation de drogue ou d'alcool, dans les 30 derniers jours, pour obtenir le même effet (94% *vs* 88% sur l'ensemble).

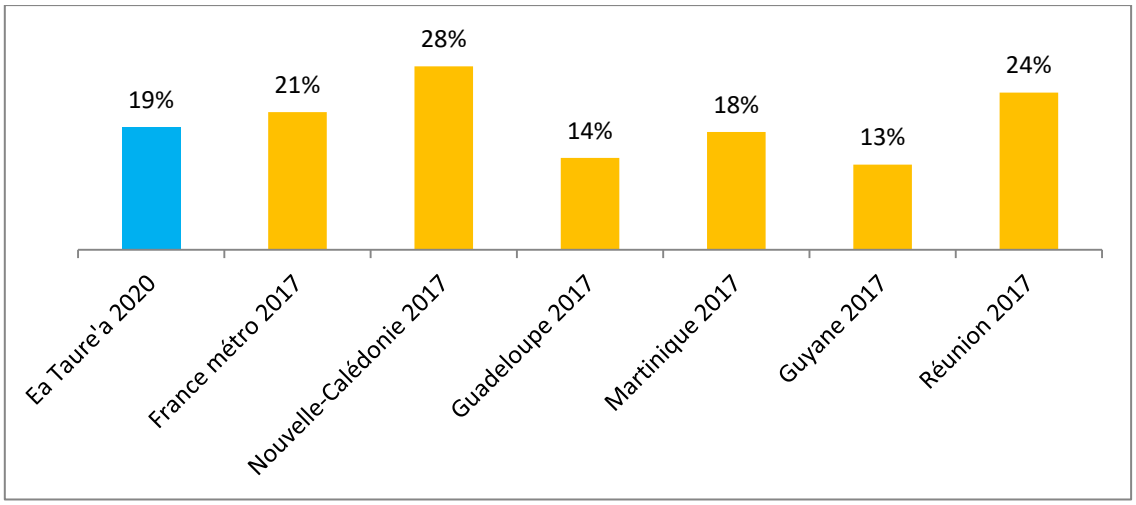
Le second groupe, comprenant 775 individus (39% des consommateurs), s'opposait au premier groupe avec, à l'inverse, une forte consommation d'alcool (61% ayant consommé 3 fois ou plus dans le mois *vs* 31% sur l'ensemble) ayant débuté plus précocement (68% avant 16 ans *vs* 45% sur l'ensemble, dont 2 fois plus de première consommation à moins de 12 ans que sur l'ensemble : 6% *vs* 3%). Pour 83% des membres de ce groupe, la plupart, voire tous leurs amis consommaient de l'alcool (*vs* 59% sur l'ensemble). Ici, tous les types d'alcool étaient plus souvent consommés que sur l'ensemble. En particulier, les mélanges étaient consommés par près de 4 consommateurs de ce groupe sur 5 (79% *vs* 63% sur l'ensemble) et les trois quarts déclaraient consommer des alcools forts, soit presque deux fois plus souvent que sur l'ensemble (75% *vs* 48% sur l'ensemble). En outre, 50% du groupe déclarait au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois (50% *vs* 23% sur l'ensemble) et ils étaient presque 3 fois plus nombreux à déclarer au moins 10 épisodes d'ivresse (19% *vs* 7% sur l'ensemble). 99% du groupe déclarait au moins une API dans les 30 derniers jours (*vs* 90%) et 92% en déclarait au moins trois (*vs* 60% sur l'ensemble). De manière générale, on comptait peu de bagarre dans les 30 derniers jours parmi les consommateurs

d'alcool (15%), mais les consommateurs d'alcool de ce groupe en déclaraient significativement plus (21%) et dans un contexte de consommation de drogue ou d'alcool dans un tiers des cas (34% vs 20% sur l'ensemble). Enfin, 20% des consommateurs de ce groupe déclaraient avoir augmenté leur consommation de drogue ou d'alcool dans les 30 derniers jours, pour obtenir le même effet, soit deux fois plus que sur l'ensemble des consommateurs d'alcool (9%).

4.6.2 Consommation de cannabis

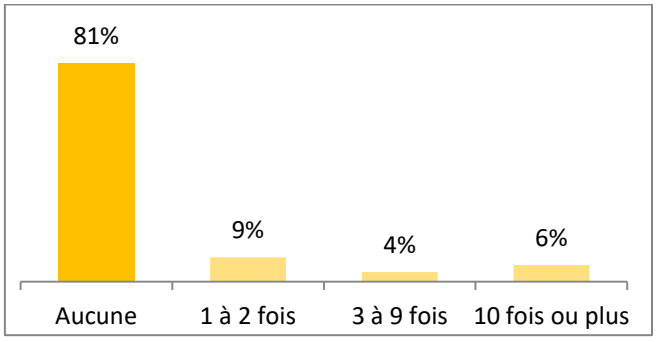
Parmi les jeunes ayant participé à la JDC en 2020, 19% des participants ayant répondu à la question déclaraient avoir récemment consommé du cannabis, soit au moins une fois dans les 30 jours précédents la passation du questionnaire. La *Figure 56* permet de situer cette consommation en Polynésie française par rapport au même niveau de consommation en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie, déclaré lors de l'enquête ESCAPAD 2017, menée par l'OFDT, à l'occasion de la journée défense et citoyenneté, dans les territoires concernés.

Figure 56 : Au moins une consommation de cannabis dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3842), en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie (ESCAPAD 2017)



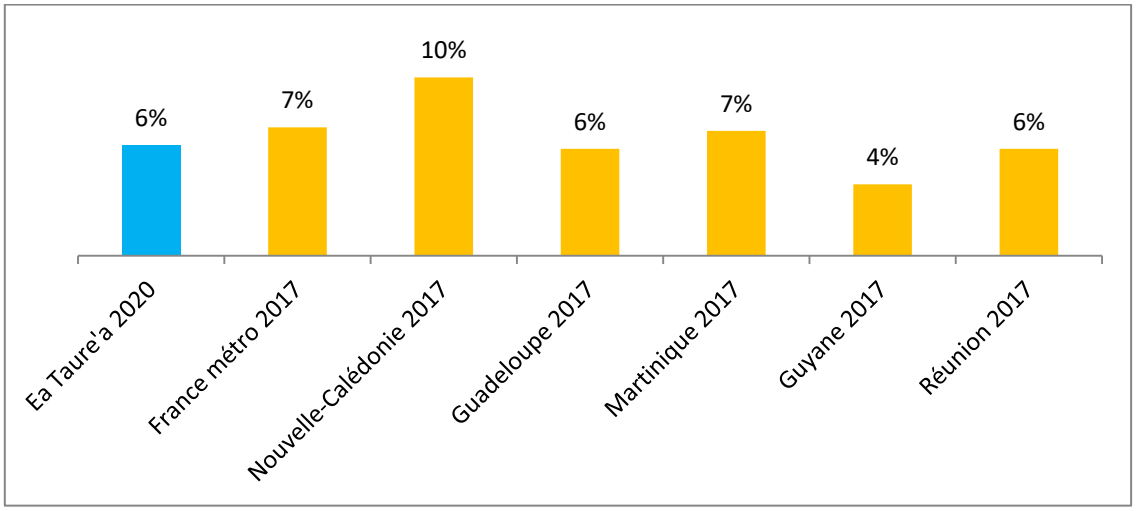
En cas de consommation, la part des répondants déclarant avoir consommé du cannabis 1 à 2 fois au cours du mois précédant (9% des répondants, soit 48% de ceux ayant déclaré avoir consommé du cannabis au moins une fois ; *Figure 57*) était significativement supérieure aux parts des répondants déclarant en avoir consommé 3 à 9 fois (4%, soit 19% des consommateurs ; p<1%) et 10 fois ou plus (6%, soit 33% des consommateurs ; p<1%). En outre, les deux tiers des consommateurs de cannabis, déclaraient une fréquence de consommation inférieure à 10 dans le mois (13% des répondants, soit 67% des consommateurs de cannabis).

Figure 57 : Consommations de cannabis dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3842)



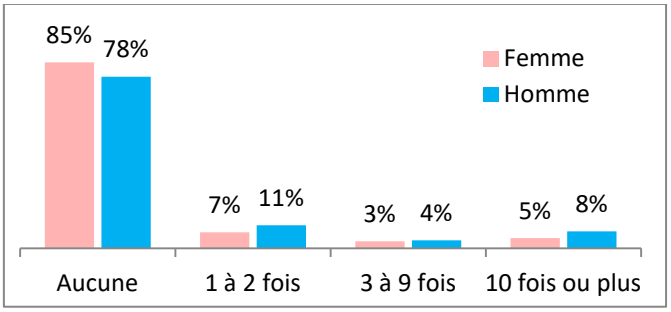
Au finale, 6% des répondants déclaraient avoir consommé du cannabis au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours. La *Figure 58* permet de situer cette consommation en Polynésie française par rapport au même niveau de consommation en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie, déclaré lors de l'enquête ESCAPAD 2017.

Figure 58 : Au moins 10 consommations de cannabis dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3842), en France métropolitaine, dans les DOM et en Nouvelle-Calédonie (ESCAPAD 2017)



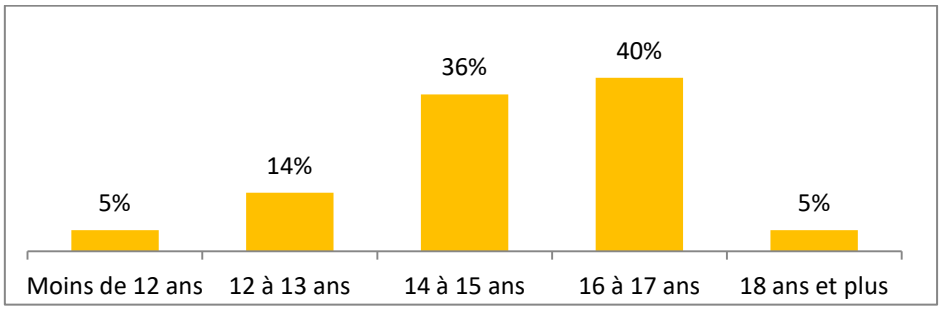
Sur l'ensemble des répondants concernant la consommation de cannabis, les femmes étaient significativement plus nombreuses que les hommes à ne déclarer aucune consommation dans les 30 derniers jours (85% de femmes *vs* 78% d'hommes ; p<1% ; *Figure 59*). En termes de fréquence de consommation, si l'on comptait autant d'hommes que de femmes à avoir consommé du cannabis 3 à 9 fois dans le mois (pas de différence significative), la part des hommes était significativement supérieure à celle des femmes (p<1%) pour les consommations 1 à 2 fois (7% vs 11% d'hommes) ou 10 fois ou plus (5% vs 8% d'hommes) dans le mois.

Figure 59 : Consommations de cannabis dans les 30 derniers jours selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3767)



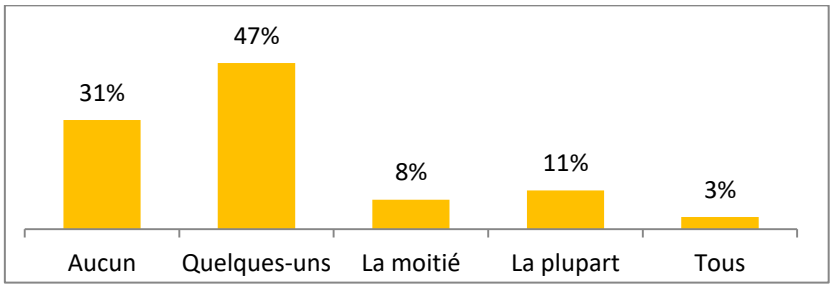
Sur l'ensemble des participants ayant déclaré avoir consommé du cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours, 20% (146 participants) n'avaient pas précisé leur âge au moment de la première consommation de cannabis. Compte tenu du nombre important de valeurs manquantes pour cette question, les résultats concernant l'âge de début de consommation du cannabis, sont présentés à titre indicatif. Pour 77% des consommateurs récents dont l'âge de première consommation était connu, la première consommation avait lieu entre 14 et 17 ans (*Figure 60*). Plus en détails, la part des consommateurs triplait entre les moins de 12 ans et les 12-13 ans, passant de 5% à 14% (p<1%), avant de doubler lors d'un second bon à 14-15 ans, pour atteindre 36% (p<1%). La part des consommateurs restait stable ensuite à 16-17 ans (40% ; pas de différence significative avec la part à 14-15 ans), avant de retomber à 5% pour les 18 ans et plus (p<1%).

Figure 60 : Age de la première consommation de cannabis parmi les répondants déclarant une consommation récente, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=574)



Dans l'ensemble, la proportion de répondants rapportant qu'au moins la moitié de leurs amis consommait du cannabis était assez faible (23% ; *Figure 61*). Pour un peu plus des trois quart des répondants, il n'y avait aucune consommation de cannabis parmi leurs amis (31%) ou, s'il y en avait, elle concernait moins de la moitié d'entre eux (47%).

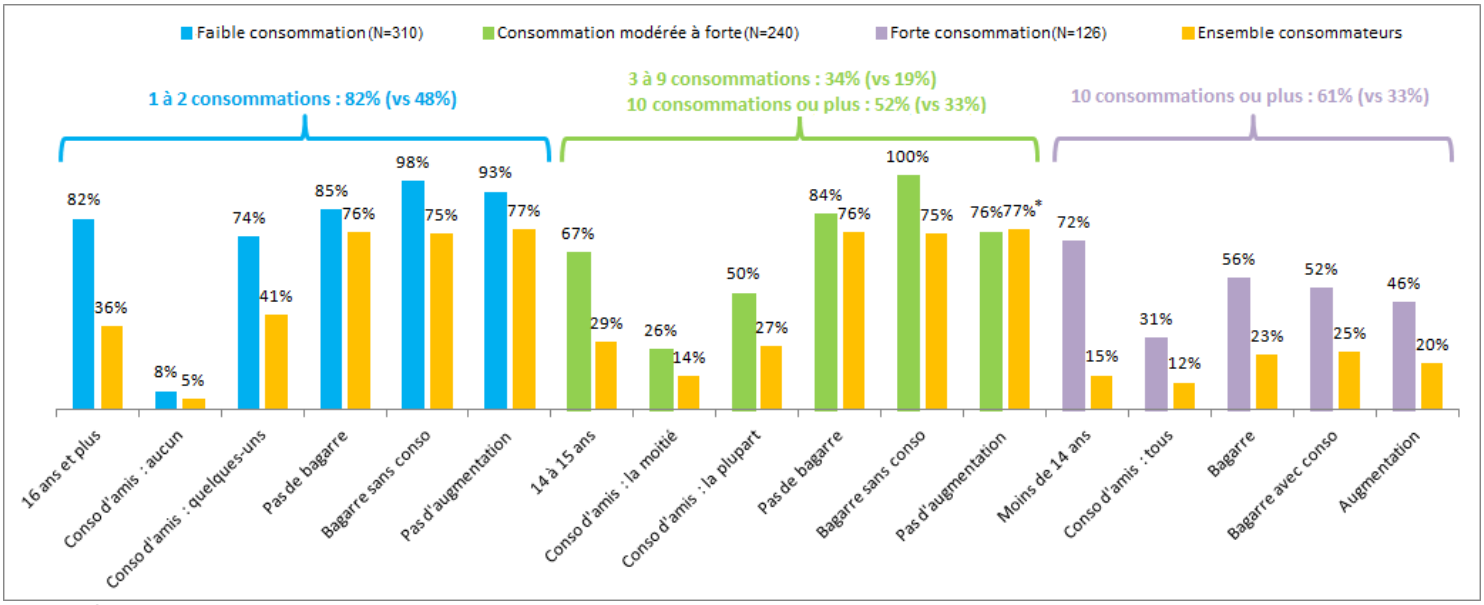
Figure 61 : Consommation de cannabis dans le cercle d'amis des participants, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3818)



En croisant entre elles les 5 questions de l'enquête relatives à la consommation de cannabis (fréquence de consommation, âge de première consommation, nombre d'amis consommateurs, participation à une bagarre et consommation d'alcool/drogue, augmentation de la consommation d'alcool/drogue) on obtenait trois profils de consommateurs parmi les jeunes ayant déclaré consommer du cannabis au moins une fois dans les 30 jours précédents la passation du questionnaire. La *Figure 62* présente les caractéristiques significativement plus fréquentes pour chacun de ces profils par rapport à ce que l'on pouvait observer sur l'ensemble des consommateurs (p<5%). Sur les 720 consommateurs de cannabis dans l'enquête, 44 (6%) se caractérisaient par une absence de réponse à la plupart des 5 questions de cette analyse.

Il apparaissait, au travers de cette typologie, un lien entre la fréquence déclarée de consommation du cannabis, l'âge de première consommation, le nombre d'amis consommateurs de cannabis et l'augmentation récente de la consommation d'alcool ou de drogue pour obtenir le même effet. Ainsi, plus la fréquence de consommation du cannabis augmentait, plus l'âge de première consommation était bas, plus le nombre d'amis consommateurs de cannabis était élevé et plus les répondants consommateurs déclaraient avoir augmenté leur consommation dans les 30 derniers jours. La participation à une bagarre dans le mois précédent semblait également liée à la fréquence de consommation, mais de façon moins régulière. En-dessous de 10 consommations, plus de 8 fois sur 10 les consommateurs ne déclaraient pas de bagarre et, dans les rares cas où il en avait, elles ne se produisaient presque jamais dans un contexte de consommation de drogue ou d'alcool. A l'inverse, à partir de 10 consommations de cannabis, plus de la moitié des consommateurs déclaraient avoir participé à une bagarre (56%), soit 2,4 fois plus que sur l'ensemble des consommateurs de cannabis (p<1%) et la moitié d'entre elles avaient lieu dans un contexte de consommation de drogue ou d'alcool (52% vs 25% sur l'ensemble des consommateurs ; p<1%).

Figure 62 : Trois profils de consommateurs de cannabis, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=720)

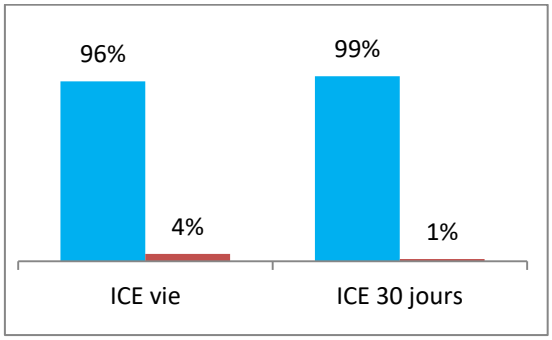


*Différence non significative

4.6.3 Consommation d'ice

Parmi les jeunes ayant participé à la JDC en 2020, 4% (152 répondants ; *Figure 63*) déclaraient avoir déjà essayé de fumer de l'ice au moins une fois au cours de leur vie. Ils étaient, en outre, 1% (47 répondants) à déclarer avoir consommé de l'ice dans les 30 jours précédant la passation du questionnaire.

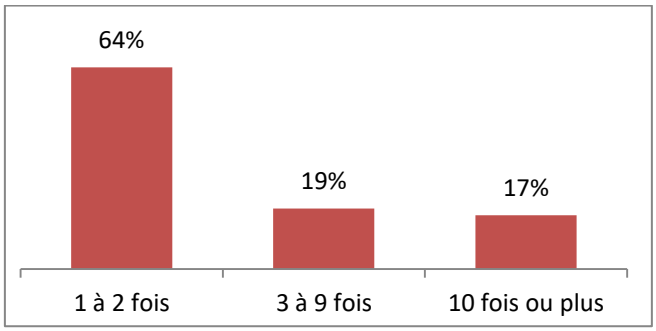
Figure 63 : Consommations d'ice dans la vie et dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (Nvie=3788, Nrécent=3793)



Pour ces deux consommations d'ice, les taux de non-réponses (4%) étaient supérieurs à ceux relevés pour la consommation d'alcool (1%) ou de paka (2%) mais n'empêchaient pas l'analyse des données. Toutefois, les parts de consommateurs d'ice (récent ou expérimental) étant égales à la part de non-réponses ou 4 fois inférieures, il est difficile d'estimer précisément la part de consommateurs parmi les jeunes interrogés dans le cadre de cette enquête. Les résultats suivants sont donc présentés à titre indicatif.

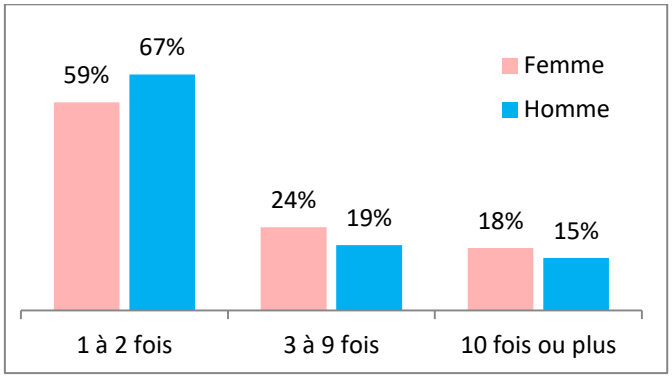
Parmi les 47 répondants ayant déclaré avoir consommé de l'ice dans les 30 derniers jours, la majorité ne déclarait pas plus de deux consommations (64%, soit 30 individus ; *Figure 64*), soit significativement plus que ceux qui déclaraient avoir consommé de l'ice 3 fois ou plus dans le mois (36%, soit 17 individus ; p<5%).

Figure 64 : Fréquences de consommation d'ice dans les 30 derniers jours, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=47)



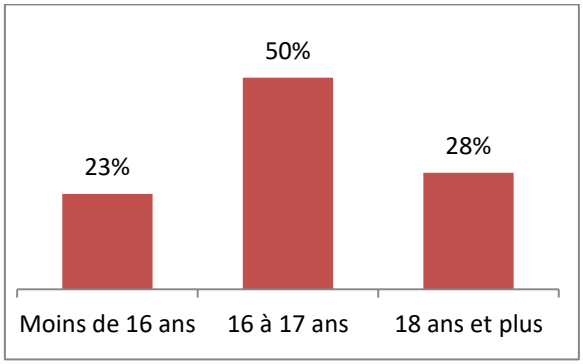
Sur l'ensemble des répondants n'ayant déclaré aucune consommation d'ice dans les 30 derniers jours, les femmes étaient significativement plus nombreuses que les hommes (52% de femmes *vs* 48% d'hommes ; p<1%). Parmi les consommateurs, il n'apparaissait pas de différence significative par fréquence de consommation entre des hommes et des femmes (*Figure 65*).

Figure 65 : Fréquences de consommation d'ice dans les 30 derniers jours selon le sexe, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=44)



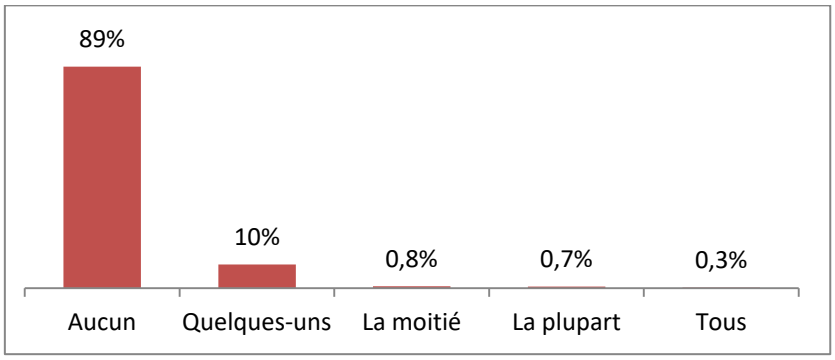
Sur l'ensemble des participants ayant déclaré avoir consommé de l'ice au moins une fois dans les 30 derniers jours, 15% (7 participants) n'avaient pas précisé leur âge au moment de la première consommation d'ice. Pour 78% des consommateurs récents dont l'âge de première consommation était connu, la première consommation avait lieu à partir de 16 ans (*Figure 66*) et la moitié avait commencé à consommer entre 16 et 17 ans. Les primo consommateurs de moins de 16 ans étaient significativement moins nombreux (23% des consommateurs ; p<5%).

Figure 66 : Age de la première consommation d'ice parmi les répondants déclarant une consommation récente, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=40)



Majoritairement, les répondants n'avaient aucun consommateur d'ice parmi leurs amis (89% ; *Figure 67*). Seuls 2% des répondants déclaraient qu'au moins la moitié de leurs amis consommait de l'ice.

Figure 67 : Consommation d'ice dans le cercle d'amis des participants, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3767)

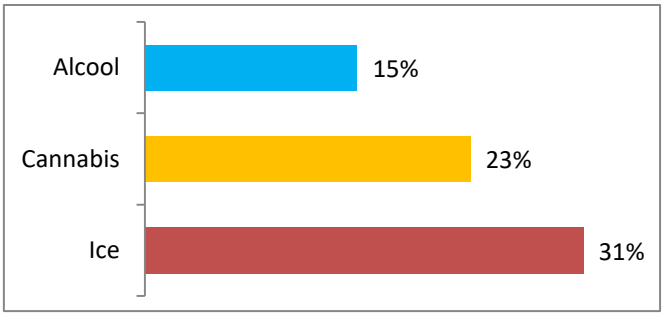


4.6.4 Conséquences des consommations

Sur l'ensemble des répondants, 12% (466 individus) avaient répondu avoir déjà participé à une bagarre au cours des 30 derniers jours. Parmi eux, 15% (64 individus) déclaraient avoir consommé de l'alcool et/ou une drogue dans le cadre de cette bagarre.

La part des répondants ayant participé à une bagarre dans les 30 jours parmi les consommateurs d'alcool, de cannabis et d'ice est détaillée dans la *Figure 68*. Il apparaissait significativement plus de participations à une bagarre parmi les consommateurs de cannabis et d'ice (les proportions étaient équivalentes pour ces deux consommations) que pour les consommateurs d'alcool (15% vs 23% pour le cannabis et 31% pour l'ice ; p<1%).

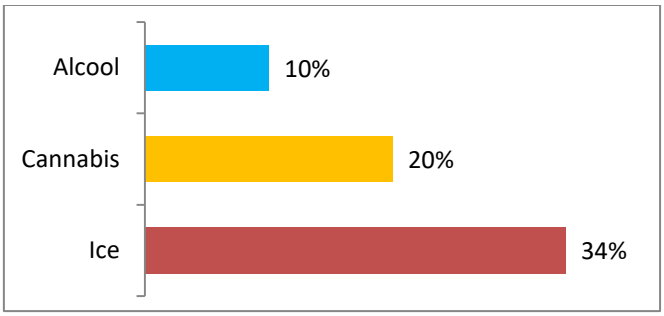
Figure 68 : Proportions de bagarre pour chaque catégorie de consommateurs, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (Nalcool=1994, Ncannabis=712, Nice=45)



Par ailleurs, 6% (217 individus) des répondants affirmaient avoir augmenté leur consommation de drogue ou d'alcool au cours des 30 derniers jours afin d'obtenir le même effet.

La part des répondants ayant augmenté leur consommation dans les 30 jours parmi les consommateurs d'alcool, de cannabis et d'ice est détaillée dans la *Figure 69*. L'augmentation de la consommation pour obtenir le même effet concernait 10% des consommateurs d'alcool, soit significativement moins que les consommateurs de cannabis (20% ; p<1%) ou d'ice (34% ; p<1%) ayant augmenté leur consommation. En outre, les consommateurs d'ice avaient significativement plus tendance à augmenter leur consommation que les consommateurs de cannabis (p<5%).

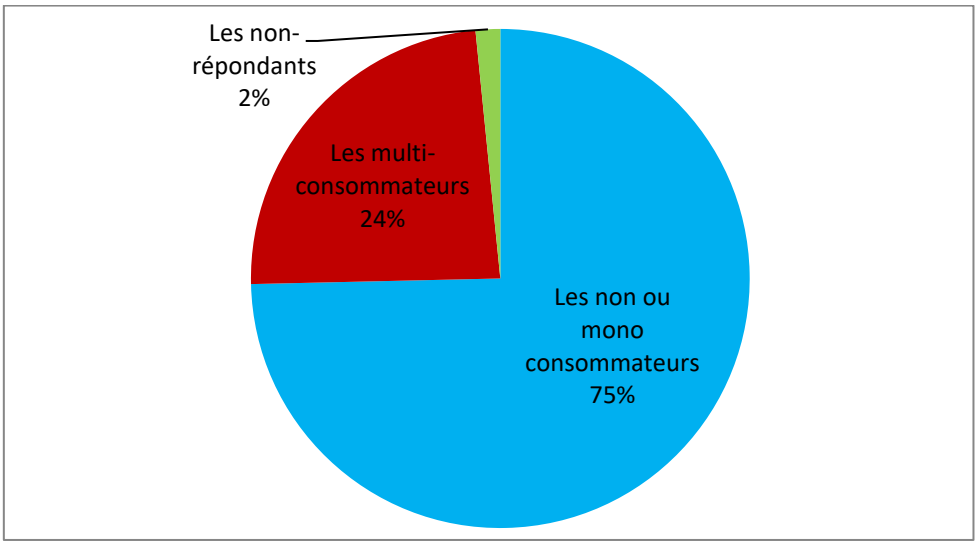
Figure 69 : Proportions d'augmentation de la consommation pour chaque catégorie de consommateurs, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (Nalcool=1947, Ncannabis=696, Nice=44)



4.7 Trois profils de jeunes polynésiens

En croisant simultanément les caractéristiques interrogées lors de l'enquête de 2020 (sociodémographiques, de scolarité, familiale, d'autocontrôle, d'estime de soi, de consommation et les habitudes de vie), trois principaux profils de répondants ont pu être mis en évidence (*Figure 70*). Pour cette dernière analyse, seuls les participants ayant complété au moins 2 pages sur les 3 pages du questionnaire ont été retenus, soit un total de 3896 individus sur les 3930 répondants inclus dans l'étude.

Figure 70 : Profils des répondants, lors de l'étude Ea taure'a 2020 (N=3896)



4.7.1 Sans consommation ou consommations tardives et modérées

Ce principal et premier profil (« les non ou mono consommateurs ») concernait 75% des répondants de l'enquête Ea taure'a pour l'année 2020, soit 2908 individus.

Ce groupe se caractérisait principalement par sa forte concentration de répondants ne déclarant aucune consommation (alcool, cannabis ou ice). En effet, la quasi-totalité des répondants dans ce cas (98%) appartenait à ce groupe, pour une représentation de 55% de l'effectif total du groupe (*vs* 42% sur l'ensemble des individus inclus dans l'analyse ; p<1% ; *Figure 71*). En outre, si une consommation était déclarée dans ce groupe, elle ne concernait généralement qu'un seul produit (42% des répondants du groupe – soit 77% des mono-consommateurs – vs 40% sur l'ensemble ; p<1%) et n'excédait jamais 2 produits.

Par ailleurs, les consommateurs de ce groupe, déclaraient essentiellement une consommation d'alcool dans les 30 derniers jours (93%). Moins d'un consommateur du groupe sur 10 (9%) déclarait une consommation de cannabis dans le mois précédent et, si certains (6 répondants) avaient déjà essayé de fumer de l'ice au cours de leur vie, aucun ne déclarait de consommation récente.

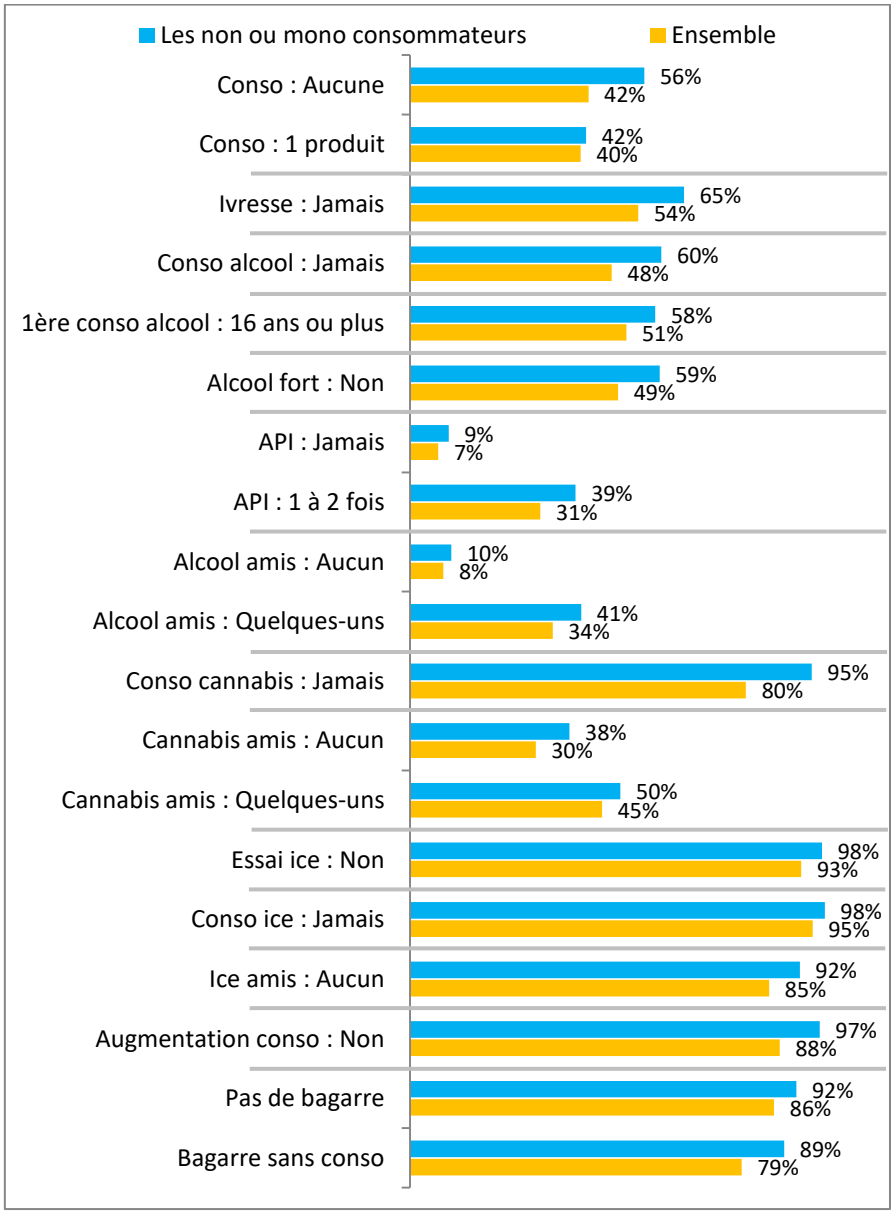
Parmi les membres de ce groupe, 40% déclaraient avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours des 30 derniers jours, soit significativement moins que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (51% ; p<1%). De plus, sur ces 1170 consommateurs d'alcool, 80% n'avaient pas dépassé 2 consommations dans le mois et ils étaient tout juste 2% (21 répondants ; *vs* 8% sur l'ensemble des consommateurs d'alcool inclus dans l'analyse) à déclarer plus de 9 consommations. En outre, significativement plus souvent que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (p<1%), pour ces consommateurs récents, le début de consommation était relativement tardif ; plus de la moitié d'entre eux (58%) déclaraient avoir consommé de l'alcool pour la première fois à 16 ans ou au-delà. Dans l'ensemble, la bière, les mélanges alcoolisés et le vin étaient consommés dans les mêmes proportions que ce que l'on pouvait observer sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse, avec une prédominance des mélanges (61%) et de la bière (50%). Cependant, les alcools forts étaient significativement moins consommés dans ce groupe que dans l'ensemble (39% dans le groupe *vs* 48% ; p<1%). En cohérence avec une tendance à la consommation modérée dans ce groupe, les phénomènes d'alcoolisation ponctuelle importante étaient significativement plus rares parmi les consommateurs récents d'alcool de ce groupe ; 9% ne déclaraient aucune API (*vs* 7% sur l'ensemble ; p<1%) et 39% cumulaient moins de 3 API dans les 30 derniers jours (*vs* 31% sur l'ensemble ; p<1%). La proportion d'individus de ce groupe ayant déjà été ivres au cours des 12 derniers mois était aussi significativement plus faible par rapport à l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (34% dans le groupe *vs* 43% sur l'ensemble ; p<1%).

D'autre part, dans ce groupe, 95% des répondants déclaraient ne pas avoir consommé de cannabis dans les 30 jours précédant l'enquête, soit significativement plus que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (78% ; p<1%). En outre, les 117 consommateurs de cannabis du groupe présentaient une consommation significativement plus modérée que sur l'ensemble des consommateurs de cannabis inclus dans l'analyse ; 77% des consommateurs du groupe ne déclaraient pas plus de 2 consommations de cannabis dans le mois, contre 48% sur l'ensemble. Ces consommateurs déclaraient également un début de consommation plus tardif que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse ; 47% des consommateurs du groupe déclaraient avoir consommé du cannabis pour la première fois à 16 ans ou au-delà, contre 36% de l'ensemble (p<1%).

Au niveau de l'entourage, il apparaissait également une certaine consommation d'alcool, toutefois la part des membres de ce groupe déclarant qu'aucun de leurs amis ne consommait d'alcool, ou tout au plus quelques uns, était significativement plus importante que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (50% dans le groupe *vs* 42% sur l'ensemble ; p<1%). De même pour la consommation de cannabis où 88% des membres du groupe déclaraient avoir au plus quelques amis consommateurs (*vs* 75% sur l'ensemble ; p<1%). Enfin, 92% des répondants du groupe déclaraient n'avoir aucun ami consommateur d'ice (*vs* 85% sur l'ensemble ; p<1%).

En termes de comportements, l'aspect modéré des consommations dans ce groupe était renforcé par une prépondérance des consommateurs déclarant ne pas avoir augmenté leur consommation dans les 30 derniers jours pour obtenir le même effet (97% des consommateurs du groupe *vs* 88% de l'ensemble des consommateurs inclus dans l'analyse ; p<1%). Par ailleurs, un peu plus de 9 membres du groupe sur 10 déclaraient n'avoir participé à aucune bagarre au cours du mois précédent, soit significativement plus que sur l'ensemble (92% *vs* 86% sur l'ensemble ; p<1%). Dans les rares cas où une bagarre était déclarée, elle avait lieu, significativement plus souvent que sur l'ensemble, sans consommation de drogue ou d'alcool (89% des membres du groupe ayant participé à une bagarre *vs* 79% de l'ensemble de bagarreurs inclus dans l'analyse ; p<1%).

Figure 71 : Proportion de répondants dans le groupe « non ou mono consommateurs » (N=2908) pour chaque item significativement sur-représenté dans le groupe (p<5%) concernant les consommations



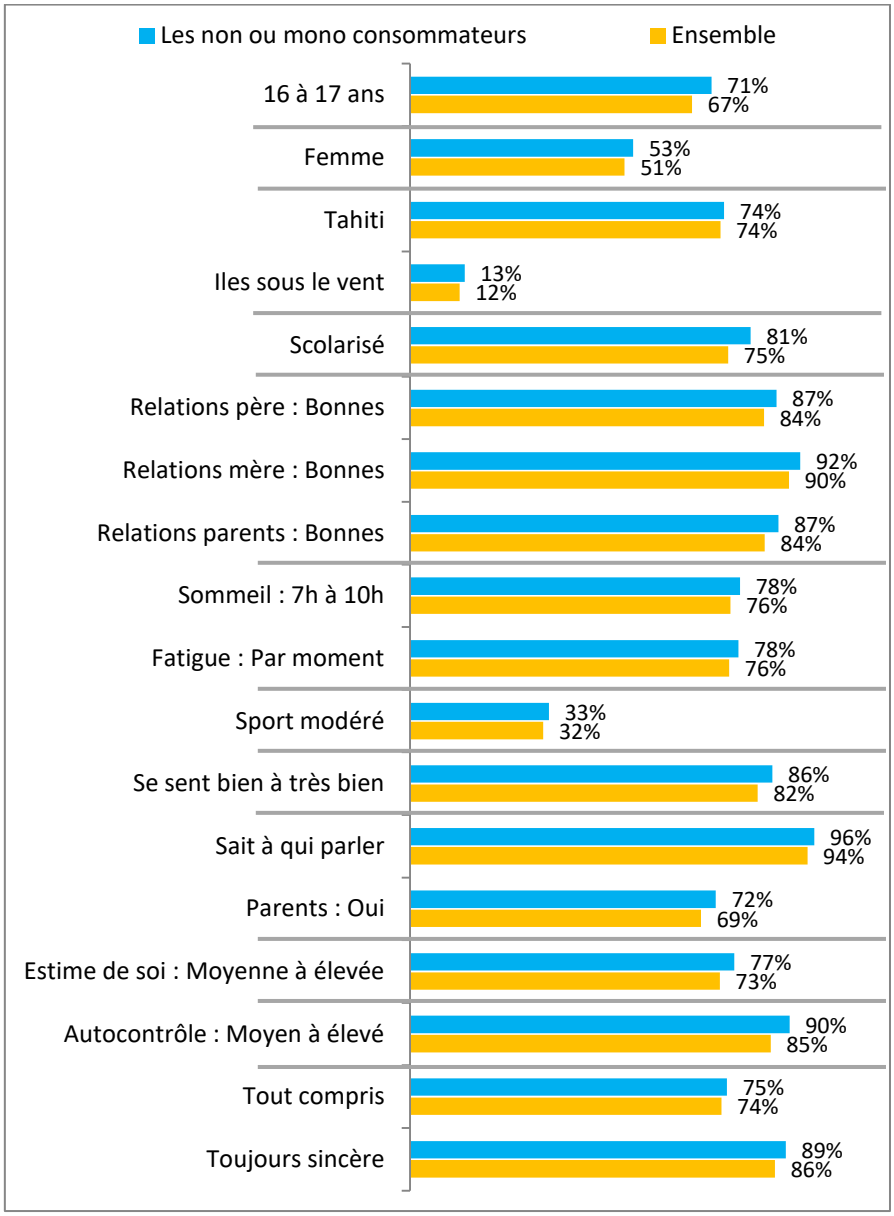
Sur le plan sociodémographique, les jeunes appartenant à ce groupe résidaient, significativement plus souvent que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse, dans les îles Sous-le-vent (13% *vs* 12% sur l'ensemble ; p<1% ; *Figure 72*) et les îles-du-vent, en particulier sur l'île de Tahiti (74,4% *vs* 73,5% ; p<5%). Il s'agissait également, en majorité et significativement plus souvent que sur l'ensemble, de femmes (53% *vs* 51% sur l'ensemble ; p<1%), de jeunes âgés de 16 à 17 ans (71% *vs* 67% sur l'ensemble ; p<1%), et de répondants scolarisés (81% *vs* 75% sur l'ensemble ; p<1%), notamment des élèves de collège, lycée ou CJA (74% *vs* 69% sur l'ensemble ; p<1%).

Significativement plus souvent que sur l'ensemble, plus de 3 jeunes de ce groupe sur 4 déclaraient se sentir fatigués seulement par moment dans la journée (78% *vs* 76% sur l'ensemble ; p<1%), avec un temps de sommeil en général compris entre 7h et 10h (78% vs 76% ; p<1%). 64% des jeunes du groupe pratiquaient éventuellement une activité sportive en dehors du cadre scolaire moins de 4 fois par semaine. La part de ceux pratiquant une activité sportive de loisir 2 à 3 fois par semaine était significativement plus importante que sur l'ensemble (33% *vs* 32% sur l'ensemble ; p<1%). Comme sur l'ensemble, 31% ne pratiquaient pas de sport ou moins de 2 fois par semaine.

En outre, significativement plus souvent que sur l'ensemble (p<1%), plus de 4 répondants sur 5 appartenant à ce groupe déclaraient entretenir de bonnes relations avec leur mère (92% *vs* 90% sur l'ensemble) et avec leur père (87% *vs* 84% sur l'ensemble). Les parents semblaient également avoir plus souvent de bonnes relations entre eux (87% *vs* 84% sur l'ensemble ; p<1%). De plus, les jeunes de ce groupe déclaraient presque tous savoir à qui parler s'ils avaient besoin d'aide (96% *vs* 94% sur l'ensemble ; p<1%) et ces derniers citaient leur parents significativement plus souvent que sur l'ensemble des répondants de l'analyse affirmant avoir quelqu'un à qui parler (72% *vs* 69% sur l'ensemble ; p<1%). Comme sur l'ensemble, la majorité des jeunes de ce groupe s'adressait toutefois à leurs amis en cas de besoin (68%).

De manière générale et significativement plus souvent que sur l'ensemble, les jeunes de ce groupe déclaraient se sentir bien à très bien (86% *vs* 82% sur l'ensemble ; p<1%), ils présentaient une estime de soi moyenne à élevée (77% *vs* 73% sur l'ensemble ; p<1%), ainsi qu'un autocontrôle moyen à élevé (90% *vs* 85% sur l'ensemble ; p<1%). Par ailleurs, la compréhension du questionnaire était très bonne (75% du groupe déclarait avoir tout compris *vs* 74% sur l'ensemble ; p<1%) et 89% des membres du groupe déclaraient avoir toujours été sincères dans leurs réponses (*vs* 86% sur l'ensemble ; p<1%).

Figure 72 : Proportion de répondants dans le groupe « non ou mono consommateurs » (N=2908) pour chaque item significativement sur-représenté dans le groupe (p<5%) concernant les caractéristiques individuelles



4.7.2 Consommations multiples et importantes

Le second profil (« les multi-consommateurs ») concernait 24% des répondants de l'enquête Ea taure'a pour l'année 2020, soit 926 individus.

Ce groupe se caractérisait principalement par sa forte concentration de répondants déclarant avoir consommé plusieurs produits dans les 30 jours précédents l'enquête (alcool, cannabis et/ou ice). En effet, 95% des répondants inclus dans l'analyse qui déclaraient avoir consommé 2 produits et la totalité de ceux qui déclaraient la consommation des trois produits appartenaient à ce groupe. Ainsi, ces multi-consommateurs représentaient 54% des membres du groupe (*vs* 14% sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse ; p<1% ; *Figure 73*) et 58% des consommateurs déclarés du groupe (*vs* 25% sur l'ensemble ; p<1%).

Sur l'ensemble des répondants ayant déclaré avoir consommé de l'alcool dans le mois précédent inclus dans l'analyse, ce groupe concentre une plus faible part de consommateurs d'alcool que le premier groupe présenté ci-

dessus (41% dans le groupe des multi-consommateurs vs 59% dans le groupe des mono-consommateurs ; p<1%), mais cette part représentait tout de même 91% des consommateurs récents (toutes consommations confondues) du groupe des multi-consommateurs. A l'inverse, 83% des consommateurs récents de cannabis et la totalité des consommateurs récents d'ice (47 individus) inclus dans l'analyse appartenaient à ce groupe. Dès lors, respectivement 66% et 5% des consommateurs récents (toutes consommations confondues) de ce groupe déclaraient avoir consommé du cannabis ou de l'ice au moins une fois dans les 30 derniers jours.

Plus généralement, sur l'ensemble des membres de ce groupe, 87% déclaraient avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours des 30 derniers jours, soit significativement plus que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (51% ; p<1%). Sur ces 809 consommateurs d'alcool, 48% déclaraient en avoir consommé au moins trois fois dans le mois, soit significativement plus que sur l'ensemble des consommateurs d'alcool inclus dans l'analyse (31% ; p<1%). Ils étaient, en outre, 2 fois plus nombreux que sur l'ensemble à déclarer plus de 9 consommations dans le mois (17% dans le groupe vs 8% sur l'ensemble ; p<1%). Par ailleurs, 61% des consommateurs d'alcool de ce groupe déclaraient également consommer au moins un autre produit (vs 26% sur l'ensemble des consommateurs d'alcool inclus dans l'analyse ; p<1%). La quasi-totalité des consommateurs d'alcool du groupe qui déclaraient avoir consommé un seul autre produit dans le mois, déclaraient une consommation de cannabis (99,5%). Par ailleurs, significativement plus souvent que sur l'ensemble (p<1%), plus de la moitié des consommateurs récents d'alcool dans le groupe déclaraient avoir consommé de l'alcool pour la première fois avant l'âge de 16 ans (55% vs 45% sur l'ensemble). Dans l'ensemble, la bière, les mélanges alcoolisés et le vin étaient consommés dans les mêmes proportions que ce que l'on pouvait observer sur l'ensemble des consommateurs d'alcool inclus dans l'analyse, avec une prédominance des mélanges (67%). Cependant, les alcools forts était significativement plus consommés dans ce groupe que dans l'ensemble (63% dans le groupe *vs* 48% ; p<1%) et constituaient le second alcool le plus consommé. En cohérence avec la tendance à une consommation importante dans ce groupe, les phénomènes d'alcoolisation ponctuelle importante étaient significativement plus présents parmi les consommateurs récents d'alcool de ce groupe ; 94% déclaraient au moins une API (*vs* 90% sur l'ensemble ; p<1%) et 75% cumulaient au moins 3 API dans les 30 derniers jours (*vs* 60% sur l'ensemble ; p<1%). La proportion d'individus de ce groupe ayant déjà été ivres au cours des 12 derniers mois était également significativement plus importante par rapport à l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (75% dans le groupe *vs* 43% sur l'ensemble ; p<1%).

Dans ce groupe, 64% des répondants déclaraient avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des 30 jours précédents l'enquête, soit près de quatre fois plus que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (18% ; p<1%). En outre, les 592 consommateurs de cannabis du groupe présentaient une consommation assez proche de celle que l'on pouvait observer sur l'ensemble des consommateurs de cannabis inclus dans l'analyse. Toutefois, si la part des consommateurs récents du groupe déclarant 3 à 9 prises dans le mois était équivalente à celle de l'ensemble des consommateurs inclus dans l'analyse (20% dans le groupe *vs* 19% sur l'ensemble ; différence non significative), la part globale de consommateurs du groupe déclarant 3 à plus de 10 prises dans le mois était significativement plus importante que sur l'ensemble (57% dans le groupe *vs* 52% sur l'ensemble ; p<5%). Comme sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse, les consommateurs récents de cannabis dans le groupe étaient significativement plus nombreux à déclarer un début de consommation précoce (47% avant 16 ans) que ceux qui déclaraient avoir commencé à consommer à partir de 16 ans (33% ; p<1%).

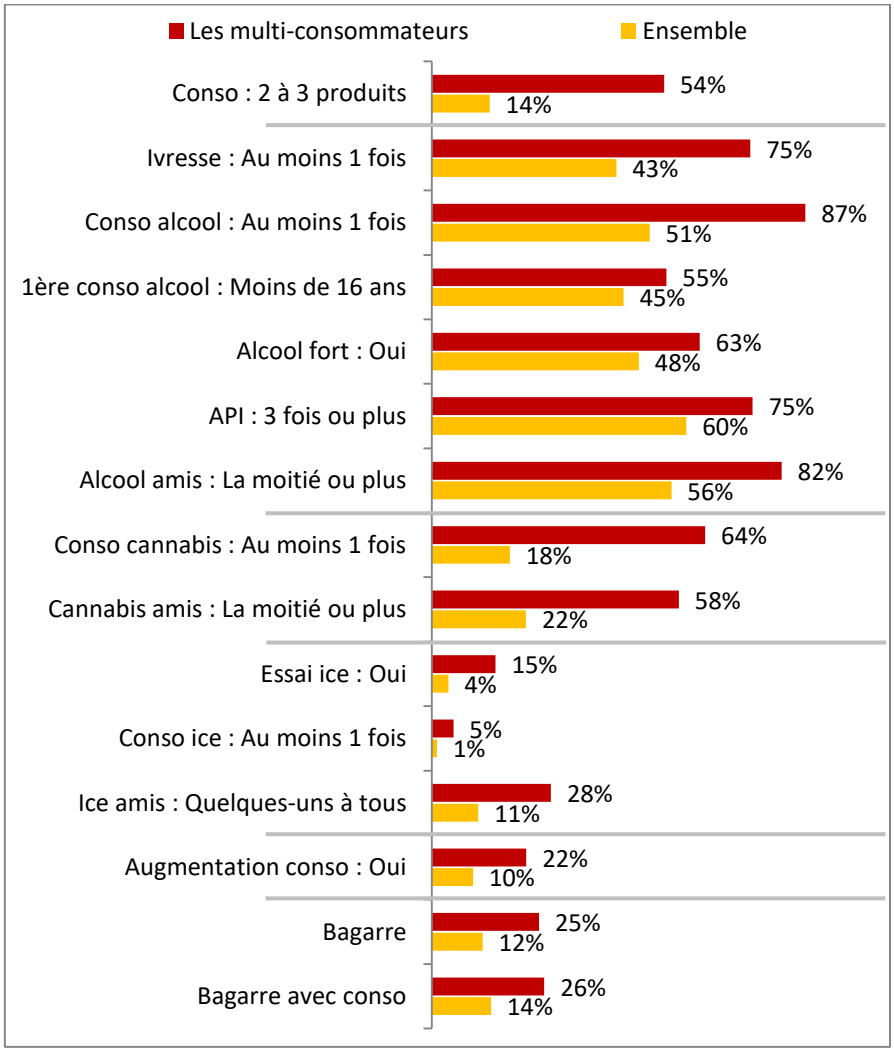
Parmi les répondants inclus dans ce groupe, 5% déclaraient avoir consommé de l'ice au moins une fois au cours du mois précédent l'enquête, soit près de cinq fois plus que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (1% ; p<1%). Le plus souvent, les consommateurs récents d'ice déclaraient une fréquence de consommation assez faible, avec 1 à 2 prises dans le mois dans 64% des cas. Sur les 926 jeunes que comptait ce groupe, 138 (15%) déclaraient avoir déjà essayé de fumer de l'ice au cours des 12 mois précédents l'enquête. On trouvait notamment parmi eux, la totalité des consommateurs récents d'ice. Dans 89% des cas, ceux qui déclaraient avoir déjà essayé de fumer de l'ice, déclaraient également la consommation d'au moins un produit (alcool, cannabis et/ou ice) dans les 30 derniers jours. L'ensemble des consommateurs récents d'ice étant réuni dans ce groupe, leurs caractéristiques étaient les même que sur l'ensemble de la population. On retrouve donc un âge de première consommation le plus souvent supérieur à 15 ans (66%).

Au niveau de l'entourage, il apparaissait également une importante consommation des trois produits ciblés dans l'enquête. Quatre membres de ce groupe pour cinq déclaraient qu'au moins la moitié de leurs amis consommait de l'alcool, soit significativement plus que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (82% dans le groupe *vs* 56% sur l'ensemble ; p<1%). Egalement plus souvent que sur l'ensemble, plus de la moitié du groupe déclarait qu'au moins la moitié de leurs amis consommait du cannabis (58% *vs* 22% sur l'ensemble ; p<1%) et, même si la part restait minoritaire, plus du quart des membres de ce groupe déclaraient que quelques uns de leur amis à tous consommaient de l'ice (28% *vs* 10% sur l'ensemble ; p<1%).

En termes de comportements, s'ils restaient minoritaires, dans ce groupe, la part de consommateurs ayant augmenté leur consommation de drogue et/ou d'alcool dans les 30 derniers jours était deux fois plus importante que sur

l'ensemble des consommateurs inclus dans l'analyse (22% *vs* 10% sur l'ensemble ; p<1%). La part de répondants déclarant avoir participé à une bagarre dans les 30 derniers jours doublait également, passant de 12% sur l'ensemble à 25% dans le groupe. Une fois sur quatre, ces bagarres étaient associées à une consommation de drogue et/ou d'alcool, soit significativement plus souvent que sur l'ensemble des bagarres incluses dans l'analyse (26% dans le groupe *vs* 14% sur l'ensemble des bagarres).

Figure 73 : Proportion de répondants dans le groupe « multi-consommateurs » (N=926) pour chaque item significativement sur-représenté dans le groupe (p<5%) concernant les consommations



Sur le plan sociodémographique, les jeunes appartenant à ce groupe résidaient, significativement plus souvent que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse, aux Tuamotu-Gambier (7% *vs* 4% sur l'ensemble ; p<1% ; *Figure 74*) et aux Marquises (5% *vs* 3% ; p<1%). A l'inverse, les résidents de Tahiti étaient significativement sous-représentés dans ce groupe (71% vs 74% sur l'ensemble ; p<1%). Il s'agissait également, significativement plus souvent que sur l'ensemble, d'homme (52% *vs* 48% sur l'ensemble ; p<1%), de jeunes âgés d'au moins 18 ans (47% *vs* 33% sur l'ensemble ; p<1%), et de répondants non scolarisés (39% *vs* 24% sur l'ensemble ; p<1%), notamment sans emploi (26% *vs* 16% sur l'ensemble ; p<1%).

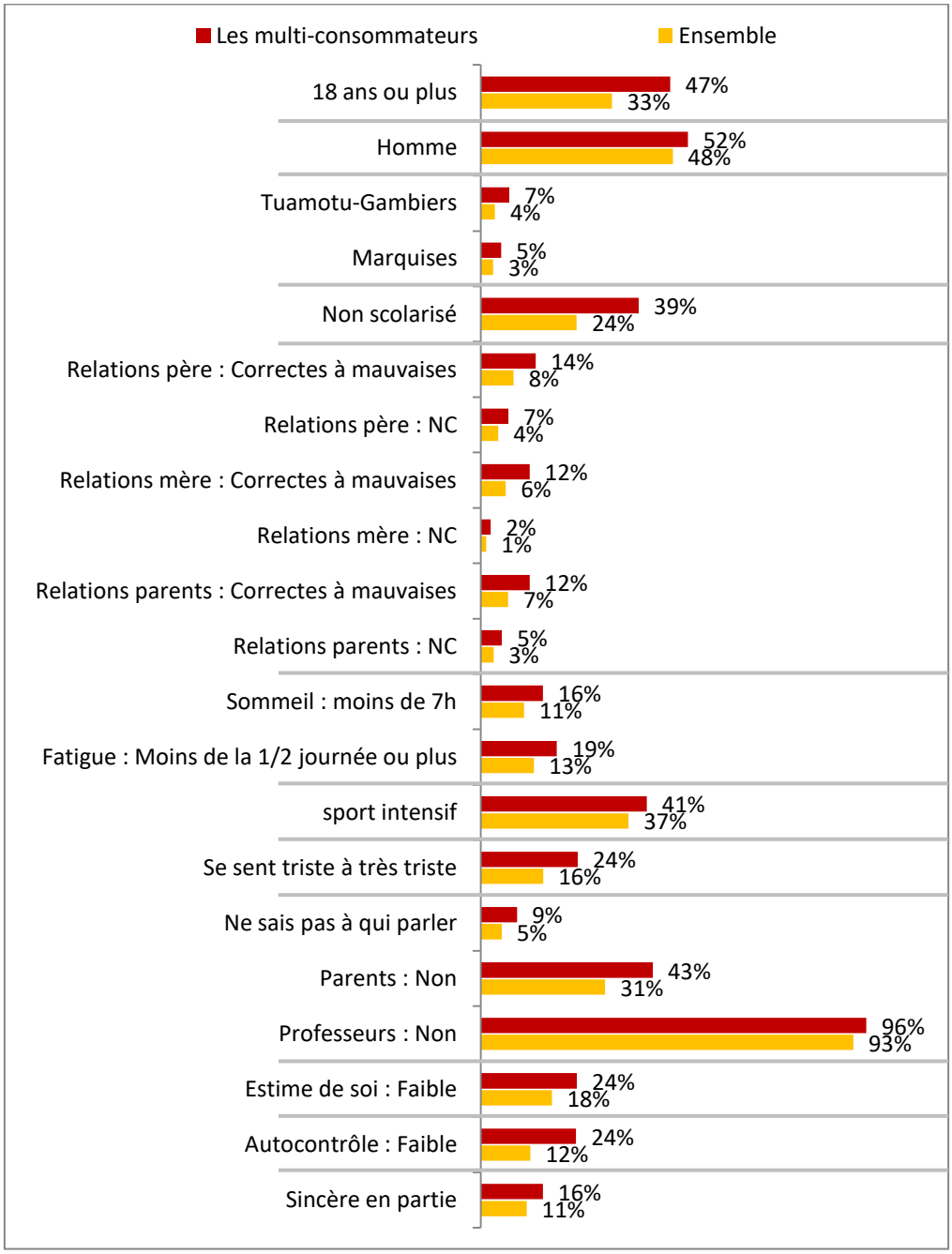
Significativement plus souvent que sur l'ensemble, 19% des jeunes de ce groupe déclaraient se sentir fatigué moins de la moitié de la journée ou plus souvent (vs 13% sur l'ensemble), avec un temps de sommeil significativement plus souvent inférieur à 7h par nuit (16% vs 11%). 69% des jeunes du groupe pratiquaient une activité sportive en dehors du cadre scolaire au moins 2 fois par semaine. La part de ceux pratiquant une activité sportive de loisir plus de 3 fois par semaine était significativement plus importante que sur l'ensemble (41% *vs* 37% sur l'ensemble ; p<1%).

En outre, les parts de répondants ayant répondu « non concerné » pour les questions relatives aux relations entretenues avec les personnes considérées comme le père et la mère étaient significativement supérieures à celles observées sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (7% dans le groupe pour le père vs 4% sur l'ensemble et 2% dans le groupe pour la mère vs 1% sur l'ensemble ; p <1%). Si les bonnes relations avec chaque parent restent majoritaires, les jeunes de ce groupe entretiennent significativement plus souvent que sur l'ensemble des relations correctes à mauvaise avec leur père (14% vs 8% sur l'ensemble ; p<1%) et avec leur mère (12% vs 7% sur l'ensemble ; p<1%). De même, significativement plus souvent qu'en moyenne, les jeunes ne savaient pas évaluer

les relations entre leurs parents ou répondaient ne pas être concerné (7% vs 4% sur l'ensemble ; p<1%). Les relations parentales étaient décrites comme bonnes par 3 jeunes sur 4 mais ils étaient significativement plus nombreux que sur l'ensemble à les considérer correctes à mauvaises (12% vs 7% sur l'ensemble ; p<1%). Par ailleurs, tout en restant minoritaires, les jeunes de ce groupe déclaraient significativement plus souvent que sur l'ensemble ne pas savoir à qui parler s'ils avaient besoin d'aide (9% vs 5% sur l'ensemble ; p<1%). Parmi ceux qui savaient à qui parler, ils s'adressaient significativement moins souvent que sur l'ensemble à leurs parents (57% vs 69% sur l'ensemble ; p<1%) ou à un professeur (4% vs 7% sur l'ensemble ; p<1%). Comme sur l'ensemble, la majorité des jeunes de ce groupe s'adressaient essentiellement à leurs amis en cas de besoin (68%).

Significativement plus souvent que sur l'ensemble, les jeunes de ce groupe déclaraient se sentir triste à très triste (24% *vs* 16% sur l'ensemble ; p<1%) et présentaient une estime de soi (24% vs 18% ; p<1%) ainsi qu'un autocontrôle (24% vs 12% ; p<1%) faible. La compréhension du questionnaire était à l'image de ce que l'on observait sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse, avec 25% de jeunes déclarant avoir partiellement compris les questions et 74% déclarant avoir tout compris. Toutefois, la part des jeunes déclarants avoir été sincères dans leurs réponses seulement en partie était significativement plus élevée que sur l'ensemble (16% vs 12%).

Figure 74: Proportion de répondants dans le groupe « multi-consommateurs » (N=926) pour chaque item significativement sur-représenté dans le groupe (p<5%) concernant les caractéristiques individuelles

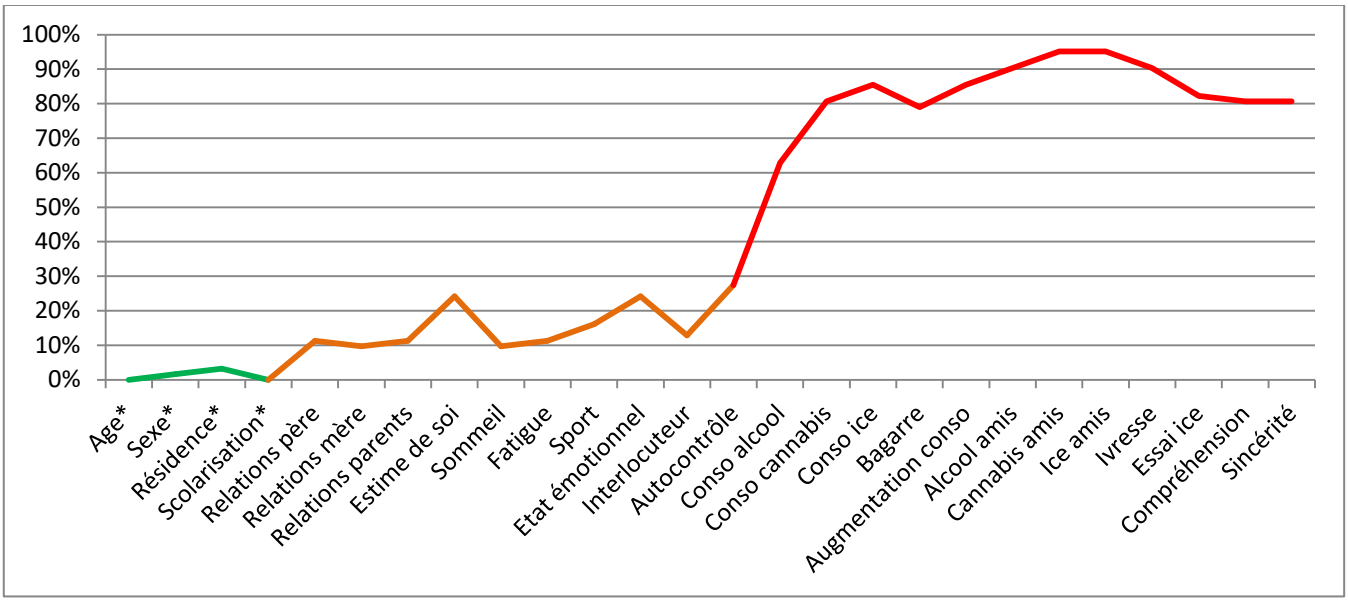


4.7.3 Non-répondants

Ce dernier profil concernait tout juste 2% des répondants de l'enquête Ea taure'a pour l'année 2020, soit 62 individus.

Ce groupe se caractérisait avant tout par une forte surreprésentation, significative pour la plupart des variables (p<5%), de répondants n'ayant pas fourni de réponse. Ces parts de non-réponse, parfois largement majoritaires, rendaient difficile, voire impossible, l'interprétation de certaines caractéristiques, notamment les caractéristiques de consommation. On pouvait observer, dans ce groupe, une nette progression des non-réponses au fil du questionnaire (*Figure 75*). Les quatre premières questions, concernant la situation actuelle, ne présentaient pas ou très peu de non-réponses, sur le modèle de ce que l'on pouvait observer sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse. Un premier palier de désengagement des répondants apparaissait à partir de la question 5 (relations avec le père et la mère), demandant plus d'investissement de la part des répondants. Ainsi les taux de non-réponses passaient de 0 à 3% pour les questions 1 à 4, à un taux allant de 10 à 27% pour les questions 5 à 26 (autocontrôle). Enfin, un second bon était visible dans les non-réponses à partir de la question 27 (consommation d'alcool dans les 30 jours). A partir de cette question, le taux de non-réponses variait entre 63% et 95%, indiquant un décrochage des répondants de ce groupe au sujet des consommations.

Figure 75 : Proportion de non-réponses par questions principales dans le groupe « non-répondants » (N=62)



*Proportion semblable à celles relevées sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse (différence non-significative)

A partir des questions de signalétique en introduction du questionnaire, auxquelles la quasi-totalité des membres de ce groupe avaient répondu, il apparaissait ici une majorité de jeunes de 16 à 17 ans (74%), de résidents de Tahiti (73%) et d'individus scolarisés (66%). Significativement plus souvent que sur l'ensemble des répondants inclus dans l'analyse, les répondants de ce groupe étaient des hommes (81% vs 48% ; p<1%).

Malgré la forte part d'inconnu au niveau des questions relatives aux relations avec et entre les parents, au sommeil, à la fatigue, à la possibilité de parler à quelqu'un et à l'autocontrôle, certaines conclusions demeuraient possibles. Majoritairement, les jeunes de ce groupe déclaraient de bonnes relations avec la personne qu'ils considéraient comme leur père (77%) ou leur mère (85%) et ces derniers entretenaient également de bonnes relations entre eux (76%). Significativement plus souvent que sur l'ensemble, 21% des jeunes de ce groupe déclaraient dormir plus de 10h à 12 par nuit (vs 11% sur l'ensemble ; p<1%), mais ce chiffre pourrait être sous-estimé au vu de la part de non-réponses (10%). La majorité des jeunes du groupe déclarait toutefois 7 à 10h de sommeil par nuit (63%). Ceux qui affirmaient avoir quelqu'un à qui parler en cas de problème étaient également majoritaires dans le groupe (79%), de même que les jeunes présentant un autocontrôle moyen (55%).

Faute d'une majorité évidente qui ne serait pas compensée par le taux de non-réponses et/ou en raison d'un taux de non-réponses trop élevé, les autres questions n'étaient pas exploitables pour ce groupe.

5. Discussion et apports du CPSA à l'enquête Ea taure'a 2020

Cette enquête, réalisée auprès 3930 jeunes, est un travail d'envergure qui témoigne de l'investissement des différents partenaires sur la santé des jeunes. Elle met en avant des données qui soulignent une nouvelle fois l'importance de la prévention en addictologie auprès de cette population à risque.

Cependant, les résultats statistiques ne correspondent pas nécessairement à la pratique clinique que nous avons au CPSA. Les raisons de ces différences résident probablement dans un biais d'échantillonnage auquel le CPSA fait face. En effet, les prises en charge effectuées par le centre sont le plus souvent sollicitées par les partenaires afin d'accompagner les jeunes consommateurs de substances présentant au minimum des répercussions négatives sur la vie sociale, familiale, professionnelle ou scolaire.

Concernant le premier groupe décrit, celui des « non consommateurs ou mono consommateurs », notre regard est différent de celui qui apparait dans l'étude Ea taure'a. Les populations jeunes reçues lors des permanences scolaires du CPSA, ont le plus souvent des relations conflictuelles au sein de la sphère familiale ou sociale alors même qu'une seule substance est consommée (et même en moindre quantité). Il est important de souligner qu'une consommation de substance psychoactive n'est en rien anodine.

L'expérimentation « normale » d'une substance, souvent mise en avant comme non inquiétante, peut souvent être le symptôme d'un besoin d'anesthésie émotionnelle, de fuite des difficultés, ou d'apaisement d'une souffrance personnelle, parfois difficilement « verbalisable ». Même parfaitement construits, les questionnaires ne peuvent pas toujours faire ressortir les problématiques sous-jacentes. Celles-ci surgissent grâce à un travail psychothérapeutique, au cours de plusieurs rencontres qui permettent l'établissement d'une alliance thérapeutique nécessaire dans la relation d'aide.

Le deuxième groupe, celui des « multi-consommateurs », pourrait correspondre aux patients que nous avons l'habitude de recevoir en consultation dans les locaux du CPSA. Pour rappel, la majorité des patients reçus au centre de consultation viennent de Tahiti. Les populations des Tuamotu-Gambier et des Marquises sont généralement orientées vers nous par nos partenaires lors de nos missions dans les iles de l'archipel. Nous percevons en effet chez nos patients des troubles du sommeil, des symptômes d'allure dépressive, et des difficultés dans la mobilisation de l'autre comme soutien. L'ensemble de cette symptomatologie est le plus souvent lié à la fois à l'usage de la substance et aux problématiques sous-jacentes : conflits en premier lieu, traumatismes dans l'enfance, construction altérée de la personnalité, etc.... Les relations familiales sont le plus souvent conflictuelles : on observe même parfois une rupture du lien ou des liens familiaux du fait de carences, de distorsions et d'incohérences affectives éducatives. On peut tout de même souligner qu'il est possible que les relations familiales soient correctes lorsque le patient a un âge moyen de 16-17 ans et consomme plusieurs substances, mais que celles-ci se dégradent au fil du temps. Une nouvelle fois, il est raisonnable de penser que l'abus de substance, quel qu'il soit, survient le plus souvent dans un contexte environnemental (social, familial, professionnel, financiers etc…) défavorable. Les raisons d'abus de substance restent multifactorielles touchant à la fois la sphère biologique (vulnérabilité individuelle), la sphère psychologique (le vécu, la connaissance des troubles etc.) et la sphère sociale comprenant l'ensemble des relations interpersonnelles de l'individu.

Pour conclure, tout comme dans cette enquête, nous retrouvons dans notre pratique clinique l'alcool et le cannabis, les deux substances les plus consommées chez les jeunes mais aussi chez les jeunes adultes. Cependant, nous aimerions ici souligner l'importance des problématiques sous-jacentes à toute consommation : conflits familiaux, (avec parfois de la) précarité, violences physiques et psychologiques, carences affectives et éducatives, soutien (interpersonnel) familial et environnemental insuffisants, et/ou traumatismes dans l'enfance entrainant des difficultés dans la construction identitaire, des difficultés scolaires ou une crainte dans l'avenir. Celles-ci ne semblent pas ressortir de cette étude comme catalyseur des consommations. Cette divergence de point de vue peut s'expliquer à travers deux biais.

Le premier est le biais de recrutement auquel fait face le CPSA par sa mission de service publique : notre offre de soins est dédiée et orientée vers les populations dont la consommation de produits psychoactifs entraine des répercussions sur la vie sociale, familiale, professionnelle ou scolaire (avec le plus souvent une perte de contrôle au premier plan).

Le deuxième biais est un biais de mesure inhérent à tout questionnaire, aussi bien construit soit-il. Les participants à l'étude n'expriment pas les mêmes difficultés par écrit que lors d'un entretien en face à face avec un professionnel de santé. Les difficultés familiales, sociales, scolaire, au même titre que l'estime de soi, sont à notre avis sous-estimées.

Cette enquête constitue un travail remarquable tant par l'importance de recueil de données qu'elle rapporte que par le nombre important de participants qui a contribué à l'étude. Elle permet notamment de décrire une partie de la réalité clinique à laquelle les personnels du CPSA sont confrontés avec la population jeune qu'ils accompagnent.

Malgré certains biais et les limites que comportent toute étude au plan qualitatif, ce type d'enquête permettant un si grand travail d'investigations aurait un grand intérêt à être reconduit afin de mettre en lumière l'évolution des tendances au plan des consommations et aussi de comprendre les problématiques spécifiques aux jeunes Polynésiens.

6. Conclusion

L'enquête Ea taure'a en Polynésie française, inspirée de la méthodologie de l'enquête ESCAPAD de l'OFDT et menée sur l'ensemble des sessions JDC de l'année 2020 (du 7 janvier au 15 décembre 2020), a été réalisée par l'équipe du Centre du Service National de la Polynésie française (CSN-PF), en collaboration avec le Bureau d'Etude et d'Evaluation des Programmes de Santé (BEEPS) de la Direction de la Santé, pour l'élaboration du questionnaire (en lien avec le Centre de Prévention et de Soin des Addictions de la Direction de la santé), la méthodologie, le suivi du recueil et l'exploitation statistique des données. Elle concernait un total de 3930 jeunes de 16 à 25 ans ayant participé à une session de JDC au cours de l'année d'enquête, sur l'ensemble des cinq archipels de Polynésie française.

La JDC faisant directement suite au recensement obligatoire à 16 ans, deux jeunes sur trois interrogés en 2020 avaient entre 16 et 17 ans. Toutefois, l'impossibilité technique de réaliser chaque année des sessions de JDC dans les archipels éloignés de Polynésie français faisait apparaitre une particularité polynésienne au niveau de l'âge des participants. Dès lors, si l'âge majoritaire était 16-17 ans, notamment dans les îles du vent, plus l'on s'éloigne de Tahiti et Moorea, plus les participants avaient tendance à être plus âgés, dépassant parfois la vingtaine. En outre, la répartition de la population en Polynésie française se retrouve dans la répartition des jeunes participants à la JDC ; la majorité de la population polynésienne se concentre dans les Iles-du-vent et 80% des jeunes interrogés avaient réalisé leur JDC dans cette même région. Ainsi, la population interrogée dans l'enquête Ea taure'a laisse apparaitre un double clivage, présentant d'une part une forte proportion d'adolescents généralement scolarisés et résidant à Tahiti, Moorea et dans les îles sous-le-vent et d'autre part, une proportion plus faible de jeunes adultes, plus souvent non scolarisés et résidants dans les archipels plus éloignés. Hors, ces paramètres d'âge et d'environnement de vie peuvent avoir un impact sur les consommations d'alcool et de drogues.

Par ailleurs, il ressortait de l'analyse des données récoltées tout au long de l'année 2020, d'autres traits majoritaires parmi l'ensemble des 3930 jeunes interrogés pendant la JDC. En termes d'interactions, pour plus de quatre jeunes sur cinq, les relations avec les personnes considérées comme la mère et/ou le père, de même que les relations entre ces deux personnes, étaient décrites comme bonnes. Neuf fois sur dix, les répondants avaient au moins une personne à qui parler en cas de problème. Le plus souvent parmi leurs parents ou leurs amis. En termes d'hygiène de vie, au moins les trois quarts des jeunes déclaraient un niveau de fatigue faible et un temps de sommeil moyen inscrit dans les préconisations en vigueur. En outre, près de neuf jeunes sur dix déclaraient pratiquer une activité sportive au moins une fois par mois, en dehors du cadre scolaire. De manière générale, les répondants déclaraient se sentir bien à très bien dans les jours précédents l'enquête. Si, moins d'un jeune sur cinq présentait une estime de soi et un autocontrôle faible, ils étaient également peu nombreux à présenter des niveaux élevés. Le plus souvent, les répondants présentaient des niveaux d'estime de soi et d'autocontrôle moyen. La faible proportion de participation à une bagarre dans les 30 jours, tendait à confirmer la bonne capacité d'autocontrôle des jeunes interrogés. On notera également très peu de bagarres déclarées dans un contexte de consommation alcoolique ou de drogue.

En termes de consommation d'alcool, de cannabis et d'ice, l'enquête révélait une majorité de consommateurs récents (30 jours) d'au moins l'un des trois produits. Le plus souvent, un seul produit était consommé et généralement de l'alcool. Lorsque deux produits étaient consommés en parallèle, il s'agissait quasi exclusivement d'alcool et de cannabis. Concrètement, environ la moitié des répondants déclarait au moins une consommation récente d'alcool, ces derniers ayant généralement débuté leur consommation entre 14 et 17 ans. Il s'agissait très généralement de consommations occasionnelles (moins de 10 consommations dans le mois), mais elles semblaient bien souvent excessives, avec neuf consommateurs récents d'alcool sur dix déclarant au moins une API dans les 30 jours. En outre, près de la moitié des répondants déclarait avoir connu un épisode d'ivresse au cours de l'année écoulée. Globalement, la consommation d'alcool parmi les jeunes de 16 ans ou plus n'apparait ni comme atypique (presque tous déclaraient avoir au moins quelques consommateurs d'alcool parmi leurs amis), ni comme un tabou pour les adolescents, au regard du faible taux de non-réponses autour des questions sur les consommations d'alcool.

Moins présent, l'usage récent de cannabis concernait un répondant sur cinq de l'enquête, sur un modèle proche de celui observé pour la consommation d'alcool, avec assez peu de consommation régulière (généralement moins de 10 consommations dans le mois). S'il semble avéré que la consommation de cannabis était moins fréquente que celle de l'alcool parmi les jeunes interrogés, ce point étant renforcé par une absence de consommation dans le cercle amical des trois quarts des répondants, le faible taux de non-réponses, très proche de celui observé pour la consommation d'alcool, laissait supposer une parole libérée autour de la consommation de cannabis.

L'enquête confirmait bien une certaine circulation d'ice chez les adolescents mais dans de faibles proportions. Si 4% des enquêtés avouaient avoir déjà essayé de fumer de l'ice, seul 1% déclarait une consommation d'ice récente. Cependant, ces taux pourraient être sous-estimés en raison l'importante part de non-réponses pour ces questions. La faible consommation de ce produit paraissait toutefois confirmée par l'absence de consommation d'ice parmi les amis d'une large majorité des répondants.

Dans l'ensemble, moins d'un jeune interrogé sur dix déclarait avoir augmenté sa consommation de drogue ou d'alcool dans les 30 derniers jours pour obtenir le même effet. Cette proportion était toutefois à nuancer selon le produit consommé. Ainsi, par rapport aux consommateurs d'alcool, les consommateurs de cannabis déclaraient deux fois plus souvent une augmentation de leur consommation et les consommateurs d'ice, trois fois plus souvent.

Pour cette enquête, l'étude simultanée de l'ensemble des questions aura permis de dégager trois principaux « profils » de jeunes ayant réalisés leur JDC en 2020 :

- Les **« non ou mono-consommateurs »** représentaient 75% des répondants de l'enquête Ea taure'a pour l'année 2020. Ces répondants étaient plus souvent des femmes, des jeunes de 16 à 17 ans, scolarisés (élèves de collège, lycée ou CJA) et résidaient plus souvent dans les Iles du vent, en particulier à Tahiti, et dans les îles Sous-le-vent. Les jeunes de ce groupe présentaient un profil relativement classique. En général peu fatigués, ils déclaraient plus souvent un temps de sommeil adapté à leur âge et pratiquaient une activité sportive de loisir. Ils se sentaient bien le plus souvent, disposaient d'une personne à qui parler en cas de besoin (parents ou amis) et entretenaient de bon rapport avec chacun de leur parents. Ils estimaient également une bonne entente entre leurs parents. La plupart avaient une estime de soi et un autocontrôle au moins moyen. La quasi-totalité des jeunes ne déclarant aucune consommation était regroupée ici. Les consommateurs du groupe déclaraient généralement un unique produit (alcool), deux au plus, et on ne décomptait aucun consommateur récent d'ice. En général, la consommation était modérée (peu d'ivresse et d'API), commençait tardivement (16 ans ou plus) et ne semblait pas avoir de conséquence directe sur la vie des jeunes.
- Les **« multi-consommateurs »** représentaient 24% des répondants de l'enquête Ea taure'a pour l'année 2020. Ces répondants étaient plus souvent des hommes, des jeunes de 18 ans ou plus, non scolarisés (sans emploi) et résidaient plus souvent dans les archipels éloignés, en particulier aux Tuamotu-Gambier et aux Marquises. Plus fréquemment fatigués que la moyenne, ces jeunes déclaraient un temps de sommeil plus souvent inférieur aux normes préconisées, mais ils pratiquaient plus d'activités sportives hors du cadre scolaire que les jeunes du premier groupe. Ils se sentaient triste ou très triste plus souvent, déclaraient plus souvent ne pas savoir à qui parler et entretenaient plus souvent des rapports au mieux corrects avec chacun de leurs parents. Egalement plus souvent, l'entente entre les parents était jugée au mieux correcte. Plus souvent qu'en moyenne, les jeunes de ce groupe présentaient une estime de soi et un autocontrôle faible. La quasi-totalité des multi-consommateurs récents appartenait à ce groupe, de sorte qu'on y trouvait une forte proportion de consommateurs de cannabis et tous les consommateurs d'ice. Toutefois l'alcool restait en première ligne. Les consommations apparaissaient plus importantes dans ce groupe (alcool et cannabis régulier, API multiples, ivresses) et avaient commencé en majorité avant 16 ans. Les consommations d'ice récentes restaient occasionnelles. Les conséquences sur la vie des jeunes étaient plus apparentes ; ils déclaraient plus d'amis consommateurs, une part plus importante qu'en moyenne avait augmenté récemment sa consommation pour obtenir le même effet et on constatait plus de bagarres, plus souvent dans un contexte d'alcoolisation ou de prise de drogue.
- Les **« non-répondants »** représentaient 2% des répondants de l'enquête Ea taure'a pour l'année 2020. Outre le sexe, très majoritairement masculin, ce dernier groupe présentait des caractéristiques sociodémographiques proches de celle observées dans le groupe des « non ou mono-consommateurs », mais l'absence de renseignement sur les consommations empêche de rallier ces répondants à l'un ou l'autre des deux précédents groupes.

Pour faire suite à cette première session de l'enquête Ea taure'a en Polynésie française, il a été décidé, conjointement avec le CPSA et le CSN-Pf de poursuivre l'enquête sur l'année 2021. Cette seconde session de l'enquête, strictement identique à la première, permettra notamment de confirmer les indicateurs relevés dans ce rapport au travers d'une perspective longitudinale.

Annexe 1 : Equipe-projet de l'enquête Ea taure'a

Etapes de l'enquête Ea taure'a	Agents opérationnels
Elaboration et rédaction du protocole de l'enquête	**Célia Basurko** (BEEPS) **Apetahi Barff** (BEEPS)
Construction et rédaction du questionnaire	**Célia Basurko** (BEEPS) **Apetahi Barff** (BEEPS) **Teiva Peaucellier** (BEEPS)
Création du masque de saisie (Excel)	**Teiva Peaucellier** (BEEPS)
Coordination terrain	**Apetahi Barff** (BEEPS) **Christian Rety** (CSN-Pf)
Saisie des données	**Apetahi Barff** (BEEPS) **Teurapare Mara** (BEEPS)
Monitoring des données saisies	**Apetahi Barff** (BEEPS)
Nettoyage et analyses statistiques des données de la pré-étude (2019)	**Célia Basurko** (BEEPS)
Nettoyage et analyses statistiques des données de l'enquête Ea taure'a 2020	**Teiva Peaucellier** (BEEPS)
Rédaction du rapport 2020	**Teiva Peaucellier** (BEEPS) **Romain Bourdoncle** (CPSA - discussion du rapport)
Rédaction de la synthèse du rapport 2020	**Teiva Peaucellier** (BEEPS)
Infographie de la synthèse du rapport 2020	**Apetahi Barff** (BEEPS)
Relectures (rapport et synthèse 2020)	**Apetahi Barff** (BEEPS) **Adjanie Tuariihionoa** (BEEPS) **Fabienne Kernoa** (BEEPS) **Romain Bourdoncle** (CPSA) **Mélissa Lacoste** (BPS)

Annexe 2 : Questionnaire Ea taure'a

Ta situation actuelle

1. **Quel âge as-tu ? :** ❑ entre 16 et 17 ans ❑ entre 18 et 19 ans ❑ 20 ans et plus

2. **Tu es :** ❑ un homme ❑ une femme

3. **Où vis-tu le plus souvent ?** *<u>une</u> seule réponse*

❑ Tahiti
❑ Moorea
❑ Iles Sous le Vent: Bora-Bora, Huahine, Maupiti, Raiatea ou Tahaa
❑ Archipel des Tuamotu-Gambiers
❑ Archipel des Marquises
❑ Archipel des Australes

4. **Es-tu scolarisé(e) ?** ❑ **Oui** ❑ **Non**

Je suis :
❑ Elève (collège, lycée, CJA)
❑ Etudiant(e): Université, BTS, prépa…

❑ Je suis sans emploi
❑ Je travaille
❑ Mais j'ai un projet professionnel

5. **Dans ta famille, comment se passent tes relations avec la personne que tu considères comme…..**

	Très bien	Bien	Correctement	Mal	Très mal	Non concerné(e)
ton **père** (biologique ou fa'amu) **?**	❑	❑	❑	❑	❑	❑
ta **mère** (biologique ou fa'amu) **?**	❑	❑	❑	❑	❑	❑

6. **Comment se passent les relations entre les personnes que tu considères comme tes parents (biologiques ou fa'amu) ?**
❑ Très bien ❑ Bien ❑ Correctement ❑ Mal ❑ Très mal ❑ Non concerné(e) ❑ Ne sait pas

Es-tu d'accord avec les phrases suivantes ? *Mettre une croix dans la case correspondante pour chaque phrase.*

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
7. Je pense que je suis quelqu'un de valable (de bien), du moins que je vaux autant que les autres.				
8. Je pense que je possède un certain nombre de qualités.				
9. (Tout bien considéré) j'ai tendance à penser que je suis un(e) raté(e).				
10. Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres de mon âge.				
11. J'ai **<u>peu</u>** de raisons d'être fier(ère) de moi.				
12. J'ai une attitude positive envers moi-même.				
13. Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi.				
14. J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis.				
15. Parfois je me sens vraiment inutile.				
16. Il m'arrive de penser que je suis un(e) bon(ne) à rien.				

Tes habitudes

17. En semaine, à quelle heure te couches-tu le plus souvent ? ____h____

18. En semaine, à quelle heure te lèves-tu le plus souvent ? ____h____

19. Au cours de la journée, te sens-tu fatigué(e) ?

❑Non jamais ❑Par moment ❑Moins de la moitié de la journée ❑Plus de la moitié de la journée

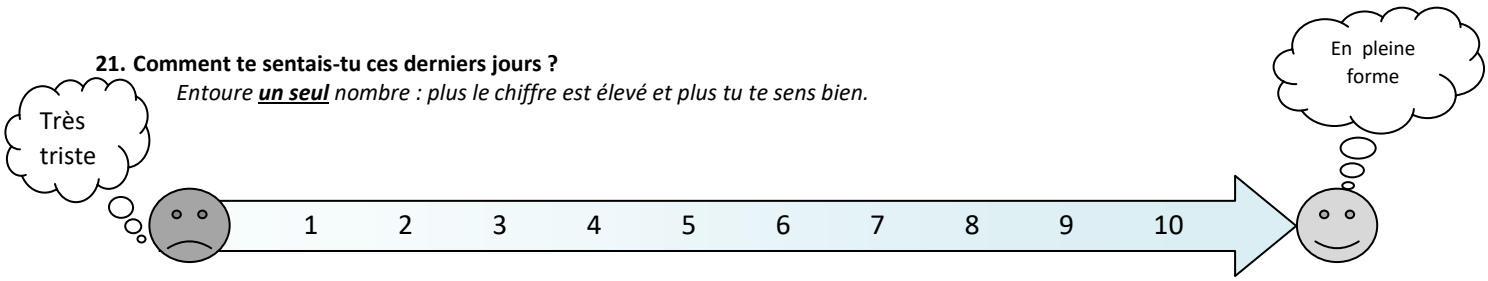
20. Pratiques-tu une activité sportive en dehors de l'école ou pendant tes loisirs (y compris marche, activités sportives de quartier ou avec des amis…etc.)**?**

❑Non jamais

❑1 à 2 fois / mois
❑1 fois / semaine
❑2 fois / semaine
❑3 fois / semaine
❑4 fois / semaine
❑plus de 4 fois / semaine

21. Comment te sentais-tu ces derniers jours ?

*Entoure **<u>un seul</u>** nombre : plus le chiffre est élevé et plus tu te sens bien.*



Face à des soucis

22. Lorsque tu as besoin d'aide, sais-tu à qui parler ? ❑ Oui ❑ Non

Si oui, à qui ? : *(Plusieurs réponses possibles)*

❑mes parents
❑un autre membre de ma famille (oncle, grand-père, cousins…)
❑mes professeurs
❑le curé, le Pasteur…
❑mes ami(e)s
❑un médecin, infirmier(e)

Selon toi, à quel point les énoncés suivants sont-ils vrais ?

Mettre une croix dans la case correspondante pour chaque phrase.

	Tout à fait vrai	**Assez vrai**	**Un peu vrai**	**Pas du tout vrai**
23. Je dis des choses déplacées (que je ne devrais pas dire)				
24. Si une chose est amusante, je la fais même si je sais qu'elle est mauvaise pour moi.				
25. Parfois, je **<u>ne</u>** peux **<u>pas</u>** m'empêcher de faire une chose, même si je sais que ce n'est pas correct (ou pas bien).				
26. J'agis souvent **<u>sans</u>** penser à toutes les options possibles. (sans réfléchir)				

→

Consommation de produits

27. Durant les 30 derniers jours as-tu consommé de l'alcool ? *(Coche la case qui te correspond)*

❑ Non ❑1 ou 2 fois ❑3 à 9 fois ❑ 10 fois ou +

Si oui, à quel âge as-tu commencé ? I___ I___I ans

Si oui, quel(s) type(s) d'alcool as-tu bu le plus souvent ?
❑ bière ❑vin ❑ alcool fort (rhum, whisky, gin…) ❑ mélange (jack+coca, jagger+monster, punch…)

Si oui, combien de fois avais-tu consommé 5 verres ou plus lors d'une même fête, soirée, bringue…?

❑0 fois ❑1 ou 2 fois ❑3 à 9 fois ❑ 10 fois ou +

28. Durant les 30 derniers jours as-tu consommé : *(Coche la case qui te correspond)*

Du paka : ❑ Non ❑1 ou 2 fois ❑3 à 9 fois ❑ 10 fois ou +

Si oui, à quel âge as-tu commencé ? I___ I___I ans

De l'ice : ❑ Non ❑1 ou 2 fois ❑3 à 9 fois ❑ 10 fois ou +

Si oui, à quel âge as-tu commencé ? I___ I___I ans

29. Au cours 30 derniers jours, as-tu participé à une bagarre :

❑ Non ❑Oui

Si oui, avais-tu consommé de l'alcool et/ou une drogue ❑Non ❑Oui

30. Au cours des 30 derniers jours, as-tu augmenté ta consommation de drogues ou d'alcool pour obtenir le même effet ?
❑ Non ❑ Oui

31. Parmi tes amis, combien consomment :

De l'alcool : ❑Aucun ❑Quelques-uns ❑Environ la moitié ❑La plupart ❑ Tous

Du paka : ❑Aucun ❑Quelques-uns ❑Environ la moitié ❑La plupart ❑ Tous

De l'ice : ❑Aucun ❑Quelques-uns ❑Environ la moitié ❑La plupart ❑ Tous

32. Au cours des 12 derniers mois, as-tu déjà été ivre (bourré(e), *ta'ero roa*, *nuhi*) en buvant de l'alcool ?
❑ Non, jamais ❑1 ou 2 fois ❑3 à 9 fois ❑ 10 fois ou +

33. Au cours de ta vie, as-tu déjà essayé de fumer de l'ice ? ❑ Non ❑ Oui

Et pour finir…

34. As-tu compris les questions de ce document ? : *(Coche la case qui te correspond)*
❑oui, toutes ❑oui, la plupart ❑oui, mais seulement une partie ❑non, je n'ai pas compris les questions

35. As-tu essayé d'être honnête (ou sincère) lorsque tu as répondu à ces questions ? : *une seule réponse*
❑oui, toujours ❑oui, la plupart du temps ❑oui, quelque fois ❑non pas du tout

MERCI BEAUCOUP pour ta participation. Il te reste à glisser ce papier dans l'urne prévue à cet effet.

DIRECTION DE LA SANTE DE LA POLYNESIE FRANÇAISE
BUREAU D'ETUDE ET D'EVALUATION DES PROGRAMMES DE SANTE

56 rue du commandant Destremeau, immeuble Atitiafa
B.P. 611 Papeete - 98713 Tahiti
Tél. : (+689) 40.46.00.05 - Fax : (+689) 40.43.00.74
E-mail : secretariat.dpp@sante.gov.pf